



National Library of Canada
Collections Development Branch

Canadian Theses on
Microfiche Service

Bibliothèque nationale du Canada
Direction du développement des collections

Service des thèses canadiennes
sur microfiche

NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us a poor photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

**THIS DISSERTATION
HAS BEEN MICROFILMED
EXACTLY AS RECEIVED**

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de mauvaise qualité.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

**LA THÈSE A ÉTÉ
MICROFILMÉE TELLE QUE
NOUS L'AVONS REÇUE**

VERS LA FORMULATION DE LA 'NATIONAL OIL POLICY' DU CANADA, 1961
une analyse du rapport existant entre la réglementation internationale
de l'accumulation du capital pétrolier et l'intervention de l'Etat
canadien dans l'accumulation du capital pétrolier au Canada.

par Claude Danik

Thèse présentée à l'Ecole des Etudes Supérieures
en vue de l'obtention de la Maîtrise ès Arts
en Sociologie

Université d'Ottawa

le 29 juillet, 1980

2

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	III
Chapitre I: <u>l'apparition d'une production capitaliste du pétrole</u> <u>au Canada</u>	8
a) les productions précapitalistes du pétrole.....	9
b) les conditions sociales.....	18
c) l'industrie de l'huile à lampe américaine et la production canadienne de pétrole.....	22
Chapitre II: <u>l'accumulation du capital pétrolier</u>	35
a) l'accumulation du capital pétrolier américain.....	38
b) l'accumulation du capital pétrolier au Canada.....	54
Chapitre III: <u>la réglementation de l'accumulation du capital</u> <u>pétrolier</u>	83
a) la multiplication des capitaux individuels intéressés au pétrole.....	85
b) la réglementation internationale de l'accumulation du capital pétrolier, et la politique américaine du pétrole.....	93
c) la réglementation internationale de l'accumulation du capital pétrolier, et la formulation de la National Oil Policy au Canada.....	101
Conclusion.....	134
Bibliographie.....	138

INTRODUCTION

Depuis quelques années, depuis, déjà, quelques décennies même, les études portant sur l'industrie du pétrole se sont multipliées à une vitesse effarante. Il appert, toutefois, de la confrontation de ces textes, que rares sont les analyses dont l'argumentation principale se détache d'une tradition peu critique; et, les quelques exceptions à la règle relèvent plutôt d'une critique "sensationaliste" du comportement des agents de l'industrie*, que d'une critique moins éclatante, peut-être, mais plus pénétrante du bagage de notions qui a servi à populariser, en fin de compte, une mythologie du pétrole.

Le travail, présenté ci-dessous, ne prétend, aucunement, pallier à l'ensemble des problèmes conceptuels que couve la vaste littérature portant sur l'industrie du pétrole. Il ne prétend même pas de s'en être entièrement détaché. La seule prétention que s'accorde ce travail tient plutôt d'une tentative de "revoir" un certain matériel empirique, à la lumière d'une perspective conceptuelle, frôlant le matérialisme historique. Et, nous disons bien "frôlant", car la conceptualisation, qui se développera dans les pages qui suivent, ne peut espérer qu'effleurer les nombreuses questions théoriques, suscitées par la révision de ce qui nous semble être une méconnaissance de l'industrie du pétrole.

* sauvons de ces remarques quelques auteurs, dont John Blair et Mohssen Massarat qui, de leurs efforts, ont ouvert d'excitantes perspectives à l'étude du capital pétrolier, le premier, grâce à une méthodique incrédulité et, le second, grâce à la discipline de sa pratique théorique.

Pour répondre aux besoins de la narration, nous avons choisi de diviser notre travail en trois chapitres.

Du premier chapitre, nous entamerons, alors, notre analyse en situant le contexte historique qui a vu naître une production capitaliste du pétrole; et nous insisterons: il est bel et bien question d'une production capitaliste du pétrole, qui se distingue des productions antérieures non seulement par la technologie qui y est mise en oeuvre, mais, surtout, par les rapports de production qui lui ont conféré une forme historique. Nous verrons, aussi, comment cette production capitaliste est apparue, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, en rapport avec une production de l'huile à lampe, et de quelles façons cette jonction s'est effectuée différemment dans chacun des deux pays.

Au second chapitre, nous examinerons, de plus près, la spécificité de la production capitaliste du pétrole. Nous y découvrirons que, le capitaliste cherche à s'assurer la production d'une plus-value, afin d'accroître la productivité de la force de travail qu'il met en action; or, dans le secteur de la production de produits pétroliers, cette croissance de productivité s'effectue par l'entremise d'une réorganisation du procès de travail, rendue possible par l'élargissement de la base de la production; tandis que, dans le secteur de la production de pétrole, la productivité, ayant pour base matérielle la nature, ne s'accroît qu'avec l'appropriation de droits de production (donnant accès aux "lots" de terre, qui jouiraient des conditions physiques les plus favorables à la production de pétrole). Nous constaterons, alors, que l'accumulation du capital pétrolier américain avait mené à une forte

centralisation de capital, sous l'égide d'une seule société, la société Standard Oil. Et, nous découvrirons, ensuite, que l'accumulation du capital pétrolier, au Canada, avait débouché, elle aussi, sur une centralisation de capital, toujours, sous l'égide de la société Standard. Nous verrons, enfin, que l'Etat peut intervenir dans le procès de l'accumulation du capital, et que cette intervention est de nature discriminatoire.

Le troisième et dernier chapitre de notre travail portera, lui, sur ce que nous avons voulu appeler la "réglementation" internationale du capital pétrolier. Nous tenterons, alors, de dépeindre comment une société (ou un regroupement de sociétés) cherche à ordonner l'accumulation de capital qui s'effectue dans l'industrie qui l'intéresse, et, comment cette "réglementation" vise non seulement à fixer le rythme de la production de valeur de cette même société mais, aussi, le rythme de l'accumulation de capital des concurrentes de cette société. D'autre part, nous verrons que, avec le démembrement de la Standard Oil Company, et la prolifération de capitaux pétroliers, la réglementation du capital pétrolier ne pouvait plus s'effectuer que par la complicité des membres d'un groupe choisi de sociétés; nous découvrirons, ensuite, que cette réglementation exigeait un ensemble complexe d'interventions "techniques", prenant la forme de règlements ou même de lois, dont les objectifs spécifiques étaient la régulation du commerce pétrolier, la régulation de la production, etc... Enfin, nous verrons que, parfois, pour imposer leur réglementation de l'accumulation du capital pétrolier, les capitaux intéressés durent faire appel au pouvoir discriminatoire de

L

l'Etat, et, que l'intervention étatique était "traitée" politiquement.

Ce qu'il importe de retenir, avant d'aborder les premières pages de ce travail se résume de la façon suivante: l'Etat, à notre avis, ne représente ni un agent au service des plus importants capitaux individuels installés dans sa juridiction, ni un instrument que manipulent les "poids lourds du capitalisme". Nous proposerions, alors, de percevoir l'Etat comme un réseau d'institutions, doté d'un pouvoir qui se trouve à la disposition de tout intérêt qui pourrait convoiter une action étatique, favorablement discriminatoire. Une intervention spécifique de l'Etat est, alors, conditionnée par une confrontation spécifique de d'intérêts conflictuels qui se rapporte à un enjeu spécifique. Ce qui n'est pas spécifique, ou conjoncturel, est la définition des intérêts: l'intérêt d'une société, d'une entreprise, se définit par rapport à son accumulation de capital; et, voilà pourquoi il est important d'insister, au départ, que nous traitons d'une production capitaliste du pétrole, d'une production orientée vers l'accumulation de capital.

Et la National Oil Policy du Canada? Eh bien, la politique du pétrole, que dessina le gouvernement canadien au début des années 1960, ne représentait que l'aboutissement d'une confrontation politique d'intérêts pétroliers au Canada, qui, favorisant la régulation d'une partie du commerce international du pétrole(et, par conséquent, la réglementation internationale de l'accumulation du capital pétrolier), se trouvait à favoriser les intérêts des "majeures"* installés au

* Imperial Oil, Shell Oil, Texaco et Gulf Oil, au Canada.

Canada. Mais, avant d'en arriver là, avant d'en arriver à la commission Borden, aux programmes de limitations des importations américaines de pétrole, aux "majeures", etc., voyons, d'abord, comment une production capitaliste du pétrole est apparue au Canada, il y a près de 130 ans.

CHAPITRE I:
L'APPARITION D'UNE PRODUCTION
CAPITALISTE DE PETROLE AU CANADA

Le pétrole est un mélange d'hydrocarbures paraffiniques, naphténiques et aromatiques dont la proportion relative de chacune de ces composantes varie selon les conditions de formation de chaque gisement pétrolier. Dans la nature, aux hydrocarbures de types variés s'ajoute une faible quantité de composés organiques, des asphaltènes, contenant de l'azote, de l'oxygène et du soufre; tout ce mélange se trouve alors en état de transformation continue sous l'effet de la température et de la pression des couches sédimentaires qui lui servent de "couvercle".

Ces transformations de molécules d'hydrocarbures rendent le pétrole plus volatile et le propulse vers la surface de la croûte terrestre*. Cependant cette émigration est le plus souvent interrompue par l'obstruction d'une couche de roche imperméable. Dans un tel cas, le pétrole s'accumule dans la couche de roche poreuse sous-jacente et, demeure "caché" sous terre. Dans le cas contraire, le pétrole continue son ascension jusqu'à la surface du sol, et forme un dépôt huileux et nauséabond d'asphalte naturel ou de brai, ou encore, une étendue de sables bitumineux. Dès lors il suffit que l'attention humaine transforme ce produit naturel en valeur d'usage pour lui conférer une histoire.

Il n'est pas question ici de retracer cette histoire du pétrole

* des millions d'années s'écouleront avant que ces transformations et déplacements se réalisent.

dans sa totalité; nous laissons cette tâche à de plus ambitieux. Nous voulons tout simplement établir dans ce premier chapitre de notre thèse un fond descriptif qui permettra d'amorcer notre analyse des débuts de la production capitaliste du pétrole.

Nous esquisserons alors, dans un premier temps, les grandes lignes d'une analyse des différentes formes de production précapitaliste du pétrole. Nous brosserons ensuite, dans un second temps, un tableau du contexte social qui conditionna de façon générale la naissance d'une production capitaliste du pétrole au Canada. Nous tenterons enfin, dans un troisième temps, de détailler les éléments importants de ce contexte social qui affectèrent de façon plus spécifique les débuts canadiens de la production capitaliste du pétrole.

les productions précapitalistes du pétrole

La vaste littérature portant sur l'exploitation du pétrole ne consacre qu'un effort marginal à la présentation de la production et de l'utilisation du pétrole d'avant 1859*. Au moyen de discours plutôt anecdotiques, elle se contente de traiter brièvement de cette période en guise d'introduction à la présentation plus substantielle et plus systématique de la production "industrielle" du pétrole; car, l'exploitation antérieure à 1859 ne serait que désordonnée, aléatoire, primitive, folklorique¹. C'est la production industrielle, par ses dimensions et

* c'est en 1859 que Drake creuse le premier puits de pétrole de la Pennsylvanie; la plupart des auteurs traitant de l'histoire du pétrole utilisent cet événement pour marquer le début de l'industrie du pétrole.

ses conséquences socio-économiques, qui domine l'attention; c'est la production industrielle du pétrole qui domine la littérature.

Nous ne tenterons pas de rectifier les carences de la recherche empirique portant sur l'exploitation "pré-industrielle" du pétrole; tel n'est pas l'objectif de cette thèse. Ce que nous proposons faire, cependant, est de vérifier la validité de la base théorique de cette recherche en nous appuyant sur les données mêmes qu'elle aurait amassées. Cette vérification nous permettra alors de donner une signification à ces "faits divers" qui servent le plus souvent, non pas à expliquer l'histoire de l'exploitation précapitaliste du pétrole, mais à illustrer ce qui est identifié comme l'envers de l'exploitation "industrielle".

Commençons d'abord en soulignant que l'utilisation du terme "industrielle" comme qualificatif distinctif de la production post-1859 peut produire une certaine confusion. Faut-il entendre par ce mot que la production du pétrole antérieure à 1859 se caractérisait d'une absence de technologie? Des preuves indiquent pourtant le contraire². Faut-il entendre, qu'en mesures quantitatives, cette production était insignifiante ou négligeable? Encore, le peu de données vérifiables que nous possédons à ce sujet infirme une telle proposition³. Faut-il alors comprendre que la consommation d'hydrocarbures sous forme liquide ne dépendait que des caprices de peuples "sauvages" et "ignorants"? Comment expliquer alors l'utilisation ininterrompue de bitume comme mortier pendant plus de cinq mille ans dans la vallée du Tigre et de l'Euphrate⁴, les caravanes porteuses de pétrole du XVI^e siècle qui par-

couraient plus de mille kilomètres de Bakou à Bagdad⁵, les cinquante mille gallons de naphta qui alimentèrent l'incendie du Caire au XI^e siècle⁶,...?

Voilà que l'utilisation du mot "industriel", ainsi que de la dichotomie qu'elle propose implicitement*, ne contribue que peu à l'élaboration d'une meilleure conception de l'exploitation du pétrole d'avant 1859. Certes, la production qui suivit le puits de Drake en Pennsylvanie se distingue de toute production antérieure. Cependant, dire qu'elle se distingue en tant que production "industrielle" contribue à obscurcir le passé plutôt qu'à le rendre plus transparent. Cinq mille ans d'histoire d'exploitation du pétrole seraient ainsi réduits à une homogénéité ahistorique; la production mazdéenne du pétrole serait assimilée à la production chinoise qui serait assimilée à la production sicilienne qui serait assimilée à la production mexicaine; les formes particulières de chacune de ces productions, ainsi que de bien d'autres, s'expliqueraient par "l'ingéniosité humaine" de chaque civilisation; et, aussi ingénieux qu'aient été les foreurs chinois ou les chimistes de Damas, aussi abondante qu'ait été la production de pétrole à Bakou au Moyen-Age ou en Mésopotamie trois millénaires avant l'ère chrétienne, toutes ces façons différentes de produire, de transformer et d'utiliser le pétrole, toutes ces façons différentes d'intégrer la production de pétrole dans l'économie de différentes sociétés⁷, tout cela serait désordonné, aléatoire, primitif, folklorique, bref, tout cela ne serait que préindustriel.

* industriel/folklorique(ou préindustriel).

Deux auteurs, H.F. Williamson et A.R. Daum, ont montré une pointe de générosité à l'égard du passé, en nuancant quelque peu cette position plutôt radicale:

...men in the twentieth century have... regarded the petroleum industry as a unique phenomenon of the modern industrial age.

Though basically true, this modern conception of petroleum history requires qualification. The American petroleum industry was not the first, but the second petroleum industry ever to materialize. A span of five thousand years separated the first petroleum industry from the second. Based on petroleum in the form of asphaltic bitumen, the first petroleum industry originated in Mesopotamia, cradle of western civilization. Before the rise of the American industry, this ancient predecessor represented the only certain historical record of an organized exploitation of petroleum resources into a sustained industry comprising a basic and integral part of the economy. (8)

Ainsi, la production mésopotamienne du pétrole, de trois mille ans avant l'ère chrétienne, serait aussi, selon Williamson et Daum, une production industrielle. Pourquoi? parce qu'elle représentait une exploitation de ressources pétrolières organisée en une industrie qui constituait un élément fondamental et durable de l'économie en question. Ce que nos deux auteurs négligent de démontrer, toutefois, est en quoi la production de Bakou, par exemple, ne répond pas à ces critères. Plus de deux mille six cents années d'exploitation suggèrent, il nous semble, une certaine durabilité; et le rôle central qu'a joué le pétrole, tantôt dans la symbolique sacrée du culte mazdéen*, tantôt dans le commerce à

* dans la région du sud-ouest de la mer Caspienne, six cents ans avant l'ère chrétienne, naquit le culte mazdéen qui conférait à la terre et au feu une symbolique sacrée. Zarathoustra put donner une imagerie concrète à son enseignement grâce au gaz naturel et au pétrole qui jaillissaient de la terre et qui alimentaient ses feux sacrés (voir SEDILLOT, René. Histoire du pétrole. p. 10).

longues distances* de cette région, ne témoignerait-il pas de l'importance sociale de cette activité?

Néanmoins, la question ainsi posée ne s'adresse pas au véritable problème théorique; puisque, effectivement, elle ne remet pas en cause la validité même de la conceptualisation dichotomique que suggère l'emploi du terme "industriel". Elle se limite à réordonner certaines composantes empiriques de la classification des productions de pétrole. Or, peu importe le nombre de productions reclassées sous l'étiquette de la "production industrielle", il demeure que l'histoire du pétrole est toujours pensée en termes de production industrielle et de production préindustrielle. Directement ou indirectement, le critère définitif de reconnaissance d'une production industrielle demeure la quantité de pétrole produite**; et l'explication couvre-tout demeure celle du développement des moyens de production, rendant accessibles des réserves de plus en plus importantes de pétrole.

Il nous semble, maintenant, à la lumière de ce que nous venons de voir, que la littérature portant sur l'exploitation du pétrole n'a pas encore développé les instruments analytiques nécessaires à une compréhension de la production dite préindustrielle du pétrole. Et, cette carence est due, en partie, à une conception boiteuse de l'histoire.

Dans un tel contexte théorique, il serait difficile d'expliquer

-
- * selon les rapports de commerçants-explorateurs depuis le XIII^e siècle (voir ISE, John. The United States Oil Policy. pp. 2-3).
 - ** quantité calculée en barils ou, comme chez Williamson et Daum, en années de production.

les transformations qui ont mené à la formation de la production de pétrole que nous connaissons en Amérique du nord depuis un peu plus d'un siècle. Pour remédier à cette difficulté et nous permettre de poursuivre le travail que nous nous proposons d'accomplir avec cette thèse, nous suggérons de revoir brièvement l'histoire du pétrole, mais, cette fois, en réorganisant notre bagage de "faits divers". Nous abandonnerons la dichotomie "production industrielle/production préindustrielle" pour forger les instruments analytiques nécessaires à la reconstitution d'un historique plus compréhensif et plus cohérent de la production précapitaliste du pétrole. Rappelons, d'abord, quelques faits. Nous savons que certaines sociétés humaines connaissaient et utilisaient déjà le pétrole* cinq mille ans avant le puits de Drake⁹. Nous savons aussi que ces sociétés, et bien d'autres par après, exploitaient d'abord un pétrole facilement accessible, c'est-à-dire le pétrole qui s'étalait à la surface du sol**. Nous savons, enfin, que le pétrole fut affecté à une variété d'usages. Le pétrole devint mortier, laxatif, cataplasme, onguent¹⁰. On s'en servit pour calfater les embarcations, et pour pavé les grands chemins¹¹. D'autres l'utilisèrent comme dentifrice¹²; encore d'autres l'utilisèrent pour couvrir leurs toitures¹³, coller leurs poteries¹⁴, ou lubrifier les roues de leurs voitures¹⁵. S'il servait aux vivants, il servit aussi aux morts: les Egyptiens embaumèrent leurs momies d'une cire à base de bitume¹⁶. Eh bien sûr, le pétrole a

* souvent sous forme de bitume ou d'asphalte naturel.

** ou, exceptionnellement, comme à Bakou, le pétrole de nappes souterraines très proches de la surface du sol (voir SEDILLOT, René. Idem. p. 10).

servi à l'éclairage, quoique, dans son état brut*, sa combustion dégageait une odeur fétide et une fumée épaisse.

Si nous examinons maintenant cet ensemble d'usages, nous observons un fait intéressant. Il n'est pas question du même pétrole que nous connaissons aujourd'hui. Certes, physiquement, il est toujours le même; mais, en tant que valeur d'usage socialement définie, ce pétrole d'antan, pétrole-mortier pétrole-cataplasme ou autre, ressemble peu à notre gasoline ou notre huile de chauffage. Il devient donc difficile, pour nous aujourd'hui, de penser le pétrole avec la même signification qu'on attribuait à ce liquide chez les Sénécas ou chez les Egyptiens d'autrefois**.

Mais plus important encore, il aurait été difficile pour les Sénécas de voir le pétrole avec les mêmes yeux que les Egyptiens du premier siècle de l'ère chrétienne, ou vice versa. Chaque société a eu sa façon spécifique d'intégrer le pétrole dans l'ensemble de ses activités sociales, puisque chaque société représentait un ensemble de conditions historiques spécifiques d'exploitation du pétrole. Il n'y a pas eu d'histoire "mondiale" du pétrole, mais des histoires du pétrole. Le

* exemples; en Mésopotamie (avant l'ère chrétienne) et à Miarno (Italie du XVIII^e siècle) (voir SEDILLOT, René. Idem. p. 27). Rappelons, toutefois, l'existence d'une technologie de distillation à Damas au XI^e siècle, ainsi qu'en Egypte et en Syrie plus de mille ans auparavant. Aussi, des explorateurs espagnols découvrirent au XVI^e siècle, près du lac Titicaca, toute une industrie de distillation de bitume (voir WILLIAMSON, H.F. et A.R. DAUM. The American Petroleum Industry; the Age of Illumination. pp. 7 et 9).

** il faut donc se méfier de la reconnaissance des similarités avec le présent lorsqu'on examine le passé.

pétrole de Bakou au XIII^e siècle était un produit de commerce à longue distance; le pétrole de Babylone était le mortier indispensable à la construction d'agglomérations urbaines importantes; le pétrole de Bakou, six siècles avant l'ère chrétienne, était la manifestation concrète d'une symbolique sacrée. Ainsi, ni le temps, ni l'espace n'a donné un sens à l'histoire du pétrole; pour expliquer l'exploitation du pétrole, pour construire son historique, il faut faire appel aux conditions sociales particulières à chaque exploitation.

Ces conditions sociales ont été traitées en quelque sorte dans la littérature portant sur l'histoire du pétrole. Présenté sous la forme de conditions technologiques de la production, le caractère social de l'exploitation du pétrole y est défini comme une conquête humaine de la nature, un asservissement des conditions naturelles de la présence d'hydrocarbures liquides au besoin de la communauté humaine. Est-il donc surprenant que le puits de Drake, s'aventurant dans les entrailles de la terre pour lui arracher littéralement son pétrole, marque pour plusieurs le "véritable" début de l'exploitation du pétrole*?

Mais, comme nous l'avons déjà signalé, cette interprétation de l'histoire du pétrole est boiteuse; confrontée par les faits, elle vacille sous les coups répétés de phénomènes inexpliqués. De gros vides creusent l'histoire qui ne tient plus que par un mince cordon de faits divers. Et tout se décrit, et tout s'explique par une simple juxtaposition d'événements. Pourtant de nombreuses questions ne sont pas posées. Le développement même de la technologie est présenté comme en

* malgré les preuves du contraire; voir la note no. 2 de ce chapitre.

suspension dans le vide. Qui produisait, au juste, le pétrole? A qui appartenait ce pétrole? Quel genre de relations s'établissait entre producteur et propriétaire? A qui appartenait les moyens de productions? Voilà des questions essentielles à une construction explicative de l'histoire; voilà des questions qui doivent être posées, pour chaque exploitation de pétrole, pour chaque société qui a connu le pétrole*.

Il n'y a donc pas d'histoire mondiale du pétrole; il n'y a que des histoires de sociétés, des histoires d'ensembles de connaissances techniques, d'équipements de production et de relations sociales dans lesquels s'intègrent différentes façons de produire le pétrole. Et, ce que de nombreux auteurs ont négligé dans leurs descriptions des différentes formes qu'a emprunté historiquement l'exploitation du pétrole est non pas le caractère social de l'usage du pétrole, mais certains aspects fondamentaux du caractère social de sa production¹⁷, les rapports de production.

Pour terminer cette première partie de notre chapitre, résumons en disant qu'expliquer l'exploitation du pétrole c'est replacer cette exploitation dans le contexte historique de chaque société qui lui aurait donné une forme concrète. Et ce contexte historique ne se réduit ni aux formes d'usage du pétrole, ni à la technologie; ce contexte historique est d'abord et avant tout une question de rapports sociaux de

* l'exemple de Bakou serait particulièrement intéressant à examiner. On sait que le pétrole de cette région fut d'abord associé au culte mazdéen, puis, par après, au commerce à longue distance qui reliait cette région à celle de la vallée du Tigre et de l'Euphrate. Quel jeu d'intérêts a amené cette transformation du rôle du pétrole?

production.

les conditions sociales

Nous venons d'établir que la spécificité de chaque exploitation de pétrole dépend du contexte social qui conditionne son développement. L'exploitation du pétrole qui nous intéresse dans ce chapitre est celle du sud-ouest de l'Ontario, de la période s'étirant de 1854 à 1860. Nous entreprenons donc, maintenant, une brève présentation du contexte social qui conditionna la naissance d'une production capitaliste du pétrole au Canada, durant cette période.

Il faudrait d'abord souligner, qu'à cette époque, l'économie ontarienne(ou du Haut-Canada) était axée sur le commerce:"... the strenuous and continued efforts to improve the St. Lawrence route as a corridor for freight originating outside Canada... was the expansionism of a commercial economy, whose potentialities for development were conceived as lying not so much in production as in trade."¹⁸. La classe qui dominait l'Ontario à cette époque était une classe de commerçants formée, d'une part, de l'héritage commercial de la traite de fourrures, d'autre part, de la nouvelle vocation commerciale issue de la demande croissante, en Angleterre, de blé et de bois de coupe. L'industrialisation anglaise joua ainsi un rôle de premier plan dans la détermination de la structure économique qui devait prévaloir au Canada; elle imposa au Canada la tâche de combler certains "vides" créés par le développement chaotique des forces productives anglaises, et ce, aux conditions de moins en moins intéressantes que dictait la poussée du libre-échan-

gisme anglais*.

Par conséquent, l'industrialisation de l'Angleterre devait aussi affecter l'économie canadienne en creusant l'écart entre les intérêts commerciaux et les intérêts industriels au Canada. Avec la prédominance au parlement britannique des intérêts industriels anglais, qui se faisait sentir au moyen des préceptes libre-échangistes, les intérêts des agriculteurs et des autres producteurs au Canada ne coïncidaient pas nécessairement avec les politiques économiques de l'Etat britannique¹⁹. Il en résulta, dans un premier temps, une accentuation de la dominance des intérêts commerciaux au Canada, qui cherchaient à rentabiliser leur équipement de transport²⁰ en transformant l'économie commerciale canadienne, placée entre le Midwest américain et les villes industrielles de l'Angleterre, en une économie de transbordement²¹; et, plus tard, il en résulta un déplacement, des marchés britanniques aux marchés américains, du flux des "staples" exportés, ainsi qu'un changement même de "staples".

Au tout début de l'exploitation du pétrole dans le sud-ouest de l'Ontario, le pétrole n'était exporté ni en Grande-Bretagne, ni aux Etats-Unis; les concentrations de capitaux importants n'y affluèrent donc pas. Pourquoi? Essentiellement, parce que malgré les rapports de la Canadian Geological Survey²², le pétrole ontarien n'intéressait personne. Les capitaux canadiens étaient plus qu'accaparés par leurs ten-

* ces vides se manifestèrent par différentes crises telle la pénurie de blé en Grande-Bretagne et la faillite de la récolte de pommes de terre en Irlande qui aboutirent à l'abolition, en 1846, des "corns laws".

tatives désordonnées de mettre en place un système de transport de marchandises qui déplacerait quelque peu vers le Saint-Laurent le commerce qui s'effectuait via le canal Erié et la ville de New York²³. Les capitaux américains, de leur côté, n'avaient pas à se lancer en terre étrangère pour trouver du pétrole, puisque des dizaines de régions aux Etats-Unis étaient toutes aussi prometteuses que la région pétrolière de l'Ontario. Enfin, des capitaux britanniques²⁴ s'étaient déjà aventurés dans l'importation du pétrole brut indien* qui ne réussit pas cependant à s'emparer d'une part significative du marché dominé par l'huile de charbon, produite par un dénommé James Young²⁵. Young, d'ailleurs, grâce à son brevet de la technique de production d'huile de charbon, avait su mettre sur pied un véritable monopole de la production d'hydrocarbures liquides en Grande Bretagne qui résisterait longtemps aux assauts des importations de pétrole raffiné nord-américain.

Un autre fait significatif devait caractériser les débuts de l'exploitation du pétrole en Ontario. Le développement initial de la production capitaliste du pétrole aux Etats-Unis résultait, en grande partie, de l'attention portée au pétrole par certains manufacturiers américains d'huile de charbon, qui espéraient développer ainsi une nouvelle source d'hydrocarbures pour alimenter leurs chaudières de distillation. Au Canada, il n'y avait pas d'industrie d'huile de charbon. Ainsi, en l'absence d'intérêts économiques prêts à amorcer, au Canada, la transition d'une production marchande du pétrole à une production

* "Rangoon oil".

capitaliste, l'exploitation du pétrole ontarien se limitait à une production de faibles quantités de pétrole, pour un marché local.

l'industrie de l'huile à lampe américaine et la production canadienne de pétrole

Il semblerait que la première production commerciale de pétrole en Ontario, dont l'existence aurait été signalée par des documents écrits, fut celle de la International Mining and Manufacturing Company. L'initiative de cette aventure est attribuée aux frères Charles et Henry Tripp, de Woodstock, ainsi qu'à leur ami Charles Nelson qui, en 1851, achetèrent plusieurs lots de terre aux environs d'Enniskillen*, dans le but d'y exploiter les marécages de bitume.

Le produit vendu par la International, et le seul produit vendu par la International, était de l'asphalte naturel qu'on acheminait aux consommateurs locaux, sans aucun traitement**. Les activités de l'entreprise se limitaient alors à la cueillette du bitume qui s'étalait à la surface du sol, et à sa vente dans les petites villes à proximité. Par la suite, les trois associés découvrirent qu'en creusant un peu le sol ils pouvaient en tirer non seulement une plus grande quantité de bitume, mais aussi, que ce bitume était de meilleure qualité***. Et la petite entreprise poursuivit ces activités jusqu'en 1854.

Soulignons, toutefois, que cette expérience ontarienne n'avait

* dans le comté de Lambton(sud-ouest de l'Ontario).

** sauf, peut-être, pour un "lavage" qui se limitait à un filtrage de l'eau et du sable.

*** moins visqueux, plus liquide.

rien de particulièrement original puisque des tentatives similaires de commercialisation du pétrole avaient été signalées quelques trente ans auparavant à quelques deux-cent kilomètres de Woodstock. De fait, vers les 1815, de l'autre côté du lac Erié, dans l'Etat de la Pennsylvanie, des habitants de Oil Creek cueillaient le pétrole pour le vendre à des commerçants locaux²⁶. Il n'est donc pas défendu de s'imaginer²⁷, malgré l'absence de preuves, qu'il y eut en Ontario d'autres aventures du genre, à la même époque que celle de la International, ou même avant.

En 1854, peut-être par ambition d'accroître leurs activités, peut-être pour échapper à une faillite imminente dont les auraient menacé les coûts très élevés de transport, Nelson et les frères Tripp s'associèrent trois investisseurs locaux et deux investisseurs new-yorkais²⁸. C'est à ce moment que la International Mining and Manufacturing Company fut officiellement incorporée, et reçut sa charte, à peine quelques semaines avant l'incorporation dans l'Etat du New York de la Pennsylvania Rock Oil Company*.

Deux caractéristiques importantes distinguaient alors la International de la Pennsylvania Rock Oil Company. Premièrement, la International produisait et vendait de l'asphalte naturel, tandis que la société américaine projetait vendre des produits raffinés, dont le plus important était certes une huile à lampe capable de concurrencer, avec succès, l'huile à lampe produite à partir du charbon. Deuxièmement, la

* la première société américaine créée expressément pour exploiter le pétrole.

International ne produisait que pour un marché local, tandis que la Pennsylvania Rock Oil ambitionnait vendre ses produits à l'échelle nationale aux Etats-Unis. A vrai dire, la International ressemblait plus aux exploitations de Oil Creek des années 1810 qu'à sa contemporaine, la Pennsylvania Rock Oil*. Il faudra attendre l'année 1856 avant que l'entreprise quitte définitivement les limbes de la production précapitaliste.

C'est effectivement à cette date que les opérations de la International se sont réorientées, avec l'acquisition de la société par un certain James Miller Williams**. Williams, contrairement aux frères Tripp, bénéficiait de l'avantage d'une fortune personnelle²⁹; par conséquent, il n'avait pas à quêter ses sous chez des investisseurs récalcitrants. Il était son propre investisseur, sa propre source de capital. Un tel avantage était nécessaire au succès éventuel de l'entreprise puisque, d'une part, comme nous avons déjà eu l'occasion de le signaler, les capitaux importants au Canada n'affluaient pas vers le développement d'une industrie canadienne du pétrole, et, d'autre part, en 1857 et 1858, les banques avaient réduit leurs prêts aux entreprises spéculatives³⁰. Sans l'intervention d'un industriel local, capable de

* ajoutons qu'en 1854-55-56, la International produisait et vendait déjà du pétrole; la P.R.O.C. devait attendre l'année 1858 pour commencer sa production et, 1859 pour donner une ampleur à cette production avec le forage du puits de Drake. Il est intéressant de noter qu'avec l'arrivée de Williams à la International (voir plus bas dans le texte) l'histoire de cette société ressemble à celle de la Pennsylvania Rock Oil Company.

** né à Camden, au New Jersey, en 1814; émigré dans le Haut-Canada en 1840 (voir PURDY, G.A.. Petroleum; Prehistoric to Petrochemicals. p. 23).

financer lui-même ses propres aventures, l'apparition d'une production capitaliste du pétrole, au Canada, intégrée à la production manufacturière du kérosène, aurait tout probablement été retardée de plusieurs années.

Williams n'hésita pas alors à transformer la International en une société manufacturière d'huile à lampe: "...peu après la transaction avec les Tripp, il organisa un système de distillation à la gueule (sic) du puits et commença à expédier le produit vers Hamilton où il possédait d'autres installations de raffinage."³¹ On rapporte, d'autre part, que Williams foras son premier puits en 1858^{**}, et que son exemple fut rapidement suivi par d'autres entrepreneurs³². Il apparaît donc qu'à la fin des années cinquante, une industrie de production de pétrole, ainsi que l'embryon d'une industrie de production de kérosène s'étaient implantés dans le sud-ouest de l'Ontario.

Parallèlement, des conditions propices à l'apparition d'une production capitaliste du pétrole prenaient forme aux Etats-Unis. Durant les années cinquante, une importante industrie de fabrication d'huile à lampe, manufacturée à partir du charbon³³, avait ouvert une

* l'imprécision de la terminologie de Witham peut porter à confusion ici; les puits de la International, à cette époque, étaient de simples trous, plus larges que profonds, dans lesquels on laissait s'accumuler le pétrole; le procès de distillation du pétrole brut se limitait à deux opérations; il y avait d'abord une séparation des fractions lourdes du pétrole brut des fractions légères, puis, l'évaporation des gaz contenus dans les fractions légères, pour ne garder que le kérosène.

** plus précisément, ce premier puits (à Oil Springs) fut son premier puits producteur; l'année précédente, il avait foré un puits à Bothwell, mais sans succès.

voie au pétrole:

Proved markets with enormous future potential, a greatly improved organization of distribution facilities, suitable lamps in unlimited supply, and advanced refining processes, plants, and equipment were almost equally ready for a continued expansion of the coal-oil industry or the conversion of that industry into a petroleum refining industry. (34)

Certains manufacturiers d'huile à charbon avaient, d'ailleurs, tenté à l'occasion, lorsqu'une quantité suffisante de pétrole était disponible à bon prix, d'adapter leurs procès de distillation au pétrole: "Downer, Merrill, and others worked petroleum when available in commercial coal-oil stills. In the last two years of the decade, A.C. Ferris of New York City successfully applied methods of distilling and treating coal to refining petroleum illuminants on a small scale in competition with coal oil."³⁵ Le pétrole se voyait alors consacré dans une nouvelle vocation; il devenait une matière première à la fabrication d'un produit de consommation de masse qui devait éventuellement inonder le monde entier, le kérosène.

Cependant, il faut se garder d'imaginer une transition simple et linéaire d'une industrie d'huile de charbon à une industrie de transformation du pétrole. A la même époque se concurrençaient manufacturiers s'approvisionnant de pétrole, manufacturiers s'approvisionnant de charbon, manufacturiers s'approvisionnant d'huile de baleine, et, manufacturiers s'approvisionnant de bois de térébenthine. A vrai dire, pour mieux saisir la réalité économique qui vit éclore aux Etats-Unis une production capitaliste du pétrole, il faut penser à une industrie d'huile à lampe où s'envenimait une concurrence farouche entre manufac-

turiers qui adoptaient chacun la matière première qui lui coûtait le moins cher, non seulement à l'achat, mais aussi au niveau des frais relatifs de transformation et des frais éventuels qu'entraînerait l'adoption d'une nouvelle matière première. Pour certains, comme Samuel Downer³⁶, la transition au pétrole s'effectua sans trop de difficulté;

- pour d'autres, elle entraîna tout simplement la faillite. Le pétrole s'imposait comme matière première par excellence pour la fabrication de l'huile à lampe, et les manufacturiers qui ne purent s'approvisionner de cette matière précieuse subirent éventuellement les contrecoups de la concurrence.

Pendant ce temps, au niveau de la production américaine du pétrole, la scène était toute aussi confuse. Samuel Kier, par exemple, produisait du pétrole pour le vendre comme médicament³⁷; Lewis Peterson, voisin de Kier, vendait son pétrole à une entreprise de cotonnade comme lubrifiant de machinerie³⁸; d'autres produisaient de petites quantités de pétrole, à l'occasion, pour les vendre aux manufacturiers d'huile à lampe; etc... Il fallut attendre le succès de la Pennsylvania Rock Oil Company pour établir une jonction définitive entre la production de pétrole et la fabrication de kérosène, sans pour autant mettre fin aux autres genres de production de pétrole qui existaient déjà.

Mais, quoi qu'il en soit, une fois cette jonction établie, la production de pétrole devait prendre une nouvelle allure. La facilité avec laquelle on se procurait les droits d'exploitation de pétrole ainsi que les coûts relativement bas de l'équipement de production permi-

rent à un bon nombre d'aventuriers sans fortune de devenir propriétaires d'entreprises qui, presque du jour au lendemain, leur assuraient une entrée dans l'industrie de l'huile à lampe*. Et ce succès des producteurs de la Pennsylvanie ainsi que des financiers de l'Est et des manufacturiers d'huile à lampe augurait bien pour la production de l'Ontario; car dès les débuts, le développement de la production capitaliste du pétrole au Canada fut conditionné, en grande partie, par l'absence d'une industrie d'huile de charbon au Canada, absence qui n'avait de signification que par le contraste de la présence, aux Etats-Unis, d'une industrie de kérosène, caractérisée par une concurrence de capitaux individuels qui invitait l'adoption du pétrole.

Ainsi, en résumé, rappelons que nous avons amorcé notre analyse des débuts de la production capitaliste du pétrole avec une description sommaire des différentes formes de production précapitaliste du pétrole; ensuite, nous avons examiné brièvement les conditions générales de l'apparition d'une production capitaliste du pétrole au Canada; enfin, nous avons terminé ce chapitre en traitant des conditions spécifiques de l'apparition de cette production. Nous avons alors constaté que notre démarche devait tenir compte, premièrement, des conditions physiques de l'exploitation du pétrole (qui peuvent varier d'un gisement à un autre); deuxièmement, des conditions sociales de l'exploitation du pétrole (les valeurs d'usages attribuées au pétrole, les processus de production utilisés ainsi que les rapports sociaux de produc-

* au Canada, comme aux Etats-Unis.

tion); et, troisièmement, de la combinaison spécifique des conditions d'exploitation de pétrole qui caractérise chaque société.

Pour le Canada, au milieu du XIX^e siècle, l'exploitation du pétrole se caractérisait par l'apparition d'une production capitaliste du pétrole, conditionnée, essentiellement, par l'accessibilité du pétrole retrouvé dans la municipalité d'Enniskillen, par l'utilisation d'une technologie de distillation développée par l'industrie américaine d'huile de charbon, par l'absence d'une industrie d'huile de charbon au Canada et l'indifférence des concentrations importantes de capital à l'égard du pétrole, enfin, par la concurrence qui transformait l'industrie américaine de la fabrication d'huile à lampe d'une industrie dominée par le charbon en une industrie dominée par le pétrole.

NOTES

- 1 : voir les présentations de:
 GOULD, Ed. Oil; the History of Canada's Oil & Gas Industry.
 ISE, John. The United States Oil Policy.
 PURDY, G.A.. Petroleum; Prehistoric to Petrochemicals.
 SEDILLOT, René. Histoire du pétrole.
 Dans son livre intitulé L'industrie pétrolière aux Etats-Unis, Louis de Miramon-Pesteils dira: "Les documents sont nombreux qui permettent d'affirmer que la présence du pétrole fut, dans mainte pays, signalée de longue date. Et cependant, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, on ne sut ni exploiter, ni utiliser cette matière première autrement que pour des usages primitifs.
 Il faut attendre jusqu'au 27 août 1859, date de l'achèvement du premier puits creusé par le colonel Drake, à Titusville, aux Etats-Unis, pour enregistrer le début de l'industrie pétrolière moderne." (pp. 4-5).

- 2 : En Chine et au Japon, deux mille ans avant l'ère chrétienne, on enfonce des tuyaux de bambou dans le sol pour en extraire le pétrole et le gaz naturel (voir ISE, John. Idem. p. 1); "The Chinese may justly claim to be the first to drill for oil, as for hundreds of years they have regularly bored their wells, and that to very great depth... many are drilled to a depth of 1500 to 2000 feet,..." (voir HENRY, J.T.. Early and Later History of Petroleum. p. 164).
 Harold F. Williamson et Arnold R. Daum soulignent que "Lost to Western Europe was the knowledge of an industry in bitumen spanning almost three thousand years with a rich accumulation of techniques and products." (affirmation portant sur l'exploitation du pétrole en Mésopotamie lors de la conquête romaine; voir WILLIAMSON, H.F. et A.R. DAUM.. The American Petroleum Industry; 1859-1899, the Age of Illumination. p. 6). A la page suivante, ces auteurs diront: "The various forms of distillation apparatus were developed in the Near East in the early centuries of the Christian era, first in Alexandria, then in Syria... In the vicinity of Damascus emerged impressionistic outlines of an industry in which distillation of naphta was the main activity." (voir Ibidem. p. 7).

- 3 : Selon Christopher Tugendhat: "Man has known about oil since time immorial... but nobody was able to produce it in large enough quantities to justify commercial exploitation; they either dug pits where it seeped through the earth's crust or skimmed it off the surface of streams. The problem remained unsolved until 1859, when almost simultaneously in the United States, Canada, and Germany efforts were made to drill for oil as if it were water." (voir TUGENDHAT, Christopher. Oil, the Biggest Business. p. 9).

Mais, selon Robert Tolf, 136 puits produisaient déjà, dix ans avant le puits de Drake, à Bakou, près de 5500 tons (environ 40000 barils) de pétrole brut (voir TOLF, Robert. The Russian Rockefellers; the Saga of the Nobel Family and the Russian Oil Industry. p. 43). Et, d'après John Ise et René Sédillot, Marco Polo aurait: "... vu une fontaine de laquelle une huile en telle quantité s'échappe qu'on pourrait en charger une centaine de bateaux d'un seul coup. Il observe que cette huile fait l'objet d'un commerce important avec les provinces voisines, jusqu'à Bagdad." (SEDILLOT, René. Idem. p. 26, et, en anglais, ISE, John. Idem. p. 2).

N.B.: Non seulement Tugendhat fait erreur à propos des quantités de pétrole produites avant 1859, mais il se trompe aussi à propos du type de puits foré par Drake. Les puits de pétrole forés avant celui de Drake étaient en général des puits semblables à ceux qu'on forait pour l'eau; mais, l'originalité du puits de Drake est justement d'avoir brisé avec cette tradition en étant un puits foré à la manière des puits de sel.

- 4 : Le pétrole, ou bitume, avait d'ailleurs de multiples usages; voir WILLIAMSON, H.F. et A.R. DAUM. Idem. pp. 4-8.
- 5 : "The observations of Geoffrey Ducket, agent for the Moscovy Company, on a trip into Persia in 1574, indicate that the oil industry of Baku was a very considerable industry at the time: 'There was a very great river which runneth through the plaine of Javat, which falleth into the Caspian Sea by a towne called Bachu, neere unto which towne is a strange thing to behold. For there issueth out of the ground a marvellous quantitie of oile, which oile they fetch from the outermost bounds of all Persia; it serveth all the countrey to burn in their houses...' in ISE, John. Idem. p. 3.
Des caravanes de quatre à cinq cents ânes portaient de l'huile noire (pétrole brut) et de l'huile blanche (naphta distillé ou naturel) jusqu'à Bagdad.
- 6 : WILLIAMSON, H.F. et A.R. DAUM. Idem. p. 7.
- 7 : Selon Diodore de Sicile, le seul rapport qui existait entre les habitants de Sicile et de l'Egypte était le commerce du bitume sicilien (voir ISE, John. Idem. p. 2). En Amérique du nord, durant les XVII^e et XVIII^e siècles, les Sénécas échangeaient du pétrole brut aux colons blancs, à la manière du commerce des fourrures (voir WILLIAMSON, H.F. et A.R. DAUM. Idem. p. 12). En Mésopotamie, cependant, l'épuisement des sources traditionnelles de pétrole engendra un commerce à longue distance avec d'autres régions productrices de pétrole, telle la région de Bakou; dans ce cas, le pétrole représentait ni un objet de luxe ni un objet de consommation de masse substituable.
- 8 : WILLIAMSON, H.F. et A.R. DAUM. Idem. pp. 3-4.

Selon la Bible, deux millénaires avant l'ère chrétienne, le pétrole aurait servi à la construction de la tour de Babel; dans la Genèse, il est dit, à propos des bâtisseurs de la tour, que: "... la brique leur servit de pierre et le bitume de ciment." (GENESE, XI, 3). L'historien grec, Hérodote, confirme en quelque sorte ce témoignage lorsqu'il rapporte que la ville de Babylone fut construite à l'aide d'un mortier-bitume ramassé, à huit jours de voyage, près de la ville de Is (voir ISE, John. Idem. p. 1).

- 10 : ISE, John. Idem. chapitre premier.
- 11 : GOULD, Ed. Idem. p. 12.
- 12 : WILLIAMSON, H.F. et A.R. DAUM. Idem. p. 9.
- 13 : "... semi-solid bitumen from seepages in the southern part of the state was used, from the very early times, as fuel and as cement. It is said that the early Catholic fathers of California used the bitumen on the roof of their missions." (voir ISE, John. Idem. p. 85).
- 14 : GOULD, Ed. Idem. p. 13.
- 15 : ISE, John. Idem. p. 74.
- 16 : Ibidem. p. 2.
- 17 : comme, par exemple, chez: WILLIAMSON, H.F. et A.R. DAUM. Idem. aux pages 4 et 6.
- 18 : AITKEN, H.G.J.. "Defensive Expansion: the State and Economic Growth in Canada" in EASTERBROOK, W.T. et M.H. WATKINS(ed.). Approaches to Canadian Economic History. p. 199.
- 19 : Si l'industrialisation anglaise a favorisé le développement agricole et industriel d'un Etat-nation en Amérique du nord, cet Etat-nation ne fut certes pas au nord du 49^e parallèle. "In spite of political differences and tariff walls, the United States after their Independence were still the principal customers of Great Britain and looked to that country for their chief market." (voir JENKS, L.H.. The Migration of British Capital to 1875. p. 67). De 1820 à 1830, les marchandises britanniques exportées aux U.S.A. équivalaient à 46% de la valeur totale des importations américaines; tandis que, durant cette même période, 36% des exportations américaines avaient pour destination des ports britanniques. De plus, le capital anglais devait aussi favoriser la classe commerciale américaine par rapport à celles des colonies britanniques de l'Amérique du nord. Par exemple, le financement du canal Erié, qui devait ébranler de façon irrémédiable la vocation commerciale du Saint-

Laurent, était assumé par des intérêts anglais: "State-owned and state-constructed the Erie Canal was financed by the issue of New York State bonds. Something over seven million dollars' worth were sold between 1817 and 1825, and they passed almost at once into the hands of Englishmen." (Ibidem. pp. 73-74).

- 20 : Notons que cet équipement, ainsi que la technologie qui lui était associée, fut le plus souvent importé de la Grande-Bretagne pour remplir les conditions de financement anglaises; ainsi, lorsque l'Honorable Francis Hincks se rendit à Londres pour tenter d'intéresser des investisseurs britanniques au projet du Grand Trunk, ses conseillers londoniens lui firent comprendre que les prêteurs londoniens ne s'empresseraient pas pour acheter des obligations du gouvernement canadien mais, par contre, qu'ils ne sauraient résister à un projet de chemin de fer parrainé par la société Peto, Brassey, Betts & Jackson (voir Ibidem. p. 200).
- 21 : Cette conception de la vocation commerciale du Canada fut d'ailleurs explicitée par les Tories (commerçants) lors de la campagne électorale de 1834 (dans le Haut et Bas-Canada): "They argued that it was absurd to think that the Canadian market was a domestic market which could be effectively protected. Canada was essentially a country of trans-shipment, its markets were world markets, governed by world prices, which no amount of tinkering with the inland tariff could alter in the slightest. The import of American goods simply increased the export stocks, brought more British shipping to Quebec and Montreal and consequently helped to reduce freight rates." (voir CREIGHTON, Donald. The Empire of the St. Lawrence. p. 291).
- 22 : GOULD, Ed. Idem. p. 39.
- 23 : avec les "Drawback Acts" des Etats-Unis en 1846 et l'abolition du "Navigation Act" britannique en 1849, non seulement le canal Erié avait enlevé au Saint-Laurent le commerce des "staples" américains, mais il menaçait de lui enlever aussi le commerce des "staples" ontariens à destination de la Grande-Bretagne.
- 24 : Il faut aussi noter que les capitaux britanniques ne s'empressaient pas à investir dans les colonies britanniques: "Nearly every part of the world borrowed of England's capital surplus before she made notable use of it in her empire overseas." (voir JENKS, L.H.. Idem. p. 193).
- 25 : ISE, John. Idem. p. 8.
- 26 : Ibidem. p. 6.
- 27 : par une telle affirmation nous voulons tout simplement souligner que notre ignorance à ce propos est certes aussi imposante que la somme de nos connaissances.

- 28 : GOULD, Ed. Idem.. p. 40.
- 29 : Williams était fabricant de voitures à London en 1840, puis, fabricant de voitures de chemins de fer à Hamilton en 1850 (contrat avec la Great Western Railway) (voir PURDY, G.A.. Petroleum; Prehistoric to Petrochemicals. p. 23).
- 30 : "... on rapporte que les banques ont sensiblement restreint le crédit durant cette période [1857-1858], et les entreprises spéculatives, telles celle du pétrole, en auraient souffert en premier lieu." (voir WITHAM, W.B.. "Les investissements américains et les origines de l'industrie pétrolière canadienne." p. 703).
- 31 : Ibidem. p. 691.
- 32 : GOULD, Ed. Idem. p. 41.
- 33 : WILLIAMSON, H.F. et A.R. DAUM. Idem. chapitre III.
- 34 : Ibidem. p. 60.
- 35 : Ibidem. pp. 59-60.
- 36 : Ibidem. p. 50: "...Downer had been sole owner and proprietor of Downer & Son, one of Boston's largest producers of sperm and whale oils and sperm candles. Anticipating that a further increase in the price of his whale oil and sperm products might well drive them from the market, he saw in coup-oil production an opportunity to diversify his investments." (Le "coup-oil" était un lubrifiant produit à partir du charbon selon un processus perfectionné par Luther Atwood, un chimiste de Boston); aussi, Ibidem. p. 110: "Samuel Downer probably was the first major coal-oil refiner to lay plans for a possible conversion [au pétrole]. Visiting the Oil Regions in the summer of 1860, he decided by October that he should prepare to convert his Boston plant at least partially if the gathering proportions of petroleum production continued. Early in the next year he began purchasing crude in the new fields of West Virginia, which his superintendent Joshua Merrill soon began to utilize in the production of commercial mixtures of distilled petroleum and refined coal oil. With the exception of small coal-oil refiners specializing in lubricants, paraffin candles, and other paraffin by-products, who continued to work coal exclusively into the second half of the decade, nearly all refiners located near major markets in the northeast began to use appreciable amounts of petroleum during 1861."
- 37 : ISE, John. Idem. p. 7.
- 38 : Ibidem. p. 7.

CHAPITRE II:

L'ACCUMULATION DU CAPITAL PÉTROLIER

Nous avons pu constater, au premier chapitre, que, de 1855 à 1860, la production capitaliste du pétrole s'intégrait à la production capitaliste des sociétés américaine et canadienne essentiellement par sa jonction à l'industrie de la fabrication de l'huile à lampe. Cette intégration se manifestait alors de deux façons: d'abord, par la juxtaposition des procès de production du pétrole et du kérosène; et deuxièmement, par le tout nouveau rapport établi entre la concurrence des capitaux individuels engagés dans l'industrie de l'huile à lampe, et la croissance de la production du pétrole. Or, un demi-siècle plus tard, les raffineurs de pétrole s'acharnaient contre de nouveaux concurrents, des producteurs de matières énergétiques*, et la production de kérosène cédait le pas aux productions de gazoline et de fuel-oil. La production capitaliste du pétrole s'était donc considérablement transformée durant ces cinquante années qui s'écoulèrent entre la découverte de Henry Rousse**, et la dissolution de jure de la Standard Oil***.

C'est à un examen de cette transformation de la production capitaliste du pétrole que nous consacrerons ce second chapitre. Plus précisément, nous aborderons la question de l'expression spécifique de l'accumulation du capital pétrolier, telle qu'elle s'est manifestée historiquement dans le contexte social de la production capitaliste de la fin du XIX^e siècle. Une accumulation atomisée, une accumulation ca-

* charbon, gaz naturel, bois de chauffage et hydro-électricité.

** le puits à écoulement naturel (1861).

*** (1911).

ractérisée de conflits d'intérêts, grosso modo, une accumulation capitaliste. Et nous en traiterons en portant aussi attention à la centralisation et à la concentration du capital, du capital pétrolier.

Toutefois, soyons clair; il n'est pas question de rendre compte, à force de tableaux, d'une arithmétique économique qui refléterait la marche, d'une société ou d'un entrepreneur, vers la domination de toute une industrie. Ce genre d'exercice tend à attribuer à l'accumulation atomisée du capital une fatalité mécanique qui atténue la présence du Politique dans le développement du mode de production capitaliste, niant de ce fait, non seulement l'importance de la lutte des classes, mais aussi, à notre avis, l'importance de la confrontation des intérêts fractionnés et conflictuels du capital sur une scène supra-économique.

Notre examen de l'accumulation du capital pétrolier débordera donc les confins de la production économique de façon à faire valoir l'importance de la disponibilité de l'intervention juridico-politique de l'Etat. Car, si l'accumulation atomisée du capital pétrolier a provoqué et continue de provoquer une transformation perpétuelle de la trame de conflits qui opposent les capitaux individuels intéressés au pétrole, par le fait même, transposée au niveau du Politique, elle a aussi engendré, et engendre toujours, de nouveaux enjeux, de nouvelles situations d'antagonisme, dont les dénouements s'expriment par l'adoption de lois ou par la formulation de politiques d'Etat qui peuvent, parfois, redéfinir de fond en comble le rapport de force des intérêts en présence. Voilà l'importance, à notre avis, de tenir compte du Politique lorsqu'il est proposé d'étudier l'accumulation du capital pétrolier:

l'avantage concurrentiel que ne peuvent obtenir les capitaux individuels par simple voie économique serait, maintes et maintes fois, pourchassé dans l'arène politique. Une taxe, un tarif, un crédit d'impôt¹, tout se greffe à la marge de profit, tout devient enjeu. Et chacun se doit de bien veiller à ses intérêts; car le négligent paie de sa peau.

Notons, en passant, que notre analyse de l'accumulation du capital pétrolier portera et sur la production canadienne et sur la production américaine du pétrole. Nous avons déjà affirmé, au chapitre précédent, que l'apparition d'une production capitaliste de pétrole au Canada avait été conditionnée, en grande partie, par la combinaison de la présence d'une importante production d'huile de charbon aux Etats-Unis et de l'absence d'une telle production au Canada. Nous réaffirmons, maintenant, l'importance théorique de cette combinaison, combinaison dont les transformations subséquentes influèrent considérablement, à notre avis, sur les modalités spécifiques de l'accumulation du capital pétrolier au Canada; et ceci, parfois malgré les gouvernements concernés, parfois grâce à ces mêmes gouvernements.

En résumé, ce second chapitre sera consacré à l'examen d'une accumulation de capital pétrolier, qui s'effectua, à toutes fins pratiques, à l'échelle du continent nord-américain. Nous aborderons, dans un premier temps, la question de l'accumulation du capital pétrolier américain, pour ensuite aborder, dans un second temps, la question de l'accumulation du capital pétrolier au Canada*, toujours en souli-

* nous disons bien "au Canada", et non "canadien".

gnant, s'il y a lieu, la complémentarité de l'intervention politique*.

Nous espérons, ainsi, mettre en relief le rouage social par lequel l'histoire de l'accumulation du capital pétrolier au Canada est devenue, tout simplement, un chapitre de l'histoire de l'accumulation du capital pétrolier américain.

l'accumulation du capital pétrolier américain

Récapitulons, brièvement. Nous avons affirmé, au premier chapitre, que définir la spécificité d'une production de pétrole exigeait un examen du contexte historique de la société qui l'aurait engendrée**. Nous avons alors constaté que ce contexte historique se caractérisait, d'abord et avant tout, par des rapports sociaux de production. Et, finalement, nous avons soutenu que ce sont des rapports de production capitalistes qui déterminaient le mode d'exploitation du pétrole, prédominant, et au Canada et aux Etats-Unis, dès les années 1850. Voyons, maintenant, de quelle façon ces rapports de production capitalistes devaient affecter la distribution des forces productives engagées à la production du pétrole américain.

Tout capitaliste, qu'il s'intéresse à la production de pétrole, de machineries ou d'allumettes, achète une force de travail, dont il prélève une part de la valeur d'usage sous forme de plus-value. Cette plus-value représente alors le produit net² du capitaliste, converti à

* plus spécifiquement, ici, la réglementation nationale de la concurrence.

** voir, plus haut, à la page

la vente en argent dont il disposera à sa guise. Or,

Le développement de la production capitaliste nécessite un agrandissement continu du capital placé dans une entreprise, et la concurrence impose les lois immanentes de la production capitaliste comme lois coercitives externes à chaque capitaliste individuel. Elle ne lui permet pas de conserver son capital sans l'accroître, et il ne peut continuer de l'accroître à moins d'une accumulation progressive. (3)

Dès l'apparition de la production capitaliste du pétrole aux Etats-Unis, le producteur de pétrole américain, qui désirait maintenir la source de son revenu, était donc contraint, par les "lois immanentes de la production capitaliste", à réinjecter une partie de ce revenu dans la production. Il capitalisait alors une part de la plus-value prélevée, en ajoutant, aux moyens de production et à la force de travail qui lui appartenaient déjà, de nouveaux moyens de production et une nouvelle force de travail. La base de sa production était ainsi élargie, et la continuation de sa production, assurée. Pour ce capitaliste, la concentration des moyens de production et de la force de travail représentait donc le "...corollaire obligé de l'accumulation..."⁴, indispensable à la reproduction des conditions économiques de sa production de pétrole⁵.

Toutefois, l'accumulation de capital amorcée par "notre" capitaliste ne s'effectuait pas dans un néant social. Elle se faisait, d'abord, aux dépens de ses travailleurs salariés, qui lui concédaient, pour ainsi dire, du travail gratuit; mais elle se faisait, aussi, au détriment de capitalistes concurrents, dont l'accumulation de capital se trouvait réduite.

A la longue, la capacité d'accumulation de certains de ces producteurs de pétrole s'était tellement réduite, que ces capitaux individuels durent abandonner la production, et vendre leur capital productif. Et qui devait s'intéresser à acquérir un tel capital? Sans doute... un concurrent plus fortuné. Voilà une seconde façon que le capital pétrolier était amené à se concentrer: par la voie rapide de la centralisation du capital*.

La concentration du capital pétrolier accompagnait donc et l'accumulation du capital pétrolier, et la centralisation du capital pétrolier. Elle représentait, pour chaque entreprise**, une croissance de l'échelle de sa production, favorisant, par conséquent, une réorganisation du procès de production. Et cette réorganisation du procès de production était dirigée par l'exigence d'augmenter la plus-value capitalisable, c'est-à-dire, les profits.

Or, les mêmes "lois immanentes de la production capitaliste", qui s'étaient imposées à la production américaine du pétrole, s'étaient

* "La concentration ne fait que suppléer à l'oeuvre de l'accumulation en mettant les industriels à même d'étendre l'échelle de leurs opérations. Que ce résultat soit dû à l'accumulation ou à la centralisation,..., l'effet économique n'en restera pas moins le même. L'échelle étendue des entreprises sera toujours le point de départ d'une organisation plus vaste du travail collectif, d'un développement plus large de ses ressorts matériels, en un mot, de la transformation progressive de procès de production parcellaires et routiniers en procès de production socialement combinés et scientifiquement ordonnés." (voir MARX, Karl. Le Capital; critique de l'économie politique. Tome I. p. 448).

** "... tout capital individuel fonctionne comme foyer de concentration relatif." (voir Ibidem. p. 446).

aussi imposées à la production d'huile à lampe. Les raffineurs de pétrole, d'huile de charbon, de térébenthine et d'huile de baleine s'acharnaient, tous, à re-cycler leurs capitaux, à étendre la base de leurs productions, à améliorer la productivité de leur force de travail par la concentration de leurs effectifs et, le cas échéant, à absorber leurs concurrents moins fortunés. C'est ainsi que, d'une part, vers 1860, une concurrence farouche rageait entre les différents producteurs de pétrole*; et, d'autre part, à la même époque, une concurrence à peine plus contenue, opposait les différents fabricants d'huile à lampe. Les capitaux individuels se multipliaient, et, pour ses premières années d'existence, l'industrie du pétrole** suggérait un capitalisme jacksonien des plus classiques.

Il faut noter, toutefois, que la forme spécifique qu'emprunta la concurrence, dans chacun des secteurs de production de l'industrie du pétrole, dépendait des conditions de production, propres à chaque secteur. La production de pétrole, d'abord, se caractérisait par une modification de la loi de la valeur, conséquente d'une détermination de la productivité⁶ de la force du travail par la nature. Ainsi, malgré les avantages concurrentiels découlant d'une accumulation, au préalable, de sommes importantes de capitaux⁷, malgré les avantages résultant d'une concentration des facteurs de production⁸, la concurrence des producteurs de pétrole était continuellement perturbée par les apparitions

* et, de façon générale, entre les différents producteurs de matières premières servant à la production d'huile à lampe.

** les secteurs de la production de pétrole pour la fabrication de kérosène et, de la fabrication de kérosène à partir du pétrole.

soudaines et imprévues de producteurs jouissant, toujours grâce à la nature, de conditions de production permettant une productivité plus élevée de leur force de travail⁹. Le seul contrepoids à l'imprévisibilité des conditions de cette compétition* n'apparaissait que lorsque les coûts minimaux de rentabilité de la production¹⁰ croissaient; dès lors, cette croissance, provoquée par la relative inaccessibilité physique du pétrole moins coûteux, repoussait la production du pétrole hors de la portée de la capacité d'investissement des "aventuriers"*** du pétrole.

Mais, si cette croissance des coûts réussissait à freiner, quelque peu, la ruée des petits investisseurs vers le pétrole¹¹, elle ne tempérait d'aucune façon la concurrence des "grosses" concentration de capitaux. Et, les entreprises rentables continuèrent à accumuler leur capital, à engloutir leurs concurrents moins fortunés, et, dans la mesure du possible, malgré les reculs épisodiques résultant de l'imprévisibilité des nouveaux puits, à améliorer la productivité relative de leur force de travail par la concentration de leurs forces productives.

* et, donc, des conditions d'accumulation du capital pétrolier engagé dans la production de pétrole.

** par le terme "aventuriers" nous désignons les investisseurs qui misaient tout leur pécule sur les succès possibles du forage d'un seul puits. De telles aventures, évidemment, se soldaient presque toujours d'un échec. Mais, pour le rare foreur, c'était la fortune instantanée. Et, le bonheur des uns faisant le malheur des autres, surtout entre capitalistes concurrents, l'arrivée brusque d'une nouvelle quantité de pétrole, mettant en jeu les prix et les profits de pétrole arraché, parfois, à coup d'investissements massifs, signalait souvent la faillite de plusieurs entreprises, auparavant, florissantes.

Dans l'autre secteur de l'industrie du pétrole, dans le secteur de la production du kérosène, la concurrence avait été épargnée du conditionnement direct de la nature*. L'accumulation atomisée du capital s'effectuait alors sans trop d'à-coups, et la centralisation du capital engagé à la production d'huile à lampe suivait le cours prévisible, dessiné par la productivité relative de chaque entreprise**. Par le fait même, l'accent de la "guerre des productivités" demeurait fixé sur le procès de production; et, mise à part l'influence spécifique de la variabilité des coûts de transports***, les coûts de la matière première jouaient le rôle dominant+ de cette "guerre".

Il ne faut donc pas s'étonner de l'impact de la guerre civile américaine sur la production de l'huile à lampe. Déjà, avant la guerre, certains raffineurs de Boston et de New York contemplaient l'éventualité d'abandonner l'huile de charbon, et d'adopter une matière concurrente moins dispendieuse. La térébenthine brute++ aurait dû être le choix logique de ces raffineurs, puisque les coûts de la fabrication du camphre étaient non seulement moins élevés que ceux de la fabrication du

* puisque la production de kérosène est une activité de transformation et non d'extraction de matières premières, il n'y a pas de modification de la loi de la valeur, ni de transformation particulière de la concurrence.

** "La guerre de la concurrence se fait à coups de bas prix. Le bon marché des produits dépend, coeteris paribus..., de la productivité du travail, et celle-ci de l'échelle des entreprises. Les gros capitaux battent donc les petits." (voir Ibidem. p. 447).

*** coûts que l'on doit inclure, en fin de compte, dans le coût total des matières premières.

+ "... la matière première constitue un élément essentiel du capital constant... Toutes choses égales d'ailleurs, le taux de profit varie donc en sens inverse du prix de la matière première." (voir Ibidem. Tome III, p. 116).

++ servant à la fabrication du camphre.

kérosène à partir de l'huile de charbon, mais aussi, moins élevés que les coûts de la fabrication du kérosène à partir du pétrole. Or, la guerre interrompit le commerce de la térébenthine, provenant des Etats Confédérés; et, par surcroît, le gouvernement des Etats nordistes imposa une échelle de taxation¹² sur la consommation domestique de l'huile à lampe, qui discriminait aux dépens de la térébenthine. Plus ou moins consciemment, on ne saurait le dire, le gouvernement nordiste avait, alors, encouragé la transformation de la production de l'huile à lampe en une production de kérosène à partir du pétrole. Et dès 1862, année de la taxe, le sort des fabricants d'huile à lampe était inéluctablement lié à celui des producteurs de pétrole.

Soulignons, aussi, que la taxe portant sur la consommation domestique de l'huile à lampe devait doublement affecter les raffineurs¹³ de pétrole. En atténuant l'avantage, conféré aux raffineurs de la Pennsylvanie par les coûts de transport, moins élevés de leur brut, elle contribua à la sauvegarde des vieilles entreprises de raffinage de l'Est*. Au plan de la localisation des entreprises de production de kérosène à partir du pétrole, on imagine bien les effets; d'une part, la majorité des nouvelles raffineries s'installa dans la région produc-

* ces "vieilles entreprises", pour la plupart, des raffineries d'huile de charbon converties au pétrole, jouissaient déjà, par leurs dimensions et l'organisation conséquente de leur procès de production, d'une force de travail à productivité élevée, supérieure à celle de la force de travail des minuscules raffineries de la Pennsylvanie. Ajoutée à cette productivité supérieure, la taxe permit de compenser, plus qu'adéquatement, les coûts plus élevés de la matière première (dûs aux coûts élevés de transport)¹⁴.

trice de pétrole, et à sa périphérie*; et d'autre part, une minorité importante de raffineries s'entassa dans les principaux ports d'exportation¹⁵. L'intervention de l'Etat, dans le processus de l'accumulation atomisée du capital engagé à la production américaine de l'huile à lampe, contribua, ainsi, en premier lieu, à assurer aux raffineurs de pétrole la réalisation de leurs profits; et, en second lieu, elle contribua à déterminer la distribution spatiale des effectifs de ce secteur de l'industrie du pétrole.

Résumons, maintenant. Premièrement, les conditions de la production, variant d'un secteur de l'industrie à l'autre, imposèrent des rythmes différents à la concentration des forces productives**. La détermination de la productivité de la force du travail par la nature, dans le secteur de la production du pétrole, ralentissait, périodiquement, l'accumulation du capital***; tandis que la définition juridique de la propriété du sous-sol américain défiait toutes centralisations importantes¹⁷. Handicapée par une accumulation imprévisible et une centralisation difficile, la concentration du capital affecté à la production du pétrole avança, donc, à pas de tortue, permettant ainsi une entrée relativement facile dans ce secteur de l'industrie. Par contre,

* surtout à Pittsburgh, accessible dès 1859 par la rivière Allegheny, puis, à Cleveland, relié à la région productrice en 1863 par la Atlantic & Great Western Railroad. Ces deux villes bénéficiaient aussi de liaisons ferroviaires (et dans le cas de Cleveland, de liaisons fluviales) avec le Midwest et la côte de l'Atlantique.

** notons que la concentration de capital productif, nécessaire à une production rentable de pétrole, avait plafonné entre les années 1865 et 1870; tandis que les dimensions et les coûts d'opération d'une raffinerie rentable persistèrent dans leurs croissances¹⁶.

*** en faisant baisser, parfois de façon brutale, le prix du pétrole.

dans le secteur de la production de kérosène, la productivité accrue, résultant de l'agrandissement de la taille des unités de production, suffisait pour stimuler la concentration¹⁸, et réduire l'accès au secteur.

Deuxièmement, nous devons constater que la nature discriminatoire de la politique américaine de l'huile à lampe, ainsi que l'apport, volontaire ou involontaire*, de cette initiative de l'Etat au processus d'accumulation atomisée du capital pétrolier, introduisit un facteur, indépendant du procès de production, dans la détermination des revenus capitalisables des producteurs d'huile à lampe américains. Cette politique modifia, alors, le jeu concurrentiel de ces raffineurs; et, elle affecta la distribution spatiale de leurs unités de production. Enfin, indirectement, la taxe sur la consommation domestique de l'huile à lampe se trouva à subventionner, en partie, les coûts de transport du pétrole destiné aux raffineurs de l'Est. Cette "subvention" adoucissait ainsi, temporairement, l'impact des coûts du fret pétrolier sur la marge de profit de ces mêmes raffineurs; mais, une fois la taxe éliminée en 1868, dans le feu des élans compétitifs opposant, d'abord, les différents raffineurs de pétrole, puis, les transporteurs de pétrole, les différences de coûts du fret pétrolier devaient, de nouveau, jouer un rôle de premier plan dans la détermination de la rentabilité d'une entreprise de raffinage de pétrole.

* par sa conquête des marchés européens d'huile à lampe, le kérosène des Etats nordistes nuisait directement au commerce de la térébenthine des Etats Confédérés, et, par conséquent, au balance de paiement et à la crédibilité financière des Etats sécessionnistes.

Rappelons maintenant, brièvement, que les coûts, imputés au transport du pétrole brut, font partie intégrante du coût total de cette matière première pour le raffineur; d'autre part, toutes baisses du coût de sa matière première* résultent, pour le raffineur, en une augmentation de profit**. Une baisse sensible des coûts de transport apporte donc une augmentation de profits capitalisables; ou encore, une baisse sensible des coûts de transport aurait tendance à accélérer l'accumulation du capital, permettant ainsi une plus grande concentration de forces productives.

Or, il s'avère que les dépenses encourues par les raffineurs, à ce chapitre, se traduisent, forcément, en revenus pour les transporteurs. Dans le cas spécifique de l'industrie américaine du pétrole, cette liaison ne signifie plus, aujourd'hui, une immixtion des activités de sociétés de transport dans les opérations quotidiennes de l'industrie, puisque les voies empruntées par le pétrole*** appartiennent, presque exclusivement, à des sociétés de pétrole. Mais, à l'époque, surtout durant la période qui s'écoula entre les années 1865 et 1875, la situation était bien différente.

Effectivement, après une courte période caractérisée d'amélioration au transport local⁺, le fret pétrolier se trouva entraîné dans le

-
- * tous les autres facteurs demeurant constants.
 - ** plus précisément, en une augmentation du taux de profit.
 - *** oléoducs, et pétroliers.
 - + initiée par les producteurs de pétrole; afin de pouvoir concurrencer les autres matières premières, servant à la fabrication d'huile à lampe, les producteurs de pétrole se devaient de régulariser les approvisionnements des raffineurs de pétrole. Ils financèrent alors la construction de petits chemins de fer locaux qui furent branchés aux réseaux transcontinentaux.

giron de la compétition des grosses sociétés ferroviaires¹⁹ de l'époque. Le pétrole voyageait par voies ferrées*; ces voies ferrées appartenaient à d'importantes sociétés de transport; et ces sociétés de transport étaient engagées, surtout, au transit de denrées agricoles, du Midwest américain aux ports d'exportation de l'Atlantique. Le pétrole ne représentait, alors, que l'occasion d'un revenu supplétif pour les réseaux traversant la Pennsylvanie; mais, attention! Ce revenu était âprement convoité par chaque réseau²⁰.

Le raffineur, à qui était destinée une certaine quantité de pétrole, pouvait, ainsi, soutirer, de la concurrence des sociétés ferroviaires, réductions de tarifs et ristournes, à la condition, évidemment, d'être en position de choisir entre plusieurs réseaux²¹. Ceci explique d'ailleurs l'importance historique des raffineurs de pétrole de Cleveland, comblés, non seulement par la convoitise de trois réseaux continentaux, mais surtout, par l'alternative du canal Erié et de la voie maritime des Grands Lacs²². Les raffineurs de cette ville purent réduire, souvent presque à néant, leurs frais de transport, même pour les marchandises qu'ils destinaient aux marchés d'exportation, et ceci, malgré la situation géographique plutôt défavorable de la ville de Cleveland.

Or, concomitante à la concurrence générale qui s'animait entre les raffineurs de pétrole à l'échelle du pays, la concurrence à Cleveland se jouait, elle aussi, en partie, au plan des coûts de transport

* exceptionnellement, par voies d'eau ou par oléoducs.

du pétrole:"...the same intensive carrier rivalry that served to strengthen Cleveland's position as a refining center offered similar opportunities for its leading refiners to obtain special concessions from the rail lines that gave them an advantage over their competitors"²³. Ainsi, dans la même ville de Cleveland, les coûts de transport variaient considérablement d'un raffineur à un autre. Certains raffineurs, utilisant la dimension supérieure de leurs livraisons comme levier de marchandage²⁴, purent arracher aux transporteurs des réductions de tarifs(et des ristournes) que ces derniers refusaient tout simplement aux plus petites raffineries. Il est donc clair que ce ne sont pas des localités ou des villes qui se concurrençaient, mais bel et bien des raffineurs, des raffineurs dont certains jouissaient de la faculté d'abaisser une des composantes du prix de leur matière première. Et, cette faculté, ce pouvoir des raffineurs, pesait lourdement sur la rentabilité du fret pétrolier, d'autant plus que la situation allait de mal en pire pour les transporteurs.

De fait, à la fin des années '60 et au début des années '70, la compétition des réseaux ferroviaires s'était considérablement accentuée, en raison de la surcapacité de transport qui se serait amassée à la suite de la guerre civile. Cette surcapacité se traduisait en une telle baisse du coût de transit du pétrole, que plusieurs sociétés ferroviaires se trouvaient à transporter le pétrole à leur propre frais. Il n'en fallait pas plus, aux transporteurs, pour motiver la recherche d'une alternative viable au développement conflictuel de leurs opérations; et, en 1871, sous l'égide de Tom Scott, de la Pennsylvania Rail-

road, et de Peter H. Watson, de la Lake Shore-New York Central, un "pool" du transport du pétrole naissait: la South Improvement Company²⁵.

Il est important de noter, ici, la "complicité" de la législature de l'Etat de la Pennsylvanie lors de la formation de ce monopole officieux. Depuis déjà quelques années*, la législature avait accordé à Tom Scott** une série de chartes, légitimisant la centralisation de diverses sociétés en "holding company". "This was an important feature as the holding company had not yet become accepted in the United States, being judged by the courts in violation of common law, while New York and Ohio barred them specifically by legislation."²⁶ La contribution juridique de l'Etat pennsylvanien apparaît donc comme une composante essentielle du plan de monopolisation dessiné par les sociétés ferroviaires; sans la charte de "holding company", les sociétés intéressées se seraient trouvées dans l'incapacité de donner une forme légale à la concertation de leurs opérations.

Mais, revenons à nos raffineurs de pétrole. Dans le but d'assurer l'efficacité du "pool", Watson et Scott invitèrent l'adhésion des plus importants raffineurs américains. Certains se joignirent au groupe; d'autres préférèrent s'y opposer. Enfin, le bilan définitif de toutes ces tractations s'exprima par l'éclatement du "pool", et la révocation de la charte de la South Improvement Company: les producteurs,

* depuis 1868.

** "...Tom Scott, who virtually controlled the Pennsylvania legislature at the time." (voir WILLIAMSON, H.F. et A.R. DAUM. The American Petroleum Industry, 1859-1899, the Age of Illumination. p. 347).

et les raffineurs dissidents*, avaient brisé le monopole, grâce à un embargo²⁷.

La dissolution de la S.I.C. aurait dû signaler un retour aux conditions de concurrence qui prévalaient avant la formation du monopole. Seulement, certains membres** du "pool" n'avaient pu survivre à la S.I.C., tandis que d'autres, au contraire, avaient saisi l'occasion du succès de l'embargo pour ramasser les restes de leurs "partenaires" moins fortunés. Un certain raffineur de Cleveland, par exemple, se renforça de la faillite de ses concurrents locaux***, en acquérant²⁸ la quasi-totalité de la capacité de raffinage de sa ville. Et, "By acquiring practically the entire refining capacity of Cleveland, approximately 12,000 barrels of crude daily, Standard now controlled (with its New York refineries) over one quarter of the total daily capacity of the industry,..."²⁹. La société Standard, elle, ne s'était donc pas retirée bredouille de la South Improvement Company. Profitant de l'insuccès du "pool" pour accélérer l'agrandissement de la base de sa production, elle devint, en 1872, la plus importante société de raffinage de pétrole aux Etats-Unis, la plus importante, et de beaucoup.

Dès lors, la lutte inégale que se livrèrent Standard et les autres raffineurs conduisit³⁰ la production du kérosène vers une centrali-

* pour orchestrer leurs pressions sur la South Improvement Company, les producteurs de pétrole, et certains raffineurs dissidents, formèrent la Petroleum Producers' Union.

** nous parlons ici de raffineurs de pétrole; la concurrence des transporteurs demeura plus ou moins inchangée jusqu'à l'arrivée, quelques années plus tard, de la Baltimore & Ohio Railroad.

*** membres de la S.I.C., ruinés par l'embargo.

sation de plus en plus grande du capital de ce secteur de l'industrie du pétrole. Car, d'une part, les taux de profit supérieurs³¹, découlant de la concentration de ses effectifs et de la taille de ses unités de production³², permettaient à la société Standard un rythme d'accumulation de capital auquel ne pouvaient espérer même ses concurrents les plus menaçants. Et, d'autre part, ce rythme d'accumulation était accéléré par le pouvoir, acquis par la Standard, de réduire, presque à volonté parfois, le coût de sa matière première³³.

Notons qu'une telle domination de la production du kérosène, par une seule société, infusait très peu d'enthousiasme aux producteurs de pétrole. Leurs marges de profit souffraient terriblement des monopoles d'achat* que s'était forgé le raffineur de Cleveland; et, leurs plaintes à l'égard de l'arbitraire des prix fixés par la Standard s'affaissaient trop souvent sous le poids de l'antagonisme à peine voilé des gouvernements concernés. Ce déséquilibre des forces, caractérisant la relation Standard/producteurs de pétrole, expliquerait d'ailleurs, à notre avis, la longue résistance de la société Standard Oil à la tentation de s'approprier, tout simplement, des entreprises de production de pétrole**: son monopole d'achat lui conférait, déjà, le pouvoir de transférer à la vente du kérosène une part importante des profits réalisables à la vente du pétrole. Les opérations des sociétés productrices

* en grande partie grâce à sa National Transit Company, une filiale de transport.

** sauf dans certains cas, dont celui des champs de Lima en Ohio, où les conditions physiques de la production de pétrole permettaient la réalisation de surprofits mirobolants.

de pétrole étaient donc, déjà, tributaires des politiques de la société Standard.

Il va sans dire que la position de la Standard Oil of Ohio fut, maintes et maintes fois, mise à l'épreuve³⁴. Mais, tempérant de patience ces désagréments, la Standard sut maintenir, pendant plus de trois décennies, une emprise de fer sur la production de kérosène aux Etats-Unis. Ainsi, possédant à peine 10% de la capacité de raffinage en 1870, puis plus de 90% en 1878, la Standard ne devait jamais, jusqu'à la fin du siècle, concéder plus de 20% de la production américaine du kérosène à ses concurrents.

Pour conclure, rappelons simplement que la production capitaliste du pétrole et la production capitaliste du kérosène, à cette époque, aux Etats-Unis, exigeaient de chaque producteur l'accumulation de capital. Pour des raisons citées plus haut, l'accumulation du capital engagé à la production de kérosène, contrairement à l'accumulation de capital affecté à la production de pétrole, s'accompagnait d'une importante concentration de capital. Et, cette concentration de capital devait rapidement réduire l'accès à ce secteur de l'industrie.

Les interventions discriminatoires de l'Etat, dans le jeu concurrentiel des producteurs d'huile à lampe puis, dans le jeu concurrentiel des transporteurs de pétrole, favorisèrent une centralisation à outrance du capital pétrolier affecté à la production du kérosène. Une seule société, la Standard Oil Company, hérita alors, dans un premier temps, du contrôle de la production américaine du kérosène, et, dans un

second temps, du contrôle de la production américaine du pétrole. Toutefois, cet "honneur" lui revint, semblerait-il, non pas en raison du "brio" de ses administrateurs, ni même en raison du succès de certaines tractations "scabreuses"³⁵, mais bel et bien des avantages soutirés de la combinaison de l'emplacement et de la taille supérieure de ses unités de production.

Pendant ce temps, au Canada, la concentration des forces productives, dans chacun des deux secteurs de l'industrie du pétrole, demeura plutôt modeste. A la suite de la jonction de la production du pétrole canadien à la production de l'huile à lampe, peu de capitaux avait manifesté le désir de suivre la voie tracée par James Miller Williams. Et il fallut attendre le puits à écoulement naturel de John Shaw, à Petrolia en 1862, pour susciter un intérêt quelconque à l'égard de l'industrie³⁶.

l'accumulation du capital pétrolier au Canada

Though Western Pennsylvania has produced numerous flowing wells of wonderful capacity, there is no quarter of the world where the production attained such prodigious dimensions as in 1862, on Black Creek, in the township of Enniskillen. The first flowing well was struck there on January 11, 1862, and before October not less than thirty five wells had commenced... (37)

C'est de ces mots que J.T. Henry décrivait, onze ans plus tard, les débuts de la production de pétrole à Petrolia. Malgré la narration quelque peu emportée de l'auteur, et des chiffres qui nous laissent songeur, il n'en demeure pas moins que, tel que suggéré, le puits de John Shaw a signalé le véritable coup d'envol de l'industrie du pétrole au

Canada*. Auparavant, les quantités de pétrole rendues accessibles à Oil Springs avaient mérité peu d'attention de la part d'investisseurs tant locaux qu'étrangers. Mais, avec l'ouverture des champs de Petrolia, une ruée de producteurs et de spéculateurs de tout genre s'affaira sur le pétrole, apparemment abondant³⁸, de la petite municipalité du sud-ouest de l'Ontario.

La caractéristique dominante de cette première ruée vers le pétrole au Canada s'exprima par la modeste dimension des capitaux individuels attirés par les succès de Shaw. De fait, le prix moyen du forage d'un puits, à cette époque, se maintenait à un niveau suffisamment bas pour permettre à plusieurs petits marchands et industriels de la région d'amasser le capital nécessaire au financement de toute une série de petites entreprises de production de pétrole; d'ailleurs, même les fermiers d'Enniskillen se mirent de la partie, creusant, eux aussi, leurs propres puits. Et, c'est ainsi que, vers la fin de 1862, aux alentours du puits précurseur de Shaw, une forêt de derricks annonçait aux curieux la présence d'une florissante industrie³⁹.

Mais, florissante ou pas en 1862, les espoirs se fanèrent rapidement⁴⁰; de '63 à '66, la quantité de pétrole brut produite à Petrolia périclita de façon significative. Les nouveaux investissements se firent rare, les vieux puits s'épuisèrent; et tout suggérait une fin rap-

* Henry prétend que plus de 5,000,000 barils de brut furent gaspillés parce que les producteurs de Petrolia ne surent arrêter l'écoulement de leurs puits qui, faute de réservoirs, auraient déversé une quantité impressionnante de leur pétrole dans le lac Erié (voir HENRY, J.T.. The Early and Later History of Petroleum. p. 134).

prochée pour la production ontarienne du pétrole quand, en 1866, imitant les nouveaux puits de la Pennsylvanie, la King Flowing Well s'engagea à une profondeur de 500 pieds, découvrit une importante nappe de pétrole, et relança la production canadienne.

Cette seconde phase de la production à Petrolia marquait, toutefois, une importante transformation du capital pétrolier engagé au Canada. Auparavant, les conditions naturelles relativement uniformes de la production du pétrole ontarien avaient assuré une certaine uniformité de la productivité de la force du travail. Mais, avec la découverte du King Flowing Well, avec l'exploitation d'une importante nappe de pétrole située hors de la portée des petits derricks⁴¹ qui avaient caractérisé, jusqu'alors, la production du pétrole dans le sud-ouest de l'Ontario, un écart notable se creusa entre la productivité respective de chacune des fractions de la force du travail affectées aux puits ontariens⁴².

Pour saisir toute la signification de cet écart de productivité, il faut noter que les marchés du pétrole ontarien tardèrent à absorber les quantités accrues de brut disponible; car, à la même époque, la production pennsylvanienne de pétrole avait connu, elle aussi, une croissance importante⁴³; et l'inondation consécutive des marchés nord-américains d'un pétrole moins coûteux⁴⁴ avait pesé lourdement sur les prix du brut ontarien, qui s'écroulèrent tout simplement⁴⁵. Ainsi, plutôt que de se retrouver en position de récolter des surprofits de leurs opérations, les entreprises exploitant la nappe profonde de Petrolia réussirent, à peine, à concurrencer le pétrole pennsylvanien. Et les petits entrepreneurs, eux, fermiers et marchands, furent emportés par la vague

de faillite qui déferla sur les régions pétrolières de l'Ontario et de la Pennsylvanie.

Mais le malheur des uns faisant le bonheur des autres, la baisse que subissaient les prix du pétrole ontarien à cette époque infusa une nouvelle vie à la production ontarienne du kérosène. Et de nombreuses raffineries, de dimensions plus que modestes faut-il préciser, apparurent un peu partout entre les villes de Sarnia et de Toronto.

Suite à cette "renaissance", en 1867, année de la création de l'Etat canadien, le nouveau gouvernement du Dominion ajusta un tarif national à l'importation du kérosène⁴⁶. Comme tout bon petit tarif qui se respecte, ce geste était de nature discriminatoire; et celui-ci discriminait spécifiquement en faveur des raffineurs installés au Canada⁴⁷, aux dépens des raffineurs installés à l'étranger, en l'occurrence, aux Etats-Unis. Le producteur de kérosène qui exportait son produit au Canada subissait alors un coût additionnel, de 15¢ le gallon, duquel les raffineurs du Canada avaient été épargnés. D'autre part, le consommateur canadien de kérosène, tant au Québec et dans les provinces de l'Est qu'en Ontario, se voyait octroyer la responsabilité de "subventionner" ces raffineries, situées pour la plupart* dans le sud-ouest ontarien.

L'année suivante, en complément au tarif à l'importation du kérosène, le gouvernement canadien imposa un second tarif, destiné, cette fois-ci, aux importations de pétrole brut. Eliminant, pour l'importateur de pétrole, l'avantage conféré par le tarif à l'importation du ké-

* selon le recensement de 1871, en 1870, il y avait 50 raffineries au Canada, dont 46 en Ontario, et 4 au Québec (Montréal).

rosène, ce second tarif laissait entendre que le gouvernement canadien n'accepterait pas que la prospérité de la production canadienne du kérosène soit acquise au prix de la disparition de la production canadienne du pétrole⁴⁸. La politique nationale du kérosène, contenue implicitement dans la combinaison des deux tarifs, proposait donc un partage: le consommateur canadien paierait plus cher son kérosène, afin que soient assurées, d'abord, la rentabilité des raffineries de pétrole installées au Canada, et, dans un second temps, la rentabilité d'une série d'entreprises ontariennes de production de pétrole qui n'étaient pas en mesure de subsister autrement. Et, tel qu'espéré, le volume de la production ontarienne de pétrole connu, en 1869, une période de croissance⁴⁹, tandis que les raffineurs du Canada s'emparèrent d'une plus grande part du marché canadien de kérosène⁵⁰. Mais ce mariage forcé de la production canadienne du kérosène à la production canadienne du pétrole devait entraîner de sévères limitations à la croissance de l'industrie du pétrole au Canada; car, le cloisonnement tarifaire du pétrole brut ne permettait plus, aux raffineries installées au Canada, de profiter, au même titre que les raffineurs aux Etats-Unis, des baisses épisodiques de prix du pétrole américain.

Dans les faits, ce désavantage se solda, en 1873, d'une crise aigüe qui menaça sérieusement la production du kérosène au Canada d'extinction. Effectivement, cette année-là la production pennsylvanienne du pétrole avait éclaté d'une croissance prodigieuse⁵¹; la baisse de prix du pétrole qui s'ensuivit stimula alors une croissance toute aussi prodigieuse de la production des raffineries aux Etats-Unis, provoquant,

d'autre part, une baisse de prix du kérosène américain⁵². Tant au Canada qu'aux Etats-Unis, la tarification du kérosène étranger⁵³ amenait les effets de ce "boom" américain sur le jeu concurrentiel des raffineurs nord-américains, et par conséquent, sur la production des raffineries installées au Canada; mais, en Europe, là où les conditions politiques de la réalisation des profits ne discriminaient pas entre kérosène canadien et kérosène américain, l'avantage conféré aux raffineurs américains, par le coût moins élevé de leur matière première, se traduit en une élimination presque totale des importations du produit canadien.

Le consommateur européen étant devenu, depuis 1870, le principal acheteur de kérosène canadien⁵⁴, l'impact, au Canada, d'un tel évincement fut terrible. De '73 à '74, les exportations pétrolières du Canada passèrent de 9,355,325 gallons à 1,276,641 gallons, un effondrement de l'ordre de 86%⁵⁵; la part du marché d'importation européen revenant au Canada diminua de 4.2% à 0.5%⁵⁶; la production totale du kérosène au Canada ne se chiffrait plus qu'à 6,742,282 gallons, une baisse de 54% par rapport à la production de l'année précédente; enfin, si en 1873 les raffineurs canadiens avaient exporté 64% de leur production, en 1874, ils n'en exportaient plus que 19%; d'ailleurs, cette dernière baisse est d'autant plus significative que même les consommateurs au Canada avaient réduit leur consommation de kérosène canadien⁵⁷.

Rappelons-nous, maintenant, que la base matérielle de la productivité de la force du travail diffère d'un secteur de l'industrie du pétrole à l'autre; les variations de productivité rencontrées dans le

secteur de la production du pétrole dépendent, elles, des conditions naturelles de la production; et l'expérience ontarienne, malgré le voile du tarif, illustre bien les problèmes qu'hérite le producteur défavorisé par la nature. Mais les variations de productivité de la force du travail engagée à la fabrication du kérosène sont tributaires, elles, de l'organisation du procès de production, qui, à son tour, dépend de la concentration des forces productives accompagnant l'accumulation atomisée du capital. Ainsi, au Canada, le raffineur de pétrole, subissant par la tarification du pétrole importé un rétrécissement de sa marge de profit et, par conséquent, un ralentissement de son accumulation de capital, n'était plus en mesure de concentrer en une même unité de production autant de machineries et d'ouvriers que ses concurrents américains. Il perdait donc la possibilité de réorganiser sa production sur une base toute aussi profitable que la leur, ce qui présageait, dans le contexte concurrentiel des raffineurs nord-américains, sa disparition éventuelle. Il va sans dire que le tarif à l'importation du pétrole n'avait pas, à lui seul, condamné la production canadienne du kérosène à la marginalité; toutefois, son action inhibitrice à l'endroit de l'accumulation atomisée du capital pétrolier, engagé à la production du kérosène au Canada, contribua, de façon significative, à affaiblir la position concurrentielle des raffineries canadiennes; et les déboires de 1873 ne venaient que souligner la faiblesse de cette position.

La prospérité de l'industrie du pétrole au Canada avait donc été à la mesure d'un secteur de la production de pétrole brut, que la nature n'avait certes privilégié. Sur la scène mondiale, la faible

productivité de la force du travail, affectée aux puits du sud-ouest ontarien, avait tout simplement condamné la production canadienne du pétrole à la marginalité; tandis que le tarif canadien à l'importation du pétrole, en associant la fortune des raffineries du Canada à celle de la production canadienne du pétrole, avait, avec le temps, étouffé la production canadienne du kérosène. Bref, alors que l'industrie américaine du pétrole était en pleine expansion, l'industrie canadienne, elle, piétinait, se morfondait.

Par suite aux déceptions de 1873-74, la ténue existence des raffineries de pétrole au Canada se prolongea pendant un quart de siècle, avant de succomber, à la même centralisation de capital qu'avait goûtée l'industrie américaine du pétrole. A quelques reprises, des tentatives de centralisation de capital canadien avaient redonné espoir à certains raffineurs ontariens; mais, ni les ententes créant la London Refining Company en 1876⁵⁸, ni la fusion de capitaux individuels qui produisait la Imperial Oil en 1880⁵⁹, ne réussirent à concentrer suffisamment de capital productif pour rivaliser les opérations des gigantesques raffineries américaines⁶⁰.

Les coûts de transport ne pouvant avantager le raffineur ontarien⁶¹, il ne restait donc plus que l'intervention de l'Etat pour relever ses profits. Mais les gouvernements libéraux et conservateurs de l'époque étaient devenus plus sensibles aux plaintes de consommateurs canadiens⁶² de kérosène qui, dans bien des cas, préféraient participer au trafic illicite de kérosène américain, plutôt que de payer les prix abusifs du kérosène canadien et du kérosène "légalement" importé⁶³.

Par conséquent, en 1877, le gouvernement libéral de l'époque réduit le tarif à l'importation du kérosène de 15¢ le gallon à 6¢ le gallon*, tout en abolissant la taxe d'accise de 5¢ imposée, auparavant, à chaque gallon de kérosène fabriqué au pays⁶⁴. Combinées à des frais d'inspection discriminant aux dépens du kérosène importé⁶⁵, ces mesures cherchaient à soulager le consommateur canadien, sans complètement abandonner la responsabilité qu'avait assumée le gouvernement à l'endroit des milliers d'emplois que lui valait la présence d'une industrie du pétrole au Canada. Mais, comme à la fin des années soixante, cette politique mitoyenne de l'Etat canadien n'offrait que trop peu de secours à un groupe de capitalistes, harcelé par la réalité implacable de la concurrence nord-américaine.

En 1898, sonna le glas: Imperial Oil, jusqu'alors la plus importante centralisation⁶⁶ canadienne de capital pétrolier**, passa silencieusement aux mains de la Standard Oil des Etats-Unis, de sorte que

With the consolidation of its other holdings under the Imperial Oil Company, Standard not only owned nearly all the Canadian refining capacity but held a completely integrated and nation-wide network for the distribution of petroleum products. By 1899, Imperial's share of the total Canadian market was estimated at over 60 per cent.(67)

Cette redistribution des intérêts pétroliers au Canada annonçait, dès lors, la domination de l'industrie canadienne par une nouvelle entité qui se distinguerait non seulement par ses dimensions, mais aussi

* le gouvernement conservateur du National Policy haussa le tarif, en 1879, à 7.2¢ le gallon.

** desservant 30% du marché canadien, à l'époque, avec près de 90% de la capacité nationale de raffinage de pétrole.

par la flexibilité de ses opérations. Car, ne l'oublions pas, l'intégration de la société Imperial Oil, au rouage corporatif de la Standard, combinait le plus important raffineur de pétrole au Canada, au plus important fournisseur de kérosène importé. Standard se trouvait donc en position d'organiser ses opérations de façon à maximiser les bénéfices, ou minimiser les inconvénients, produits par les interventions de l'Etat canadien, dans l'accumulation du capital pétrolier au Canada⁶⁸; elle pouvait tout aussi bien transférer sa production canadienne de kérosène à ses raffineries américaines (si les tarifs à l'importation du pétrole au Canada lui déplaisait), que hausser le prix du kérosène au Canada, ou baisser le prix du brut. Par conséquent, au début du XX^e siècle, en dépit du rôle conciliateur*, qu'aurait peut-être voulu se donner le gouvernement canadien, la politique nationale à l'égard de l'industrie du pétrole au Canada coïncidait drôlement avec les intérêts de la Standard Oil Company.

Pour résumer: à notre avis, les succès et les déboires de l'industrie du pétrole au Canada, dès les premiers instants de sa conception, s'inscrivaient dans la continuité historique de l'accumulation atomisée du capital pétrolier nord-américain. Handicapée par la nature, puis, par les interventions plutôt timides et mal calculées du gouvernement canadien, l'accumulation canadienne du capital pétrolier s'effectua à un rythme et à une échelle qui interdisaient toutes concurrences sérieuses avec les intérêts pétroliers américains. L'Etat canadien aurait

* arbitrant, en quelque sorte, les conflits opposant divers groupes intéressés à l'industrie du pétrole au Canada.

pu, à maintes reprises, secourir l'industrie canadienne, en favorisant, spécifiquement, l'accumulation du capital pétrolier engagé dans le secteur de la production du kérosène. Mais, tiraillée entre producteurs de pétrole, raffineurs de pétrole, et consommateurs de kérosène, la politique canadienne du pétrole ne sut assurer un avenir aux raffineries pétrolières du Canada. Par conséquent, toujours au Canada, la concentration du capital pétrolier en général, et, ce qui nous intéresse davantage, la concentration du capital pétrolier affecté à la production du kérosène demeurèrent modestes; et, cette "modestie" de concentration, traduite en profit, s'exprima par une accumulation de capital comparativement* lente pour les raffineurs opérant au Canada.

Dans le contexte concurrentiel de la production capitaliste du kérosène en Amérique du nord, ce retard chronique, dont souffrait l'accumulation de capital entreprise au Canada par les raffineurs de pétrole, ne pouvait que présager une érosion, à plus ou moins longue échéance, de la propriété canadienne de l'industrie. Le dénouement de la centralisation du capital pétrolier, à l'échelle du continent nord-américain, se manifesta donc, à cet égard, par l'appropriation d'une fraction dominante de l'industrie canadienne par une société étrangère, par une société américaine, en l'occurrence, par la société Standard Oil.

L'effritement subséquent du pouvoir discriminatoire de l'Etat canadien, à l'endroit des intérêts conflictuels qu'engendrait la pro-

* en comparaison, évidemment, avec l'accumulation des raffineurs installés aux Etats-Unis.

duction capitaliste du pétrole(et du kérosène) au Canada, s'exprima alors par la remarquable similitude qui se dessina entre la politique nationale, et les intérêts particuliers de la société Imperial Oil(entendre: Standard Oil). Car, dans un premier temps, l'épuisement des conflits d'intérêts*, qui avaient surgi entre les sociétés Standard et Imperial, avait éliminé, pour ce cas précis d'antagonisme, tous motifs d'appel à une action d'Etat. Et, dans un second temps, à la suite de la création d'une puissance pétrolière, au Canada, de l'ordre de la nouvelle société Imperial Oil, l'éventail d'action de l'Etat canadien se réduisait presque aux seules alternatives conflictuelles de la protection du consommateur canadien et de l'appui juridique à l'accumulation de capital, effectuée sous l'égide de la société Standard Oil. Dans une telle situation, la société Standard avait certes beau jeu: le consommateur canadien n'avait de voix qu'une fois à tous les quatre ans**!

Ainsi, à l'aube du XX^e siècle, quelques cinquante années avant la découverte de pétrole à Leduc, en Alberta, la Standard Oil dominait déjà l'industrie du pétrole au Canada; et cette domination, ainsi que son travail sur l'Etat canadien, demeurera, jusqu'aux années 1950, une constante de la production capitaliste du pétrole canadien.

* l'absorption de la société Imperial Oil par la société Standard.

** d'autant plus que le prix du kérosène n'avait pas toujours été le soucis qui hantait le plus l'électorat canadien.

NOTES

- 1 : Le 29 novembre 1974, était présenté, à l'Assemblée nationale française le rapport de la Commission parlementaire d'enquête, portant sur les activités des sociétés pétrolières opérant en France. Le second chapitre de cette enquête rapporte, en partie, les avantages soutirés des fisco français et américain par ces entreprises d'exploitation du pétrole. (voir SCHVARTZ, Julien. Rapport de la Commission parlementaire d'enquête sur les sociétés pétrolières opérant en France. U.G.E., Paris, 1974. pp. 19-37).
voir aussi: BLAIR, John. The Control of Oil. Pantheon Books, New York, 1976. les chapitres VII et VIII.
- 2 : MARX, Karl. Le Capital; critique de l'économie politique. Editions Sociales, Paris, 1976. Tome I, p. 413.
- 3 : Ibidem. Tome I, p. 421.
- 4 : Ibidem. Tome I, p. 446.
- 5 : Pour le producteur de pétrole brut, il était surtout question d'accumuler suffisamment de capital productif pour compenser, au moins, les pertes occasionnées par le forage de puits secs.
- 6 : Massarat précise: "La différence essentielle entre la sphère extractive et la sphère industrielle est ainsi constituée par le fait que dans la sphère extractive la productivité du travail, comme elle est conditionnée par la nature, ne peut pas être généralisée, car sa base matérielle est indépendante du capital, elle est donnée par la nature."
Pour l'essentiel, la concurrence des capitaux individuels dans cette sphère consiste seulement à s'assurer le monopole des bases matérielles particulièrement favorables des forces productives, afin d'assurer un surprofit durable et d'éliminer ainsi la concurrence au sens habituel du terme." (voir MASSARAT, M.. "Crise de l'énergie ou crise du capitalisme?". p. 7). La propriété privée du sous-sol et la "loi de la capture" neutralisaient à l'époque, en Pennsylvanie, toutes tentatives de monopolisation de la production du pétrole. Cependant, comme le souligne bien Massarat, certains producteurs purent, effectivement, soutirer un surprofit de leur force de travail, en opérant des derricks qui auraient joui de conditions physiques particulièrement favorables à une production volumineuse et rapide. Ce sont ces producteurs et ces surprofits qui perturbèrent la concurrence.
- 7 : Prenons un exemple, celui de George Bissell: "With no particular regard to surface showings, he [George Bissell] and his

le. Marx aurait probablement commenté: "... plus le mode de production capitaliste se développe, et plus augmente le minimum des avances nécessaires pour exploiter une industrie dans ses conditions normales." (voir MARX, Karl. Idem. Tome I, p. 447).

- 12 : "A tax of 40¢ on alcohol, the main ingredient in camphene and similar types of burning fluids, made the elimination of the prime competitor of petroleum illuminants conclusive... The fact that the remaining types of illuminants, including animal oils, manufactured illuminating gas, and candles, were taxed equitably relative to petroleum did much to hasten the acceptance of refined petroleum as a lamp illuminant... In deference to higher manufacturing costs, the tax on coal oil was 8¢ a gallon instead of the 10¢ levied on petroleum illuminants. But this differential did not begin to make coal-oil production competitive with refined petroleum under the scale of crude oil prices that prevailed after 1861." (voir WILLIAMSON, H.F. et A.R. DAUM. Idem. p. 310).
- 13 : Les producteurs de kérosène, qui destinaient leur marchandise à l'exportation, étaient en mesure de prélever un surprofit sur la vente de cette marchandise. Prenons l'exemple de la vente du kérosène à New York, de 1862 à 1868:

année	-----prix du kérosène(en ¢ U.S./gallon)-----	
	kérosène destiné à la consommation étrangère	kérosène destiné à la consommation domestique
1862	36.36	36.36 *
1863	44.75	51.74 **
1864	65.00	74.61 ***
1865	58.75	71.88 ***
1866	42.50	62.00 ***
1867	28.38	44.00 ***

(pour * aucune taxe à la consommation domestique de kérosène; pour **, la taxe est fixée à 10¢ le gallon; pour ***, la taxe se chiffrait à 20¢ le gallon)

Les surprofits récoltés à la vente de kérosène pour l'exportation se seraient chiffrés, pour les années s'écoulant de 1862 à 1868, à:

1862	:	36.36¢ - (36.36¢ - 0.0¢) =	0.00¢ /gallon
1863	:	44.75¢ - (51.74¢ - 10.0¢) =	3.01¢ /gallon
1864	:	65.00¢ - (74.61¢ - 20.0¢) =	10.39¢ /gallon
1865	:	58.75¢ - (71.88¢ - 20.0¢) =	6.87¢ /gallon
1866	:	42.50¢ - (62.00¢ - 20.0¢) =	0.50¢ /gallon
1867	:	28.38¢ - (44.00¢ - 20.0¢) =	6.38¢ /gallon

Remarquons que, si la taxe n'avait été majorée de 10.0¢ en 1864, à partir de '65, elle n'aurait plus assuré un surprofit aux raf-

fineurs réservant leur marchandise à l'exportation. (les chiffres sont tirés du tableau 13:3, de la page 326 de WILLIAMSON, H.F. et A.R. DAUM. Idem.).

- 14 : D'ailleurs, la taxe portant sur la consommation domestique du kérosène est partiellement responsable de la croissance phénoménale, dès 1863, des exportations de kérosène:

année	produits raffinés* (,000 barils)	produits exportés*	% exporté
1862	335	95	28
1863	855	505	59
1864	1266	544	43
1865	1336	609	46
1866	2049	1416	69

* presque exclusivement du kérosène.

(voir Ibidem. p. 322, tableau 13:1).

Mais, il faut souligner que cette croissance des exportations de kérosène est aussi due, en partie, aux activités de promotion commerciale, entreprises par l'Etat américain à l'étranger: "In large part this expansion of exports was in response to low prices of crude that averaged, in the Region, about \$1.04 a barrel in 1862. There were, however, several other influences that served to stimulate petroleum exports at this time. One was the active role undertaken by American consuls in promoting petroleum illuminants. Dr. A.W. Crawford, for example, spent some months in Pittsburgh familiarizing himself with the qualities of petroleum before taking up his new assignment as consul at Antwerp in September, 1861. Failing at the outset to impress local merchants, he imported kerosene and a quantity of lamps at his own expense. By demonstration and the distribution of samples, he helped stimulate interest among marketers that soon moved Antwerp into the front ranks of importers of kerosene. At the request of New York merchants, A.J. Stevens, consul to Leghorn, Italy, where petroleum was virtually unknown, performed a similar service in 1862, as did W.W. Murphy at Frankfort. These activities set a pattern that was subsequently followed on behalf of the new product by American consuls wherever they were stationed." (voir Ibidem. p. 324).

Nous constatons, alors, que l'intervention de l'Etat, empruntant pourtant différentes formes, aboutissait toujours au seul effet de la croissance des exportations de kérosène américain. Or cette intervention était discriminatoire, puisque elle ne profitait qu'à certains producteurs d'huile à lampe, qu'à certains raffineurs de pétrole. A notre avis, cette nature discriminatoire de la politique américaine de l'huile à lampe expliquerait, en partie, la croissance rapide de la production américaine de kérosène à partir du pétrole, et la subséquente distribution spatiale des raffineries de pétrole.

- 15 : Notons que près des deux tiers de la capacité de raffinage se localisaient, à l'époque, dans la région productrice et à sa périphérie. La ville de Pittsburgh, par exemple, au confluent de la rivière Allegheny et de la Pennsylvania Railroad, représentait la capitale nationale du raffinage de pétrole:

La capacité américaine de raffinage du pétrole(1864-65)

ville	capacité de raffinage(b/j)		région	
New York(+New Jersey)	(26%)	3,100	(35.2%)	1'Est
Philadelphie	(5%)	600		
Boston	(4%)	500		
Baltimore	(.2%)	20		
Pittsburgh	(39%)	4,500	(64%)	Pennsylvanie - (l'ouest)
Région productrice	(19%)	2,160		
Cleveland	(8%)	800		

(voir Ibidem. p. 291; tiré du tableau 12:1)

16 : Les raffineries américaines

année	:	1863	1872-73	1880
nombre de raffineries	:	300	100	89
capacité médiane	:	50-100	500-1000	1500-2000

Ces chiffres ne tiennent pas compte de l'écart grandissant qui se creusait entre la dimension des différentes unités de production. Ainsi, en 1880, Standard Oil contrôlait 90% de la capacité nationale de raffinage, tout en ne possédant que 53 des 89 raffineries. Les 46 raffineries rivales de la Standard devaient, forcément, être de dimensions plutôt modestes. (voir Ibidem. pp. 274, 287, 471, 483; et, pour une description sommaire du rapport existant entre la concentration des forces productives et la productivité des "raffineries" américaines de l'époque, voir les pages 483-84).

- 17 : "Data are not available to quantify the degree of competition; at best it must be deducted from the social, economic and legal factors. The number of firms must have been many thousands, possibly as high as 16,000 throughout most of the last quarter of the nineteenth century. There are available, however, some illustrative, even though sketchy statistics about firm size. In 1880, for example, the eight largest firms in the Oil Regions operated 600 wells upon 20,000 acres. On the average each of the eight firms operated 75 wells, and together, somewhat more than 3 per cent of all existing wells. This was probably an upper limit; seven years earlier, in 1873, the Titusville Morning Herald reported an oil company operating 38 wells as one of the largest producers in the Region."(voir Ibidem. p. 374, la pre-

mière note au bas de la page).

- 18 : "Notions of the minimum size plant that could be operated economically... had altered considerably. In 1865, G.W. Gesner and others thought a capacity of 240 barrels of crude weekly might answer... J. Lawrence Smith in the early 1870's placed the minimum size at 900 barrels weekly,..." (voir Ibidem. p. 274).
- 19 : "For the major trunk-line managements, the primary purpose for extending their respective systems was to share in expanding traffic in agricultural products between the Upper Mississippi Valley and the seaboard. But the oil industry with its own rivalries between producers, shippers, and refining centers could hardly escape from being drawn into the tangle of unstable alliances, shifting nodes of power, and conflicting interests that characterized railroad competition and the oil industry trade after the mid-1860's." (voir Ibidem. p. 201).
- 20 : "..., much of the trunk lines' energies were absorbed in the struggle for through freight between the seaboard and the mid-west... In this larger context, competition for petroleum was definitely a battle on a secondary, though not unimportant, front." (voir Ibidem. p. 345). Le fret pétrolier représentait, en fin de compte, l'occasion de prélever un surprofit; avec l'avènement du wagon-citerne, fourni ordinairement par le raffineur, les sociétés ferroviaires n'avaient plus, comme dépenses additionnelles, que le coût de la quantité supplémentaire de carburant, nécessaire pour tirer ces wagons.
- 21 : Vers la fin des années '60, Cleveland devenait le plus important centre de raffinage de l'intérieur (de la périphérie de la région productrice de pétrole de la Pennsylvanie); et elle devait cette position privilégiée à la concurrence des sociétés de transport. Voici l'état de la concurrence des transporteurs, à différents centres de raffinage:

Pittsburgh et
Philadelphie :

ces villes n'étaient desservies que par la Pennsylvania Railroad qui jouissait, ainsi, d'un monopole du transport dans ces localités; d'autre part, la Pennsylvania Railroad possédait une autre ligne (grâce à un contrat parafé avec la Philadelphia & Erie) qui lui permettait d'être indépendante des raffineurs de Pittsburgh et de Philadelphie. Elle put, alors, imposer les tarifs plus élevés du "local traffic" aux marchandises de ces raffineurs.

la Région productrice
de pétrole :

les raffineurs de la région productrice de pétrole pouvaient jouer, l'une contre l'autre,

tre, la Philadelphia & Erie (Penn. Rd.) et la Atlantic & Great Western (Erie Rd.). Cependant, pour se rendre à ces lignes, leurs produits pétroliers devaient payer les tarifs élevés du "local traffic" sur les petites voies ferrées locales.

Cleveland : les raffineurs de Cleveland avaient le choix entre le système ferroviaire Erie-Atlantic & Great Western, le système ferroviaire New York Central-Lake Shore, et, surtout, la voie maritime des Grands Lacs et du canal Erié.

- 22 : L'utilisation de ces voies d'eau était rythmée par les saisons. Durant les mois où ces voies étaient praticables, les raffineurs de Cleveland bénéficiaient de baisses substantielles des coûts de transport et de leur pétrole brut et de leurs produits raffinés: "With the completion of the Atlantic & Great Western rail connection with the Region [productrice de pétrole] in November, 1863, Cleveland became the major center serving the Midwestern markets. By 1865, it sold 129,195 barrels of refined domestically while exporting 24,805 barrels. Though having direct-rail connections with Detroit and Chicago, it still placed a heavy reliance on water shipments via the Great Lakes. Of a total of 68,000 barrels shipped to lake ports in 1865, 58,753 barrels went to western ports; 38,324 barrels to Detroit; 10,294 to Chicago; ..." (voir Ibidem. p. 321). La compétition saisonnière des voies maritimes faisaient alors chuter les tarifs de transport des réseaux ferroviaires.
- 23 : Ibidem. p. 301.
- 24 : La dimension de la commande de pétrole brut d'une raffinerie représentait un important levier de négociation; Williamson et Daum commentèrent: "Every increase in refining capacity further strengthened the firm's bargaining position in maintaining or increasing its special concessions from transportation companies." (voir Ibidem. p. 305). Et, la firme dont il est question ici, la Standard Oil Company, possédait en 1870: "...sixty acres in Cleveland, two great refineries [d'une capacité de raffinage de 1,500 barils par jour], a huge barrel making plant, lake facilities, a fleet of tank cars, sidings and warehouses in the Oil Regions, timberlands for staves, warehouses in the New York area, and lighters in New York harbor". (voir Ibidem. p. 303).
- 25 : Les sociétés ferroviaires, membres de la S.I.C., devaient se partager le volume total du fret pétrolier de la façon suivante:
- | | |
|--------------------------|---------|
| la Pennsylvania Railroad | : 45% |
| la New York Central | : 27.5% |
| la Erie Railroad | : 27.5% |

- 26 : Ibidem. p. 347. Notons que Williamson et Daum affirment à la page précédente, "...the railroads continued to resort to pools, largely because no other alternative, short of government regulation, was then available." (voir Ibidem. p. 346). Or, à notre avis, bien que la South Improvement Company ne représentait pas, formellement, une tentative de réglementation étatique de la concurrence, il n'en demeure pas moins que l'intervention de la législature pennsylvanienne, manifestée par l'octroi de la charte de "holding company", assurait, aux intéressés, l'instrument juridique nécessaire à une réglementation de la concurrence.
- 27 : L'adhésion des raffineurs à la S.I.C. s'explique par le plan de redistribution des revenus du "pool", et par ses tarifs discriminatoires. Le raffineur-membre devait recevoir sa quote-part des ristournes collectées sur le transit de tout fret pétrolier transporté par les transporteurs-membres, tout en profitant de tarifs moins élevés que ceux qui étaient imposés aux marchandises des raffineurs dissidents.
- 28 : "The wisdom of the Standard Oil men has been shown in their policy of keeping large cash reserves... It [la société Standard] seldom needed to call upon banks for financial assistance, no matter how serious business conditions were." (voir ISE, John. The United States Oil Policy. p. 238).
- 29 : WILLIAMSON, H.F. et A.R. DAUM. Idem. p. 353.
- 30 : En guise d'entonnoire, dans le but de faciliter l'adhésion de leurs concurrents à la grande famille "Standard", les dirigeants de la société procédèrent à la création, en 1873, de la Petroleum Refiners' Association, et de la Central Refiners' Association en 1876.
- 31 : "Formed in 1870 with \$1,000,000. capital stock, the company had grown, largely out of reinvested profits,...". (voir ISE, John. Idem. p. 230).
- 32 : "...individual refineries continued to vary widely in size, from plants with daily capacities of 40 barrels of crude to Standard's Bayonne works which by the mid-1880's had a daily charging capacity of 6,000-7,000 barrels. Despite these divergencies, most of the plants constructed during 1880 and 1884 generally ranged in daily crude-charging capacity from 1,500-2,000 barrels.
Judging from contemporary evidence, the average or typical refining costs in 1880 for a plant with a daily charging capacity ranging between 1,500 and 2,000 barrels was approximately 2½¢ per gallon, or about half the generally accepted figure for the early 1870's of 5¢ a gallon. By the mid-1880's the average or typical costs for plants of this size may have been further reduced to 1½¢ per gallon.
To the extent these costs were characteristically achieved by

the best independent refiners, they remained well above the carefully prepared estimates by Standard in 1884 which indicated a refining cost of .534¢ per gallon in all of its refining operations. Thus contrary to the opinion of a number of contemporaries who denied any superior manufacturing advantages to Standard, it would appear that the Trust by virtue of its size, scope of operations, and integration, had achieved impressive economies of scale." (voir WILLIAMSON, H.F. et A.R.DAUM. Idem. pp. 483-484). Et, à propos de la concentration des forces productives de la Standard: "Recognizing the key importance of efficient refining operations in maintaining their dominant position in the industry, Rockefeller and his associates moved with characteristic speed and precision in reorganizing, consolidating and expanding the Trust's refining properties. By concentrating output in large units, they established manufacturing operations on an unparalleled basis of mass production." (voir Ibidem. p. 475).

- 33 : Par exemple, son monopole de transport du pétrole, produit à Bradford(Penn.), permit à la United Pipe Line Company(filiale de la Standard) de forcer les producteurs à baisser leurs prix: "By refusing to run crude from the wells unless it was sold, United forced many producers into distress sales, primarily to Standard agents, at prices ranging between 2½ and 25¢ a barrel below the prices quoted in the oil exchange,..." (voir Ibidem. p. 384).
- 34 : Par la Tidewater Pipe Line Company(1878), par la Empire Transportation Company(filiale de la Pennsylvania Railroad), par la United States Pipeline Company(1892), etc... Il est intéressant de noter que les menaces les plus sérieuses à la dominance de Standard furent les incursions dans le secteur du transport par des raffineurs ou des producteurs de pétrole.
- 35 : Dans son célèbre travail, intitulé The History of the Standard Oil Company, Ida Tarbell rapporte, avec beaucoup de couleur, ce qu'elle appellerait les "méthodes immorales" par lesquelles les dirigeants de la Standard Oil menèrent à terme leur plan de centralisation de l'industrie américaine du pétrole. Notons, toutefois, que ces "méthodes" avaient été utilisées par la plupart des raffineurs américains qui, à un moment donné, se trouvait en position d'exiger des ristournes, des prix préférentiels, etc... Ainsi, la ruse, l'intelligence ou l'immoralité ont peut-être eu leur mot à dire dans la centralisation du capital pétrolier aux Etats-Unis; mais, aussi rusé ou immoral qu'aurait pu être un raffineur de Pittsburgh, le monopole du transport ferroviaire, que détenait la Pennsylvania Railroad en cette ville, éliminait, automatiquement, la possibilité d'extirper, de ce transporteur de pétrole, ristournes ou réductions de tarif. Les conditions objectives de l'accumulation atomisée du capital pétrolier américain avaient donc "préséance" sur les attributs psychologiques des individus concernés.

- 36 : A propos de l'exploit de Shaw, Ed Gould raconte; "Another thing that Shaw managed to achieve that no one to date had been able to do was to bring some excitement to the southwestern Ontario gum beds. After he made his strike this excitement was communicated to Oil Springs and Petrolia, even to the extent that Americans flocked under the impression that the region was richer than that of their own heavy producing Oil Creek in Venango County, Pennsylvania." (voir GOULD, Ed. Oil: The History of Canada's Oil & Gas Industry. p. 42). Notons que ce sont moins les conditions de la production du pétrole que les conditions de la réalisation de profit en Ontario qui attirèrent les producteurs américains. En 1862, les prix du brut en Pennsylvanie avaient dégringolé à 10¢ le baril. L'accueil de marchés canadiens moins saturés et de prix plus élevés (au pire du "boom" de '62 en Ontario, la chute du prix du brut semble s'être arrêtée à 75¢ le baril; voir PURDY, G.A. Prehistoric to Petrochemicals. p. 27), ainsi que la proximité des champs d'Enniskillen, contribuèrent certainement à la soudaine popularité du pétrole canadien chez les investisseurs américains.
- 37 : HENRY, J.T.. The Early and Later History of Petroleum. p. 134.
- 38 : Mais, en 1862, quelle quantité de pétrole a-t-on produit à Petrolia? Dans son livre intitulé Impact of Oil (tableau I; p. 8), Earle Gray nous rapporte que la production de pétrole (1862) s'était chiffrée à 70,000 barils. Mais, selon R.A. Simpson, la production de pétrole à Petrolia, en 1862, n'aurait été que de l'ordre de 12,000 barils (voir BARBEAU, Jacques (ed). Oil & Gas Production and Taxes. p. 7). Enfin, selon Ed Gould, près de 370,000 barils auraient été extraits du sol ontarien en cette même année (voir GOULD, Ed. Idem. p. 42).
- Si nous avons choisi de présenter les chiffres de chacun des trois auteurs, cités ci-dessus, ce n'était que pour illustrer un problème de taille, qui attend celui ou celle qui serait tenté d'examiner les activités de l'industrie du pétrole du Canada, au XIX^e siècle. Et ce problème est tout simplement celui de la fiabilité de l'information. Les documents qui ont traité, à l'époque, de l'industrie du pétrole étaient plutôt rares; seul quelques journaux et périodiques spécialisés ont consacré, à l'occasion, quelques lignes descriptives, souvent publicitaires, aux "exploits" de l'industrie. Evidemment, leurs constats n'étaient pas tenus, malheureusement, à respecter toute la rigueur d'un rapport scientifique. Par conséquent, nous héritons aujourd'hui d'un amas de données fragmentaires, souvent incompatibles, parfois carrément contradictoires.
- Les statistiques "officielles" sont-elles plus fiables? Le Canada Year Book de 1870, pour décrire l'industrie du pétrole au Canada, se serait inspiré d'un article de journal, paraissant dans le Daily Free Press de London mais publié originellement dans un journal américain le Herald de Titusville. Toujours dans le Canada Year Book, les chiffres portant sur la production ne

seraient, de l'aveu même du Year Book, que des estimations (voir / /. Canada Year Book. 1890-91-92-93-94). Et, comparons les tableaux suivants, tous deux intitulés "Canadian Petroleum and Naphta Inspected, and Corresponding Quantities of Crude Oil", le premier paraissant à la page 340 du Canada Year Book de 1890, le second paraissant à la page 449 du Year Book de l'année 1892:

<u>Canada Year Book, -1890</u>			<u>Canada Year Book, 1892</u>		
Year	Refined Oils	Crude Equivalent*	Year	Refined Oils	Crude Equivalent*
1881	5,380,081**	10,760,162	1881	6,406,783	12,813,566
1882	5,111,893	11,359,762	1882	5,910,787	13,134,993
1883	6,204,544	13,787,875	1883	6,970,550	15,490,111
1884	6,730,068	16,825,170	1884	7,656,011	19,140,027
1885	5,853,290	14,633,225	1885	7,661,617	19,154,042
1886	6,469,667	17,025,439	1886	8,149,472	21,445,979
1887	7,905,666	20,804,384	1887	8,243,962	21,694,637
1888	9,246,176	24,332,105	1888	9,545,895	25,120,776
1889	9,472,476	24,664,144	1889	9,462,834	24,902,195
			1890	10,121,210	26,634,763
			1891	10,045,452	26,435,430
			1892	10,370,694	27,291,355

* calculated equivalent.

** (en gallons Imperial)

Les chiffres, nous remarquons, diffèrent quelque peu d'un tableau à l'autre; pourtant, ils prétendent décrire une seule et même réalité!

Or, si la fiabilité des données reproduites par le Canada Year Book nous laisserait songeur, le Recensement canadien ne pourrait que pallier à une telle situation; car, les statistiques n'ayant été prélevées qu'à tous les dix ans, l'image chiffrée de l'industrie du pétrole que nous a léguée le Recensement pêche d'une continuité prononcée. Par conséquent, le lecteur d'aujourd'hui ne pourrait en tirer qu'un historique des plus incomplets.

Quant à la mesure... Eh bien, un baril de pétrole équivaut à 35 gallons (Imperial) ou, 42 gallons (U.S.), sauf lorsqu'il vaut 40 gallons, ou 50 gallons!... (voir WILLIAMSON, H.F. et A.R. DAUM. Idem. p. 117, la note au bas de la page).

A la lumière de ce petit échantillon de "problèmes", nous ne surprendrons personne en avouant notre méfiance à l'égard de toutes informations traitant de l'industrie du pétrole, de cette époque. Nous demandons alors au lecteur, simplement, de se montrer tout aussi méfiant à l'égard de notre exposé. Certes, nous avons tenté de triller, de contraster et d'évaluer les informations reproduites dans ce travail; nous nous sommes abstenus, à l'occasion, d'utiliser certaines données, tandis que d'autres données n'ont été intégrées au travail qu'à titre d'indicateur général. Mais, au risque d'être honnête, nous reconnaissons la modeste utilité de certaines de nos données, qui, tout en défiant

notre crédulité, nous forcent tout de même à poser certaines questions.

Ainsi, malgré la nature parfois imprécise de nos informations, elles nous ont semblées, et nous semblent toujours, valables pour les besoins de notre présentation. Que la production du pétrole au Canada se soit chiffrée à 10,000, 70,000, ou 370,000 barils en 1862, dans chacun de ces trois cas, le chiffre de la production, tout en étant loin d'équivaloir celui de la production américaine pour cette même année (3,000,000 barils), représente, pour nous, l'indicateur d'un flux important d'investissements, vers une industrie qui, jusqu'alors, ne s'était réservée qu'à un petit groupe d'aventuriers.

(Maintenant, si nous tentions de répondre à la question suivante: quelle quantité de pétrole aurait-on probablement produit à Petrolia, en 1862? Il est peu probable qu'une production annuelle de l'ordre de 10,000 barils, n'équivalant qu'à la production quotidienne de certains puits de la Pennsylvanie, ait provoqué une ruée vers le pétrole ontarien. D'autre part, il ne faut pas oublier, qu'à l'époque, les réservoirs ainsi que les raffineries étaient rares en Ontario, et, le transport coûteux et difficile (voir GRAY, Earle. The Great Canadian Oil Patch. p. 42). Il se peut très bien que 370,000 barils de pétrole aient, effectivement, été produits; mais, il est tout aussi probable qu'une bonne partie de cette "production" se soit déversée dans le lac Érié. Alors, si nous cherchons à déterminer la quantité de pétrole produite et vendue à Petrolia en 1862 (ne tenant compte que du pétrole devenu marchandise et oubliant le gaspillage physique), le chiffre de 70,000 barils, avancé par Gray, est, à notre avis, le plus fiable des trois estimations.)

- 39 : Earle Gray rapporte l'existence d'une trentaine de raffineries dans le sud-ouest de l'Ontario, à cette époque, dont une dizaine localisées à Oil Springs même (voir GRAY, Earle. The Great Canadian Oil Patch. p. 50).
- 40 : "Wells that at first flowed thousands of barrels a day, within a few months, had to be pumped, yielding oil at rates of five to 20 barrels per day." (voir Ibidem. p. 51).
- 41 : Notons, en guise de comparaison, que le puits de Shaw avait environ 208 pieds de profondeur (voir Ibidem. p. 48), tandis que les puits à Petrolia, en 1866, descendaient parfois à plus de 500 pieds (voir GOULD, Ed. Idem. p. 43).
- 42 : Les puits forés à la suite de la découverte de Shaw, en 1862, produisaient, au début, à un rythme qui s'élevait parfois jusqu'à 7,000 barils par jour; mais, une fois stabilisé, l'écoulement des puits ralentit considérablement, et le rythme de la production des différents puits chutait à de cinq à vingt barils par jour. En 1866, les puits profonds de Petrolia produisaient, régulièrement, à un rythme de 100 à 500 barils par jour, pendant la durée

de leur production(voir GRAY, Earle. Idem. pp. 51-52).

- 43 : Williamson et Daum estiment que la production américaine, pour l'année 1862, aurait atteint le chiffre de 3,056,000 barils, suite à une croissance de quelques 942,000 barils par rapport à l'année précédente, et de 2,556,000 barils par rapport à 1860. Les deux auteurs notent, toutefois, que seulement 568,000 barils de brut furent transformés par les raffineries américaines, tandis qu'un 182,000 barils aurait été exporté(voir WILLIAMSON, H. F. et A.R. DAUM. Idem. p. 737).
- 44 : Le prix du pétrole, en Pennsylvanie, avait chuté de \$2.00 à 10¢ le baril durant les six derniers mois de 1861, pour remonter à \$1.00 en juin '62. Souhaitons, toutefois, que certains producteurs réussissent à obtenir jusqu'à \$6.00 le baril pour certaines livraisons de brut(voir Ibidem. p. 120).
- 45 : Selon G.A. Purdy, le brut de Petrolia se vendait au prix de 75¢ le baril(voir PURDY, G.A.. Idem. p. 27).
- 46 : Avant la création de l'Etat canadien, chaque colonie de l'Amérique du Nord britannique imposait son propre tarif à l'importation du kérosène. En 1866, le tarif à l'importation du kérosène au Canada-Uni s'élevait à 10¢ le gallon; le tarif de la Nouvelle-Ecosse s'élevait à 7¢ le gallon; tandis que le Nouveau-Brunswick permettait l'entrée libre au kérosène provenant des autres colonies de l'Amérique du Nord britannique, tout en taxant les autres importations de kérosène à 6¢ le gallon, plus 3% de leurs valeurs marchandes(voir McDIARMID, Orvil J.. Commercial Policy in the Canadian Economy. p. 117). Le tarif canadien de 1867 représentait donc une augmentation de coût du kérosène importé, mais cette augmentation variait selon les régions. Et, ce sont les consommateurs des Maritimes qui assumèrent le coût le plus élevé de l'ajustement national du tarif.
- 47 : Il faut préciser qu'il est bien question de raffineries opérant au Canada, et non de raffineurs canadiens à proprement parlé. Car, déjà en 1862 et 1866, puis en 1869, une fraction importante du capital investi dans les champs de pétrole et les raffineries du sud-ouest de l'Ontario était d'origine américaine; "Operations at Petrolia are carried out mostly by Americans, and American capital is largely represented in the refineries."(voir / /. Canada Year Book, 1870. p. 60). Les tarifs discriminaient entre raffineurs selon l'emplacement de leurs unités de production, et non selon leur nationalité. Cette politique canadienne du pétrole n'était donc pas une politique de propriété ou de contrôle canadien de l'industrie.
- 48 : En général, un gallon de brut ontarien permettait de produire de 0.4 à 0.5 gallon de kérosène. Si on traduit le tarif à l'importation du pétrole en équivalent de kérosène, on obtient un tarif

qui ressemble étrangement au tarif imposé, en 1867, à l'importation du kérosène:

avec 0.5 = $6¢ + 0.5 = 12¢$
avec 0.4 = $6¢ + 0.4 = 15¢$

- 49 : Le Canada Year Book rapporte que la production à Petrolia se chiffrait, pour le début de l'année 1868, à 4,000 barils par semaine, c'est-à-dire, en moyenne, à 517 barils par jour. Quinze puits produisaient ce pétrole. En 1869, le nombre de puits s'élevait à soixante, et la production quotidienne se fixait à près de 900 barils. Le tarif semble bien avoir encouragé la mise en production de plusieurs nouveaux puits; mais, comme nous pouvons le constater, le rendement de ces nouveaux puits semble avoir été plutôt faible:

Année	Nombre de puits	Production(b/j)	Production/Nombre de puits(b/j)
1868	15	571	38
1869	60	900	15

Supposons, maintenant, que les 15 puits de 1868 produisaient, en 1869, au même débit que l'année précédente; la moyenne de production des 45 nouveaux puits, forés, en '69, ne se serait alors fixée qu'à 7.3 b/j. De tels chiffres semblent donc corroborer que le tarif à l'importation du pétrole assura la rentabilité de puits qui, autrement, n'auraient pas été mis en production (voir / /. Canada Year Book, 1868. p. 31; / /. Canada Year Book, 1870. p. 59).

- 50 : Importation de kérosène au Canada(en gallons)

Année(juin à juin)	Kérosène importé
1867-68	383,747
1868-69	206,265
1869-70	106,554

(voir / /. Canada Year Book, 1870. p. 123; / /. Canada Year Book, 1871. p. 186; / /. Canada Year Book, 1872. p. 179).

En supposant que la consommation canadienne du kérosène soit demeurée fixe, ou ait augmenté durant les années en question, la baisse des importations de kérosène indiquerait donc que la part du marché canadien, revenant aux raffineurs du Canada, augmentait, elle aussi.

- 51 : De 1872 à 1873, la production américaine du pétrole passait de 6,293,000 barils à 9,894,000 barils; cette croissance de 57% fut, en pourcentage, la plus forte croissance enregistrée depuis 1861. Cependant, pour mieux saisir les véritables dimensions de cette "explosion" de la production, notons que cette augmentation de

3,601,000 barils équivalait, à 45,000 barils près, à la production totale de pétrole des Etats-Unis pour l'année 1868 (voir WILLIAMSON, H.F. et A.R.DAUM. Idem. p. 738).

52 : Prix du kérosène américain, à New York(en ¢)

Année	Prix
1871	24.25
1872	23.63
1873	17.88
1874	13.00

(voir Ibidem. pp. 326 et 524)

53 : Il semblerait que le gouvernement américain avait imposé, durant les années '60, un tarif à l'importation du kérosène, de l'ordre de 40¢ le gallon(voir / /. Canada Year Book, 1869. p. 122). Ce tarif aurait alors éliminé, à toutes fins pratiques, le kérosène canadien du marché américain, ce qui expliquerait pourquoi les raffineurs du Canada choisirent d'exporter leurs produits vers l'Europe, plutôt que vers leurs voisins du sud.

54 : GRAY, Earle. The Great Canadian Oil Patch. p. 53.

55 : / /. Canada Year Book, 1904. p. 212.

56 : Exportation, vers l'Europe, de produits pétroliers et de pétrole brut(en gallons)

Pays d'origine	Année	
	1873	1874
Canada*	9,355,325	1,276,641
U.S.A.	214,720,000	247,718,700

* supposant que la totalité des exportations canadiennes était destinée à l'Europe.

(voir / /. Canada Year Book, 1904. p. 212; et, WILLIAMSON, H. F. et A.R. DAUM. Idem. pp. 332 et 742).

57 : / /. Canada Year Book, 1876. p. 47.

58 : PURDY, A.G.. Idem. p. 29.

"The present condition of the trade du kérosène is due to what is called the London Combination. It is well known there exists a combination of gentlemen who have taken advantage of the liberality of the Legislature and the high rate of tariff to control the entire market in this country. In order to accomplish this they have subsidized and closed up all the refine-

ries of the country, but the very few which are now in operation in their interest. Of forty-four refineries only about four are in operation, and the rest, which are closed up, are paid from two to four thousand dollars a year. They have bought off all competition and organized a system of extortion upon the people of this country. There they stand between the producer and consumer, dictating to the producer, on the one hand, what he shall receive for his crude oil, and to the consumer, on the other hand, what he shall pay for his refined petroleum."(voir / /. House of Commons Debates, 1876. p. 937).

Il faut souligner, cependant, que la London Refining Company ne représentait pas la première tentative de centralisation du capital pétrolier au Canada(voir NAYLOR, Tom. The History of Canadian Business, 1867-1914. Volume I, pp. 174-75).

- 59 : PURDY, G.A.. Idem. pp. 29-31.
- 60 : "...the refineries of Standard Oil were larger, more efficient and far more economical than the maze of small pots in Canada." (voir GRAY, Earle. The Great Canadian Oil Patch. p. 261).
- 61 : La concurrence que se livraient les chemins de fer aux Etats-Unis avait offert aux raffineurs de pétrole de certaines localités l'occasion de réduire le coût de leur matière première, par voie de ristournes et de réductions de tarif. Or, au Canada, une seule voie ferrée s'aventurait dans la région productrice de pétrole du sud-ouest de l'Ontario: la Great Western Railroad. Par conséquent, les raffineurs de London, de Sarnia ou de Toronto devaient accepter les tarifs que leur imposait la Great Western. (voir TROUT, J.M. et E. TROUT. The Railways of Canada. pp. 97-98; et, / /. A Statutory History of the Steam and Electric Railways of Canada; 1836-1937. p. 249).
- 62 : "We are told the Canadian refiners cannot live under the present protective duty of 6¢ per gallon. I am very sorry they cannot live under it. I am sorry the wells are so poor; but if the industry cannot live, if we have to be taxed excessively, in order to keep them alive, the question has to be considered: is it better the industry should be supported and bolstered up by oppressive taxation upon all the people of the country, or that it should rest for a time until the unprecedented flow of American oil wells shall have been exhausted."(voir / /. House of Commons Debates, 1880. p. 1650).
- 63 : / /. House of Commons Debates, 1876. p. 936.
- 64 : / /. House of Commons Debates, 1877. p. 142.
- 65 : Les frais d'inspection du kérosène importé avaient été fixés à 30¢ pour chaque 50 gallons inspectés; pour le kérosène canadien, ces mêmes frais n'étaient que de 10¢(voir / /. House of Commons

Debates, 1880. p. 1651).

66 : PURDY, G.A.. Idem. pp. 30-34.

67 : WILLIAMSON, H.F. et A.R. DAUM. Idem. pp. 689-690.

68 : "Adverse reaction to Standard's monopoly from Ontario industrialists who were its leading customers led the federal government to reduce duties on imported refined oil. Standard reacted by shifting increasing amounts of refining capacity out of Canada and lobbying for lower duties on imported crude and higher ones on imported refined. The implication was that higher refined duties would lead to an increase in refining operations in Canada concomitantly to an expansion in employment in that area... The lobby of Ontario industrialists, however, seemed to win the day. The refined duties remained low. And in their stead the Laurier government instituted a system of bounties to crude oil production to try to maintain a flow of oil from the rapidly depleting Ontario wells and to keep down the price to consumers, especially Ontario industrial users. Standard's monopoly otherwise went unchallenged." (voir NAYLOR, Tom. Idem. p. 85).

Notons, toutefois, que le gouvernement canadien, réduit, le tarif à l'importation du pétrole brut (en 1904, de \$6 à 3.5\$), geste tout à fait en harmonie avec les intérêts de la Standard au Canada (qui contrôlait plus de 90% de la capacité de raffinage du pays). D'autre part, la Standard récupéra des producteurs de pétrole ontarien la somme d'argent qui leur était versée sous forme de "bounty"; effectivement, grâce à son monopole d'achat du brut canadien, elle fit baisser les prix du pétrole de \$2.05 le baril à \$1.43 (voir PHELPS, Edward. Petrolia, 1874-1974. p.20; et, / /. Canada Year Book, 1904. p. 204).

CHAPITRE III:

LA REGLEMENTATION DE L'ACCUMULATION

DU CAPITAL PETROLIER

I wish to inform the house that the government has decided upon a national oil policy which is, briefly, to achieve target levels of production... approximating the figure which would be achieved if the Montreal pipe line were constructed...

These targets are to be reached by increased use of Canadian oil in domestic markets west of the Ottawa valley, and by some expansion of export sales in existing markets which can be reached through established pipe lines...

The government program for expanded production will be on a voluntary basis..., thus requiring a sincere effort and full co-operation by all segments of the industry...

And, finally, I should add that, In developing its policy, the government has full regard to the interests of other countries which might be affected by its decisions. Its present program is designed to achieve the least possible disruption of normal trade patterns...(1)

Le 1^{ier} février, 1961, George Hees, Ministre du Commerce au gouvernement conservateur de John Diefenbaker, annonçait l'adoption officielle, par le gouvernement canadien, d'une politique nationale du pétrole. Le contenu de l'énoncé ne surprit personne, car, depuis déjà quelques années, la politique du pétrole de l'Etat canadien s'était inspirée, étroitement, des politiques corporatives des grosses sociétés du pétrole, installées au Canada. Tel avait été le genre de politique conseillé par deux commissions d'enquête*, tel avait été le genre de politique conseillé par l'Office Nationale de l'Energie**. Et, près de deux ans après la remise du rapport de la commission royale d'enquête-

* le rapport Davis de la commission Gordon (commission royale d'enquête sur les perspectives économiques du Canada), et le rapport de la commission Borden (commission royale d'enquête sur l'énergie).

** créée à la requête de la commission Borden, en 1959.

te sur l'énergie, telle fut la politique, dite nationale, qu'osait proférer le Ministre du Commerce à la Chambre des Communes.

Ce troisième et dernier chapitre de notre travail sera consacré à l'analyse du conditionnement de la formulation de la politique canadienne du pétrole. Au chapitre précédent, tout en examinant l'accumulation atomisée du capital pétrolier de la seconde moitié du XIX^e siècle, nous relevions l'apport historique de la disponibilité de l'intervention étatique à cette même accumulation; nous observions, d'autre part, les effets concrets de la nature discriminatoire de cette intervention, en nous abstenant, notons-le bien, de toutes analyses du conditionnement de cette discrimination. Il demeure, toutefois, que l'Etat n'intervient pas de façon aléatoire²; chacune de ses politiques représente le dénouement d'une lutte, parfois épique, focalisée sur un enjeu bien spécifique, et opposant toute une série d'intérêts conflictuels. L'analyse que nous tenterons de développer, alors, dans le présent chapitre, cherchera à mettre en relief le jeu d'antagonismes qui apprêta, à notre avis, l'énoncé officiel d'une politique nationale du pétrole au Canada. Nous essayerons d'identifier les intérêts conflictuels qui se sont opposés lors de la formulation de cette politique; et nous esquisserons, brièvement, l'action conséquente de l'Etat canadien.

Pour ce faire, nous avons choisi de diviser notre chapitre en trois parties. La première est consacrée à un examen de la prolifération et de la croissance de nouveaux capitaux pétroliers, et, de l'émiettement corollaire de la position de prédominance, tenue, aupara-

vant, par la Standard Oil Company; la seconde partie porte, d'une part, sur les nouveaux modes de réglementation de l'accumulation du capital pétrolier, nécessités par la prolifération d'intérêts pétroliers, et, d'autre part, sur le rapport établi entre cette réglementation et la politique du pétrole de l'Etat américain; enfin, la troisième partie de ce chapitre tente de présenter l'éclosion de la politique canadienne du pétrole, dans le contexte de la réglementation internationale du capital pétrolier.

la multiplication des capitaux individuels intéressés au pétrole

La production capitaliste du pétrole, relevant spécifiquement de la production de kérosène, avait mené, à la fin du XIX^e siècle, à une importante centralisation de capital pétrolier. Le nombre de producteurs de kérosène, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, avait diminué de façon significative, tandis qu'un écart monstrueux se creusait entre la part du marché que s'était appropriée la Standard Oil Company, et celle que se partageaient ses concurrentes³.

Par suite de cette centralisation, la société Standard se trouvait en mesure de contrer, avec une efficacité désarmante, toutes atteintes à sa suprématie. Mais, soulignons-le bien: la centralisation de capital pétrolier, dont il est question ici, affectait spécifiquement la production de pétrole du nord-est des Etats-Unis (et, du sud-ouest de l'Ontario); ainsi, le contrôle qu'exerçait la société Standard se limitait à cette seule région. D'autre part, cette centralisation, et le contrôle qu'elle conférait, se rapportait à la production de kérosène et à la production de pétrole pour la fabrication de kérosène.

Il n'est donc pas surprenant que c'est relatif au développement de régions autres que celle du lac Erié, en rapport, d'ailleurs, avec la production de pétrole servant à la fabrication non pas de kérosène mais de matières énergétiques, qu'émergea une nouvelle vague de capitaux individuels qui, à l'aube du XX^e siècle, annonçait la fin de cette accumulation "ordonnée" de capital pétrolier, que tentait toujours de se garantir la société Standard Oil.

La première atteinte à cette "Pax Rockefella" prit racine, pour ainsi dire, avant même que soit complétée la collection de raffineries entreprise par la société Standard durant les années 1870. C'est, effectivement, à cette époque que la production millénaire de pétrole à Bakou rebondit d'un essor renouvelé, sous l'impulsion du capital des frères Nobel⁴. Or, "There was, ..., a growing Russian interest in native petroleum, not as an illuminant, but as a substitute for coal. Most of the coal used in Russia had to be imported from England at almost prohibitive costs..."⁵. Ainsi, l'apparition d'une production capitaliste de pétrole, en Russie, résultait non pas d'une jonction de la production de pétrole à une production d'huile à lampe, comme ce fut le cas dans le nord-est de l'Amérique; elle résultait plutôt d'une jonction de la production locale de pétrole à la production d'une matière énergétique, le fuel-oil. Cependant, concomitante à la croissance rapide de la production de pétrole russe, et du développement des voies de transport qui en résulta, les raffineries, alimentées en ce même pétrole, diversifièrent leur production⁶, fabriquant ainsi non seulement du fuel-oil mais, aussi, du kérosène. Subséquemment, vers la

fin des années 1880, une quantité appréciable⁷ de kérosène russe fit son apparition sur les marchés européens*, au grand déplaisir, évidemment, du principal fournisseur de kérosène en Europe, la Standard Oil Company. Et la chute graduelle des prix du kérosène, qui accompagna cette recrudescence de la compétition de capitaux pétroliers, grugea, doucement, les profits que récoltait la société Standard de cette partie de ses opérations qui se prolongeait sur les marchés européens.

En-soi, cette érosion de profits menaçait sérieusement le cours "ordonné" dans lequel la Standard Oil Company s'efforçait de couler et de maintenir son accumulation de capital. Mais, par-delà cette atteinte directe à la capacité de régénération de la société Standard, par-delà la simple érosion de profits que la société subissait, les événements que venait de souffrir la Standard Oil Company, en Europe, marquaient, aussi, la voie par laquelle, enfin, de nouvelles sociétés intéressées au pétrole contourneraient les contraintes qui leur étaient imposées par la dominance** des intérêts Rockefeller; en marge des régions pétrolières que contrôlait la société Standard, de nouveaux intérêts pétroliers surgiraient, exploitant de "vieilles" régions pétrolières qui s'étaient développées, jusqu'alors, en dehors du giron de l'industrie du pétrole; de nouvelles sociétés du pétrole apparaîtraient, de nouveaux capitaux pétroliers se formeraient, d'abord indépendants et séparés, puis intimement liés à l'accumulation de capital

puis, durant les années 1890, sur les marchés de l'Asie, grâce, surtout, à la Shell Transport Company.

** c'est-à-dire, par la centralisation remarquable de capitaux pétroliers qui s'était accomplie sous l'égide de la société Standard.

pétrolier entreprise par les producteurs de kérosène, dont la Standard Oil Company. Tel fut le scénario de la prolifération de capitaux pétroliers en Europe; et tel serait, dans ses grandes lignes, le scénario aux Etats-Unis.

Aux Etats-Unis, à cette époque, les réserves de pétrole, contrôlées par la société Standard*, menaçaient sérieusement de décroître. Pour la Standard Oil, une baisse éventuelle de ses réserves signifiait qu'une part grandissante de la production capitaliste du pétrole, tant aux Etats-Unis que hors de ce pays, échapperait, dorénavant, à son contrôle; qu'elle ne serait plus en mesure d'influer, de façon significative, sur le prix de ses propres approvisionnements en matière première; bref, qu'elle ne pourrait plus garantir sa marge de profit. En réponse à cette situation, elle tenta, alors, d'étendre son contrôle de la production américaine du pétrole aux principales régions pétrolières, qui s'étaient développées, jusqu'alors, en marge de l'industrie. Mais, cette extension de la domination de la Standard Oil Company rencontra une vive résistance; car, elle heurtait de front les intérêts pétroliers, déjà enracinés dans ces régions. En Californie, par exemple, les tractations "Standard" remportèrent un succès mitigé; acquérant une société californienne⁸, la société Standard sut s'implanter dans la région; mais, par suite au rôle négligeable joué par le raffinage dans l'ensemble de l'industrie du pétrole en Californie, sa stratégie classique de "menottage" des producteurs de pétrole échoua lamenta-

* les réserves du nord-est des Etats-Unis (et du sud-ouest de l'Ontario).

blement⁹. Au Texas, son entrée fut tardive, et sa sortie précipité; intéressée au pétrole plus léger/et plus abondant du Kansas-Oklahoma¹⁰, la société Standard négligea de participer aux premiers développements des champs de la côte du Texas; puis, une fois entrée au Texas, accusée de violation à la loi anti-trust, elle dut subir la dissolution de sa filiale, la Security Oil Company. L'extension de la domination de la société Standard aux Etats-Unis rencontrait donc une résistance; et, par surcroît, là où ses opposants s'étaient fermement implantés, c'est la Standard qui défrayait les coûts de la confrontation.

De tels échecs gênaient, certes, à la stratégie corporative de la Standard Oil; et, il ne faudrait surtout pas minimiser leur importance. Cependant, le pétrole sur lequel misait vraiment la société Standard, pour suppléer à ses réserves déperissantes, n'était ni le pétrole lourd de la Californie, ni le pétrole lourd du Texas. Car, à toutes fins pratiques, la société Standard Oil demeurait toujours, essentiellement, un producteur de kérosène*; et la modeste technologie de l'époque¹¹ ne lui permettait de soutirer que de minimes quantités de kérosène de cette "mélasse" d'hydrocarbures qu'elle pouvait trouver au Texas et en Californie. Le véritable butin que lorgnait la société Standard se trouvait donc ailleurs; le véritable pétrole que convoitait la société Standard se trouvait dans la région du Kansas-Oklahoma.

La société Standard consacra, alors, l'essentiel de ses efforts

* pour la société Standard, encore à cette époque, lubrifiants, na naphte et fuel-oil demeuraient des sous-produits de raffineries, dont les opérations étaient orientées, essentiellement, vers la fabrication d'huile à lampe, de kérosène.

à acquérir le contrôle du développement de la région pétrolière du Kansas-Oklahoma, une région qui promettait un pétrole léger et abondant. Elle participa activement au développement initial des champs pétroliers. Elle installa un système d'oléoducs, desservant les principales installations de production. Enfin, elle se construisit une importante raffinerie pour s'assurer le contrôle du marché régional de produits pétroliers. Mais, accaparée, ainsi, par de telles activités, et incapable, d'autre part, d'affecter sensiblement la production de pétrole au Texas et en Californie, la société Standard se trouvait à perdre, graduellement, l'avantage que lui conférait, autrefois, son contrôle de la production américaine du pétrole; et, l'acquisition de nouvelles réserves de pétrole était loin de compenser la perte d'un tel avantage: car, dorénavant, des producteurs de pétrole vendraient leur produit à un prix, indépendant des intérêts de la Standard Oil Company; et des raffineurs de pétrole pourraient, librement, l'acheter. La société Standard devenait ainsi, malgré ses succès mitigés au Kansas-Oklahoma*, un témoin impuissant de la prolifération¹² et de la croissance de nouveaux capitaux pétroliers américains¹³.

Notons, en passant, que, en-soi, cette prolifération de nouveaux intérêts pétroliers aurait pu, tout aussi bien, s'étouffer rapidement, tel les récurrences éphémères de compétition de la région du nord-est

* les succès remportés par la société Standard Oil, au Kansas-Oklahoma, étaient souvent accompagnés d'échecs; c'est d'ailleurs au Kansas que furent entamées les procédures judiciaires qui menèrent, éventuellement, à la dissolution de jure de la Standard Oil Company.

des États-Unis*. Mais, en s'aventurant dans de nouvelles "pâtures", la société Standard Oil confrontait des capitaux pétroliers qui jouissaient de l'attention bienveillante des législatures locales¹⁴. Elle se trouvait donc à fonctionner dans des conditions politiques d'accumulation de capital pétrolier qui gênaient toutes tentatives de centralisation sous son égide; elle se trouvait à concurrencer des capitaux individuels, avantagés, maintes et maintes fois, par les interventions discriminatoires de gouvernements régionaux.

Enfin, en 1911, dépassée par la mesure du défi qu'était devenu le contrôle de la production capitaliste du pétrole, et à la suite d'une série de confrontations juridiques¹⁵ et politiques¹⁶, la société Standard Oil reçut, du gouvernement fédéral américain, l'ordre de son démembrement. Vaincue, semble-t-il, battue, défaite et déçue, semble-t-il¹⁷, la société Standard ne devait plus exister. Elle avait perdu le contrôle de la production du pétrole aux États-Unis; elle avait assisté à un déchaînement de la compétition des capitaux pétroliers américains. C'était, un peu, comme si elle n'avait plus sa raison d'être, comme si sa position de dominance dans l'industrie du pétrole était devenue, tout simplement, un fardeau, un fardeau trop lourd et trop encombrant.

Par suite à ce démembrement, trente-quatre sociétés, plus petites forcément, et de dimensions variées¹⁸, prenaient, alors, sa place; trente-quatre sociétés s'ajoutaient à la Texas Company, à la Royal

* de la région du lac Erié, vers les années 1880, environ.

Dutch-Shell, à la Gulf Oil, et à tous les autres capitaux individuels intéressés au pétrole. Dès lors, les nouveaux intérêts, créés par la dissolution de jure de la Standard, plutôt que de se supporter mutuellement à l'intérieur d'un réseau corporatif, se confronteraient comme autant de capitaux individuels, comme autant d'intérêts conflictuels. Et, d'autre part, les autres sociétés intéressées au pétrole, tant aux Etats-Unis que hors de ce pays, n'auraient plus à confronter un Standard démesurément puissant; car, ravalées aux rangs de leurs concurrents*, les sociétés créées par la dissolution de la Standard Oil ne jouissaient plus des avantages conférés, autrefois, par la centralisation.

Une importante croissance du nombre de capitaux pétroliers; une réduction sensible de l'écart qui s'était établi entre les dimensions respectives des plus importants de ces capitaux; voilà, en somme, le bilan des transformations qui secouèrent l'industrie du pétrole, à cette époque. A la suite de ces modifications aux conditions de l'accumulation atomisée du capital pétrolier, la lutte que se livrèrent les divers capitaux individuels se traduit en des chutes épisodiques de prix, accompagnées, souvent, de rétrécissements de la marge de profit des sociétés impliquées. Aucune société, dorénavant, ne se trouverait en l'envieuse position, tenue autrefois par la Standard Oil Company, de garantir, en quelque sorte, le rythme de son accumulation

* certaines de ces sociétés (Standard of New Jersey, Standard of California, Standard of New York,...) représentaient, toujours, d'importantes centralisations de capital.

de capital; aucune société ne se trouverait en position d'affecter, presque à volonté, le cours du développement de l'ensemble de l'industrie du pétrole.

la réglementation internationale de l'accumulation du capital pétrolier,
et la politique américaine du pétrole

L'avènement des années 1920 n'annonçait qu'un renforcement de la tendance à une multiplication des capitaux pétroliers aux Etats-Unis. Une croissance vertigineuse¹⁹ de la consommation américaine*, et du fuel-oil et de la gasoline, avait facilité la mise en marche d'une série de petites sociétés de raffinage; tandis que la production de pétrole aux Etats-Unis, emportée par ce tourbillon d'activité qui animait, alors, les fabricants de produits pétroliers, recrutait, elle aussi, une foule de nouveaux capitaux.

Concomitant à cette multiplication de capitaux pétroliers, le volume de pétrole américain, produit à cette époque, ne cessait de croître et, surtout, de croître à une vitesse qui dépassait celle de la croissance des réserves américaines de pétrole. La situation se prêtait donc à une arithmétique facile, bien que trompeuse, qui pouvait laisser croire à une pénurie imminente du pétrole américain²⁰; il

* la consommation de fuel-oil s'accrut considérablement, d'abord, avec le développement des champs pétroliers du Texas côtier et de la Californie, puis, avec une croissance du volume de fuel-oil que l'on substitua au charbon, principalement dans les secteurs du transport maritime et du transport ferroviaire; d'autre part, la consommation de gasoline, elle, reçut une forte impulsion de la production massive de moteurs à combustion interne, durant et à la suite de la première Guerre Mondiale.

aurait, suffi, simplement, d'indiquer que le chiffre des réserves américaines, divisé par celui de la production annuelle de pétrole, suggérerait que les Etats-Unis devaient, inéluctablement, épuiser leurs réserves de pétrole avant la fin de la décennie. Ce petit calcul, nettement insensible au jeu des fluctuations de prix et de la perpétuation des efforts d'exploration, ne pouvait, forcément, que sonner une fausse alerte; et, pourtant, c'est effectivement à ce genre de duperie que se livrèrent, alors, la société Standard Oil of New Jersey* et ses acolytes. Chiffres à l'appui, elles orchestrèrent une campagne de publicité et de pressions politiques²¹, dans le but de porter à l'attention publique le danger qui menaçait, à leur avis, la "civilisation" américaine. Elles évoquèrent, alors, le spectre de la pénurie, de l'étranglement économique, de la catastrophe. Puis, elles infusèrent au pays une bonne dose de xénophobie. Les coupables furent interpellés, puis, invectivés**. Enfin, on implora le bienveillant secours du gouvernement américain.

Après tous ces efforts, et tant d'autres, de nouvelles réserves de pétrole furent trouvées. Toutefois, il est important de bien noter, ici, la provenance de ce nouveau pétrole; ce "nouveau" pétrole, que s'appropriait un groupe choisi de sociétés pétrolières américaines, n'avait pas été découvert en fouillant le sol, mais, plutôt, en fouil-

* principale héritière de l'avoir de la défunte Standard Oil Company.

** on accusait, en général, les gouvernements européens et leurs politiques coloniales et, plus particulièrement, la politique du gouvernement britannique en Mésopotamie.

lant l'avoir de certains capitaux pétroliers étrangers (c'est-à-dire, non-américains)*. L'opération, à vrai dire, n'avait jamais été d'ordre technique; elle avait été, dès le début, d'ordre politique²². Voyons, maintenant, pourquoi.

A cette époque, la Standard of New Jersey et la Standard of New York, les deux sociétés qui avaient hérité du commerce européen de la défunte Standard Oil Company, engageaient une âpre lutte à une série de sociétés pétrolières établies en Europe. Certaines de ces sociétés s'approvisionnaient de pétrole ou de produits pétroliers américains, ce qui, en-soi, n'affectait pas de façon significative leur position concurrentielle par rapport aux deux sociétés Standard. Mais, il y avait aussi quelques sociétés, dont la Anglo-Persian Oil Company, la Compagnie Française du Pétrole et, surtout, la Royal Dutch-Shell, qui s'approvisionnaient, uniquement ou en partie, de brut provenant du Moyen-Orient²³; et les conditions juridiques de la production au Moyen-Orient, production de laquelle étaient exclues les deux sociétés Standard**, permettaient le prélèvement de profits plus élevés que les profits que permettaient les conditions juridiques de la production de

* il faut noter que la découverte d'importantes réserves de pétrole, dans l'Oklahoma en 1926 et au Texas en 1927, avait réduit le nombre de sociétés pétrolières américaines qui persistèrent dans leur recherche d'une solution politique à la croissance des coûts de leurs approvisionnements en pétrole. Seules deux sociétés, la Standard Oil of New Jersey et la Standard Oil of New York, avaient intérêt à poursuivre leur stratégie jusqu'à son aboutissement.

** la Iraq Petroleum Company possédait, en exclusivité, les droits de production pour tout le territoire mésopotamien qui, à l'époque, se trouvait sous le parapluie juridique et militaire d'un protectorat britannique; d'autre part, la Anglo-Persian Oil Company avait le monopole de la production de pétrole en Perse.

pétrole aux Etats-Unis²⁴. De ce fait, les accumulations atomisées de capital qui s'effectuaient à partir de ces opérations européennes des deux sociétés Standard prenaient du retard sur les accumulations de capital de leurs principaux rivaux européens. Et, d'autre part, les deux sociétés Standard se trouvaient en la malencontreuse position d'assister à une érosion de leur part des marchés de l'Europe et de l'Asie.

Assiégées, les sociétés Standard Oil of New Jersey et Standard Oil of New York machinèrent une stratégie offensive, qu'elles menèrent sur deux fronts: en Europe, pendant qu'elles livrèrent à leurs concurrentes une impitoyable guerre de prix, elles transigèrent, en coulisse, un partage de marchés²⁵ avec les deux plus importantes de ces sociétés concurrentes, la Royal Dutch-Shell et la Anglo-Persian*; tandis qu'aux Etats-Unis, elles participèrent activement à propager la peur d'une pénurie de pétrole, de façon à obtenir un appui diplomatique du gouvernement américain à leur tentative d'accéder aux champs pétroliers de la Iraq Petroleum Company**.

Ce n'était donc pas l'intérêt national*** qui avait tant préoccupé les deux sociétés Standard lorsqu'elles évoquèrent le spectre d'une "pénurie imminente" de pétrole aux Etats-Unis. L'objectif visé

* la première série d'accords fut parafée le 17 septembre, 1928, au château d'Achnacarry, en Ecosse.

** ces champs pétroliers leur étaient barrés par les membres de la I.P.C., mais avec l'appui juridique du gouvernement britannique.

*** une fois membres du consortium(I.P.C.), les deux sociétés Standard s'assurèrent qu'aucune autre société américaine du pétrole ne soit admise.

par leur campagne de publicité et de pressions politiques avait toujours été cet accès, depuis si longtemps convoité, au pétrole de la Iraq Petroleum Company. Seul cet accès au pétrole moins coûteux du Moyen-Orient pouvait compléter la stratégie de la réglementation de l'accumulation du capital pétrolier, initiée par le partage des marchés européens²⁶ ; seuls des coûts de pétrole homogènes, adjoints à des prix de produits pétroliers homogènes, pouvaient éliminer l'écart grandissant entre la marge de profit des sociétés-membres de la I.P.C. et la marge de profit des opérations "européennes" des deux sociétés Standard; enfin, seules de telles tractations pouvaient protéger les intérêts de la Standard Oil of New Jersey et de la Standard Oil of New York en Europe. Ces deux sociétés avaient sollicité, puis reçu, l'appui diplomatique du gouvernement américain, au nom de l'intérêt national²⁷ ; cependant, l'intérêt national, tel que présenté par les deux sociétés Standard, coïncidait remarquablement avec les intérêts particuliers de ces deux mêmes sociétés!

Par suite au partage des marchés européens et au réaménagement imposé à la composition de la I.P.C., les principales sociétés intéressées au pétrole²⁸ s'engagèrent, hors des Etats-Unis, sur la voie d'un nouvel "ordre" pétrolier²⁹. Dès lors, leurs intérêts conflictuels s'harmonisèrent en une série d'ententes³⁰, de consortia³¹ et de contrats à long terme³² qui liguèrent leurs opérations, et leurs profits. La réglementation internationale de l'accumulation du capital pétrolier, qui se dégageait de ces tractations, emprunta, alors, les allures d'un système fort élaboré de "règles", organisant même les opérations les

plus marginales de l'industrie. Et pourtant, cette réglementation souffrait d'une faille qui risquait sérieusement de miner toute son efficacité: l'exclusion de la production américaine du pétrole et de la production américaine de produits pétroliers. Comment pouvait-on envisager une réglementation efficace de l'accumulation du capital pétrolier, à l'échelle mondiale, tant et aussi longtemps que les deux tiers de la production mondiale du pétrole, et environ les trois quarts de la capacité mondiale de raffinage échappaient à cette réglementation³³? Un concours de circonstances devait, toutefois, offrir aux intéressés l'occasion de remédier à ce problème.

Il s'avère que, à la fin des années 1920 et au début des années 1930, la "pénurie" de pétrole aux Etats-Unis, qu'évoquaient toujours certains intérêts pétroliers, se transforma en une production monstre. La découverte d'importantes réserves de pétrole en Californie, au Oklahoma, et dans l'ouest du Texas en 1926 et en 1927, puis dans le nord-est du Texas en 1930, reporta aux calendes grecques l'épuisement des sources américaines de pétrole; et, l'exploitation subséquente de ces vastes réserves, par une multitude de sociétés de production de pétrole, inonda le marché américain d'une marée de brut. Il s'engagea, alors, une vive lutte entre les tenants d'une régulation de la production américaine du pétrole, qui réprouvaient publiquement le dit gaspillage³⁴ accompagnant l'exploitation de ces nouvelles réserves, et, les tenants du marché libre, qui interprétaient toutes régulations comme autant de manœuvres visant à ralentir la croissance de leurs entreprises. Pressés par ces antagonistes, les gouvernements des

Etats "producteurs"*, ainsi que le gouvernement fédéral, ne purent, au début, que suggérer des solutions mitoyennes, tel le contingentement volontaire de la production. Mais, à mesure que la croissance de la production de pétrole amplifiait les tensions au sein de l'industrie, diverses législations se succédant, ces gouvernements furent amenés à composer une politique nationale du pétrole qui supprimait, à toutes fins pratiques, le marché libre du pétrole américain. Contingentements obligatoires de la production de pétrole³⁵, restrictions de son commerce³⁶, tarifs³⁷ et quotas³⁸ à l'importation de brut, voilà les principaux éléments de cette politique. Les tenants de la régulation sortaient donc vainqueurs de cette dure lutte; mais, plus important encore, les tenants de la réglementation de l'accumulation du capital pétrolier américain en sortaient vainqueurs. Car, si l'attention du gouvernement américain ne se portait sur la scène internationale que pour s'assurer que le pétrole produit à l'extérieur des Etats-Unis ne serve à perturber les contrôles imposés à la production américaine du pétrole³⁹, il en était tout autrement pour les principaux partisans de la régulation. Aux yeux de ces partisans, aux yeux des sociétés Standard Oil of New Jersey et Standard Oil of New York,⁴⁰ par exemple, la toile de régulation tissée par les législatures américaines, contingentement, quotas et tout, permettait, enfin, d'intégrer l'accumulation américaine de capital pétrolier à la réglementation internationale de l'accumulation du capital pétrolier: "...only with a certain degree of production control could the

* dont les principaux étaient les états du Texas et de l'Oklahoma.

United States be fitted into the world-wide structure of the oil industry."⁴¹ Et ce contrôle, ou régulation, était, dès lors, gagné.

Ainsi, au début des années 1930, la politique américaine du pétrole s'harmonisait avec cette réglementation internationale de l'accumulation du capital pétrolier, amorcée, auparavant, à l'extérieur des Etats-Unis. La formulation même de cette politique était conditionnée par une confrontation de capitaux individuels à l'échelle nationale, qu'attisait une production monstre de pétrole américain. Et cette confrontation de capitaux individuels se focalisait sur la question spécifique de la régulation de la production: un premier groupe de sociétés, jouissant d'une rapide accumulation de capital (malgré la dépression des prix du brut causée par la croissance accélérée de la production de pétrole), s'opposait vivement à toutes régulations; tandis que d'autres sociétés*, dont les engagements financiers à long terme** atténuaient les bénéfices qu'offrait la nouvelle marée de pétrole, vantaient, elles, les mérites d'une régulation de la production, qui devait assurer la "stabilité de l'industrie" et, en outre, les avantages qui leur étaient conférés par leurs positions privilégiées dans l'industrie***. D'échauffourées juridiques en guerres politiques, un système de contingentement de la production américaine du pétrole prit forme. Et, en complément à cette régulation nationale de la pro-

* il s'agit autant de grandes sociétés domestiques que de sociétés transnationales.

** déjà contractés sur des opérations moins rentables.

*** avantages découlant de la concentration de capital, qui se traduisait, le plus souvent, en une plus forte productivité de la force de travail.

duction, des restrictions à l'importation de brut couronnèrent ce volet américain de la réglementation internationale de l'accumulation du capital pétrolier.

la réglementation internationale de l'accumulation du capital pétrolier,
et la formulation de la National Oil Policy au Canada

A la suite de la seconde Guerre Mondiale, les conditions de la production du pétrole, à l'échelle mondiale, ne correspondaient plus aux conditions de la production de pétrole qui avaient caractérisé la période de l'avant-guerre. Bien que les réserves du Texas et de l'Okla-homa étaient encore loin de s'épuiser, d'une part, une croissance soudaine de la production de pétrole, au Moyen-Orient et au Vénézuéla*, érodait la position internationale de la production américaine⁴²; et, d'autre part, les profits mirobolants, qu'offrait l'exploitation de ces sources étrangères de pétrole, séduisaient de plus en plus de sociétés américaines du pétrole qui, jusqu'alors, n'avaient osé s'aventurer hors des Etats-Unis⁴³. Avec la levée presque complète des restrictions à l'importation**, et avec la mise en vigueur de nouvelles faveurs fiscales, accordées par Washington aux opérations étrangères des sociétés américaines du pétrole⁴⁴, la poussée américaine vers le

* cette croissance soudaine est due, en grande partie, au remplacement du charbon par le pétrole, à la suite de la seconde Guerre Mondiale, lors de la reconstruction des économies européennes et japonaise.

** engagés dans le conflit de la seconde Guerre Mondiale, les Etats-Unis, en 1943, éliminèrent toutes les restrictions qu'ils avaient imposées à l'importation de pétrole et de produits pétroliers, sauf un tarif nominal de 10¢ le baril (tarif général, pour le pétrole et les produits pétroliers).

pétrole moins coûteux(à l'étranger) dominait la scène pétrolière⁴⁵.

Lentement, sûrement, les importations croissaient; tandis que les exportations, elles, décroissaient⁴⁶. Le contrôle des entrées de pétrole et de produits pétroliers aux Etats-Unis devenait, ainsi, le maillon faible du système international de règlements qui garantissait l'accumulation "ordonnée" du capital pétrolier. Par conséquent, les pressions politiques qui s'exerçaient sur la formulation de ce volet de la politique américaine du pétrole devaient, forcément, affecter non seulement les opérations de l'industrie du pétrole aux Etats-Unis, mais, aussi, les opérations mondiales, ou transnationales de l'industrie.

Or, pendant une décennie, de 1946 à 1956, la question des importations pétrolières, aux Etats-Unis, suscita une myriade de confrontations politiques. Divers intérêts particuliers, s'alliant ou se dissociant selon les circonstances, se disputaient, alors, l'attention de l'Etat*. Producteurs domestiques de pétrole, sociétés transnationales du pétrole, et raffineurs américains cherchant des réserves de brut à l'étranger, ainsi que l'industrie américaine du charbon** et les gouvernements des Etats "producteurs" de pétrole, chacun tentait, seul ou en alliance avec des intérêts temporairement convergents, d'influer sur

* puisqu'il est question, ici, de la politique américaine à l'égard des importations pétrolières, l'intervention étatique que convoitaient ces intérêts conflictuels émanait du gouvernement fédéral.

** dans les chaudières de l'industrie américaine, le fuel-oil et d'autres produits pétroliers lourds remplaçaient, de plus en plus, le charbon; c'est ainsi que les sociétés américaines du charbon avaient intérêt à obtenir, du gouvernement fédéral, un contrôle plus sévère des importations de pétrole lourd, par exemple, qui servait essentiellement à la production de matières énergétiques.

la reformulation continue de la politique américaine du pétrole. Ou, en d'autres mots, chacun cherchait à soutirer de Washington une intervention discriminatoire en sa faveur. Or, si le fil des événements de cette époque est tortueux, le bilan de la décennie n'a pourtant rien d'équivoque: de ce tiraillement continu de la politique américaine à l'égard des importations pétrolières résulta une série de modifications⁴⁷ qui, malgré les concessions faites aux "nouveaux importateurs" ou aux producteurs domestiques ou à d'autres intérêts, maintenait la compatibilité forgée, auparavant, entre la politique nationale du pétrole aux Etats-Unis, et la réglementation internationale de l'accumulation du capital pétrolier. Certes, les "nouveaux importateurs" avaient bien accru leur part des importations américaines de pétrole** ; mais, avec le resserrement du "marché" des droits de production*** à

* du terme "nouveaux importateurs" nous désignerons ces sociétés américaines qui, avant la seconde Guerre Mondiale, ne produisaient ni n'achetaient de pétrole à l'étranger, et, qui, à la suite de la guerre, tentèrent d'acquiescer des droits de production ou d'acheter du brut à l'étranger, pour nourrir leurs raffineries aux Etats-Unis. D'autre part, nous adopterons le terme "majeures" pour désigner les sociétés qui, des années 1920 aux années 1950, étaient les principales artisanes de la réglementation internationale de l'accumulation du capital pétrolier (c'est-à-dire, les sociétés Standard Oil of New Jersey, Standard Oil of New York, Standard Oil of California, Gulf Oil, Texas Company, Royal Dutch-Shell, Anglo-Persian Oil Company, et Compagnie Française du Pétrole).

** les "nouveaux importateurs", qui, au lendemain de la seconde Guerre Mondiale, n'importaient, aux Etats-Unis, qu'une quantité négligeable de pétrole, contrôlaient, en 1954, 32.4% des importations américaines de pétrole.

*** ce n'est qu'à la fin de cette époque, avec les concessions faites aux membres de l'Iricon (consortium de "nouveaux importateurs" américains) lors du partage de l'avoir iranien de la A.P.O.C. en 1955, et, avec la vente aux enchères de droits de production par le gouvernement vénézuélien en 1956, que de nouvelles réserves de pétrole, hors des Etats-Unis, devenaient accessibles aux "nouveaux importateurs".

l'extérieur des Etats-Unis et, avec un programme américain de limitation des importations de pétrole⁴⁸, scrupuleusement suivi par toutes les "majeures" installées aux Etats-Unis, le flux de pétrole étranger vers les raffineries américaines semblait, enfin, se stabiliser.

Puis, vers la fin de l'année 1955, onze "nouveaux importateurs" se voyaient concéder 5% du consortium, créé en Iran par la redistribution de l'avoir iranien* de la A.P.O.C.; et, en 1956, dix-huit "nouveaux importateurs" obtenaient des droits de production au Vénézuéla⁴⁹. L'éventualité du déferlement, prochain, d'une marée de pétrole étranger sur les Etats-Unis menaçait donc, toujours, la réglementation internationale de l'accumulation du capital pétrolier.

Les "majeures" réussirent, toutefois, assez facilement, à contrôler le flux de pétrole iranien vers les Etats-Unis. Sans l'intervention de l'Etat, dans le cadre même des règlements d'opérations du consortium iranien, elles établirent des mécanismes⁵⁰ qui leur permettaient de freiner la croissance du volume de pétrole produit par chacun des membres du consortium et, par conséquent, de limiter la quantité de pétrole que ces membres pouvaient acheminer vers les marchés américains, par exemple**. Mais, la régularisation du flux de pétrole vénézuélien

* en 1951, le gouvernement iranien dirigé par le docteur Mossadegh nationalisait l'avoir de la A.P.O.C.; mais, deux ans plus tard, en 1953, un coup d'Etat, inspiré par la C.I.A., renversait Mossadegh, réinstallait le Shah au pouvoir qui, aussitôt, remettait l'avoir nationalisé de la A.P.O.C. entre les mains des "majeures" (voir JULIEN, Claude. L'empire américain. pp. 314-326).

** d'autre part, l'interruption, en 1956, du commerce qui s'effectuait via le canal de Suez retarda quelque peu les livraisons de pétrole iranien, destinées aux marchés américains.

vers les Etats-Unis posait un problème beaucoup plus difficile à solutionner; l'octroi de droits de production par un gouvernement vénézuélien, qui avait pris conscience de la préférence croissante des "majeures"⁵¹ pour le pétrole moins coûteux du Moyen-Orient, avait résulté en la formation de consortia d'où les "majeures" étaient, à toutes fins pratiques, absentes*. Ainsi, au Vénézuéla, les "majeures" n'avaient aucun moyen pour contrôler les exportations de brut vénézuélien vers les Etats-Unis. Il fallait donc qu'elles fassent appel à l'Etat; il fallait qu'elles fassent appel à l'Etat américain⁵².

A un premier programme américain de limitation volontaire des importations pétrolières(1955) succédait, alors, un second programme de limitation volontaire, tout aussi inefficace, d'ailleurs, que le premier⁵³; en quatre ans**, malgré les restrictions suggérées, le nombre des importateurs passait de 16 à 61 sociétés, tandis que le volume de pétrole importé sautait de 656,000 barils par jour à 953,000 barils par jour. Mais, le 10 mars, 1959, à la suite de pressions exercées par la Independent Petroleum Association***, par la National Coal Policy Conference⁺ et les "majeures" installées aux Etats-Unis, le gouvernement

* la participation des "majeures" à ces consortia vénézuéliens se limitait à la participation de la Texas Company(25%) au consortium "Continental".

** de 1954 à 1958.

*** c'est en octobre 1958 que la A.P.I., un regroupement de producteurs domestiques aux Etats-Unis, suggérait au gouvernement américain de remplacer le programme de limitation volontaire par un programme de limitation obligatoire des importations pétrolières.

+ "...consisting of major coal producers, the United Mine Workers Union, coal carrying railroads, and a number of related companies..." (voir PETERSON, W.. The Question of Governmental Import Restrictions. p. 30).

du président Eisenhower dévoilait, enfin, un programme de limitation obligatoire des importations pétrolières qui, malgré un méli-mélo de règlements, devant gagner un consensus de tous les intéressés⁵⁴, d'abord, stabilisait la croissance des importations pétrolières aux Etats-Unis et, d'autre part, freinait l'érosion de la part des importations américaines de pétrole qui revenait aux "majeures"⁵⁵. Ainsi, de nouveau, la politique nationale du pétrole, aux Etats-Unis, s'harmonisait avec la réglementation internationale de l'accumulation du capital pétrolier: elle permettait, cette fois-ci, une régularisation, autrement impossible, des exportations de brut vénézuélien vers les Etats-Unis.

Précisons, toutefois: le programme du 10 mars, tout en solutionnant le problème de la régularisation des exportations vénézuéliennes de pétrole vers les Etats-Unis, contribuait, par ricochet, à renforcer la menace d'une perturbation, éventuelle, du flux de pétrole vénézuélien vers un autre pays, c'est-à-dire, le Canada. Il ne serait donc pas tout à fait juste de laisser entendre que cette première version du programme de limitation obligatoire des importations pétrolières s'harmonisait "parfaitement" avec la réglementation internationale de l'accumulation du capital pétrolier. Pour assurer une telle harmonie, un réajustement du programme s'imposait; et, d'autre part, une politique canadienne du pétrole, reconnaissant les mêmes impératifs de la régularisation du commerce international du pétrole, devait compléter cette politique américaine. En d'autres mots, seul la coordination des politiques nationales du Canada et des Etats-Unis serait en mesure

de solutionner le problème particulier que soulevait la régularisation des exportations vénézuéliennes de pétrole.

Nous venons, brièvement, de passer en revue les principales confrontations politiques qui menèrent à la formulation de la politique nationale du pétrole aux Etats-Unis, en 1959. Voyons, maintenant, le jeu d'antagonismes qui conditionna, à la même époque, la formulation d'une politique nationale du pétrole au Canada et, le lien qui s'établit entre cette politique canadienne et la politique américaine du pétrole. Mais, commençons, d'abord, par une petite mise au point historique.

Rappelons-nous que, d'un pays qui produisait une proportion importante de ses propres approvisionnements en pétrole, et qui exportait une quantité appréciable de produits pétroliers, le Canada était devenu, à la fin du XIX^e siècle, un pays dont l'industrie du pétrole était constituée, principalement, d'une production de produits pétroliers fortement centralisée* et, d'une production de pétrole, supplantée, en grande partie, par des importations de brut**. Le pétrole canadien ne pouvait, alors, concurrencer le pétrole importé***; sans un renforcement tangible de sa protection tarifaire; mais, cette protection, érodée par les pressions politiques de la Standard Oil (puis, de la société Standard Oil of New Jersey), devait, au contraire, perdre

* sous l'égide de la société Imperial, filiale, d'abord, de la Standard Oil Company, puis, après le démembrement de celle-ci, de la Standard Oil of New Jersey.

** voir, plus haut, la seconde partie du Chapitre II de ce travail, intitulée "l'accumulation du capital pétrolier au Canada".

*** d'abord, des Etats-Unis, puis, aussi, du Mexique, du Pérou, de la Colombie et du Vénézuéla.

progressivement de son efficacité, pour enfin disparaître, complètement, en 1916⁵⁶.

Par la suite, pendant encore plusieurs années, la configuration de l'industrie du pétrole au Canada demeurerait, à toutes fins pratiques, inchangée: une modeste production domestique de pétrole, supplantant de substantielles importations de brut⁵², nourrissant, principalement, une série de petites raffineries Standard⁵⁸. La Standard Oil Company*, avec la passive complicité de l'Etat canadien, se trouverait, pendant plus de cinquante années, en mesure d'imposer aux autres sociétés du pétrole, installées au Canada, une accumulation des plus "ordonnée" de capital; et, cette accumulation "ordonnée" s'harmoniserait remarquablement bien avec toutes les tentatives de réglementation internationale, compatibles avec les intérêts de la société Standard.

Or cette même accumulation "ordonnée" de capital pétrolier, tout en tempérant la croissance des compétiteurs de la Standard Oil au Canada, n'enrayait pas, pour autant, la compétition, ni le mouvement inégal de la centralisation du capital pétrolier. De sorte que, au milieu des années 1950, un peu plus d'un demi-siècle après l'acquisition de la société Imperial Oil par la Standard Oil Company, on pouvait dénombrer, aux rangs des capitaux pétroliers installés au Canada: (1) une pléiade de sociétés intéressées, spécifiquement, à la production de pétrole en Alberta**; (2) quelques petites sociétés fabriquant des pro-

* puis, la Standard Oil of New Jersey.

** c'est en 1926 que, pour la première fois, le volume de la production de pétrole en Alberta dépassait le volume de la production.

duits pétroliers, pour des marchés régionaux⁵⁹; (3) les filiales des sociétés Royal Dutch-Shell, Gulf Oil et Texas Company⁶⁰, dont les intérêts se rapportaient surtout au secteur de la production de produits pétroliers; (4) enfin, la Imperial Oil, filiale canadienne de la puissante Standard Oil of New Jersey et, le plus important producteur de pétrole et, le plus important producteur de produits pétroliers, au pays⁶¹. De ces capitaux pétroliers, de leur regroupement et de leur opposition, surgiraient les protagonistes d'une confrontation politique dont l'aboutissement prendrait la forme d'une politique nationale du pétrole, pour le Canada.

On peut retracer les origines de cette confrontation à la découverte et à la mise en marché d'importantes réserves de pétrole, en Alberta, vers la fin des années 1940 et, au début des années 1950. A la suite du développement initial des champs pétroliers de Leduc et de Redwater, la production albertaine de pétrole, production contingente en rapport avec la demande, fut ralentie par la saturation rapide des marchés qu'elle était en mesure d'approvisionner: les raffineries de l'Alberta et, même l'ensemble des raffineries de l'Ouest canadien, ne pouvaient absorber ni le pétrole albertain ni, par la suite, le pétrole saskois, à la vitesse qu'aurait permise une exploitation maximale de ces réserves⁶². Par suite à cette congestion de la production dans l'Ouest du Canada, en 1950, le plus impor-

* ...en Ontario; cependant, ce n'est vraiment qu'après les succès du puits "Leduc", foré en 1947 par la société Imperial Oil, que l'Alberta devenait une importante région pétrolière, en Amérique du nord.

tant producteur de pétrole de l'Alberta, la Imperial Oil, prit l'initiative de construire la Interprovincial Pipe Line, un oléoduc qui relierait les champs pétroliers de l'Ouest canadien aux raffineries de la région des Grands Lacs. Et, "With the completion of the Interprovincial Pipe Line to Superior, Wisconsin, in December, 1950, production rose... in 1951, after which there was little increase as market limitations made themselves felt again."⁶³. Les réserves de pétrole s'accumulaient donc, toujours, plus rapidement que croissait la demande en pétrole; et, en 1953, un second oléoduc fut construit, la Trans Mountain Pipe Line, vers les marchés du Pacifique*. Mais, encore, les marchés s'avéraient insuffisants; et, les petits producteurs de pétrole, dont les revenus dépendaient exclusivement de la vente de leur brut, s'interrogeaient sérieusement sur la rentabilité d'investissements qui prenaient une éternité à rapporter un profit.

De nouveaux débouchés s'ouvraient, toutefois, au pétrole de l'Ouest, durant la seconde moitié de l'année 1956. De fait, à partir du mois de juillet de cette même année, les raffineries américaines, qui s'alimentaient spécifiquement de pétrole en provenance du Moyen-Orient, éprouvèrent quelques difficultés à s'assurer des livraisons régulières de brut, en raison de l'interruption du flux de commerce qui s'effectuait via le canal de Suez**. Pour suppléer à leur manque de

* le premier marché visé par la construction de l'oléoduc était le marché de Vancouver; mais, il y avait aussi les marchés des Etats du Washington et de la Californie qui pouvaient, éventuellement, être desservis par la T.M.P.L..

** le 26 juillet, 1956, le gouvernement égyptien nationalisait les installations du canal de Suez; le 31 octobre, de la même année,...

pétrole, ces raffineries s'approvisionnèrent, alors, de pétrole américain, de pétrole vénézuélien, et, de pétrole canadien⁶⁴. De nouveaux marchés, dont même une partie du marché californien de pétrole⁶⁵, se trouvaient, donc, à accroître la demande en brut canadien; de nouveaux marchés permettaient aux petits producteurs de pétrole de l'Alberta et de la Saskatchewan d'accélérer leur production et, la rentrée subéquente de revenus.

Mais, toute bonne chose ayant une fin, après un délicat dénouement militaire de la "crise" de Suez, le pétrole en provenance du Moyen-Orient reprit la place qu'il occupait, auparavant, dans la production américaine de produits pétroliers, délogeant, ainsi, entre autres, le pétrole canadien⁶⁶. Cette perte de marchés se traduit, alors, en un ralentissement général de la production, que les grosses sociétés intégrées* pouvaient encaisser beaucoup plus facilement que les petites sociétés de production de pétrole, dont les revenus, les profits, l'accumulation de capital, dépendaient, toujours, exclusivement du volume de leurs ventes de pétrole. La livraison même de pétrole canadien vers les raffineries américaines avait donc servi à tempérer, en partie, le dérèglement du commerce international du pétrole, causé par la "crise"

...les forces armées de la Grande-Bretagne, de la France et de L'Israël occupaient la zone du canal; puis, l'été suivant, en 1957, le transport maritime reprenait dans le canal.

* par "sociétés intégrées" nous entendons toutes sociétés, actives et dans le secteur de la production de pétrole et dans le secteur de la production de produits pétroliers. Ici, il est spécifiquement question des filiales canadiennes des quatre "majeures" dominant l'industrie du pétrole au Canada, c'est-à-dire de la Shell Oil, de la McColl-Frontenac, de la British American Oil Company et, de la société Imperial Oil.

de Suez; mais, elle avait aussi provoqué, au Canada, une croissance, puis une baisse de la production de pétrole; et, de ce fait, elle avait accentué le conflit d'intérêts qui opposait les petits producteurs de pétrole, et les "majeures" au Canada. Car, ne l'oublions surtout pas, ces mêmes sociétés, qui ne s'offusquaient pas, outre mesure, du rétrécissement des marchés qu'alimentait le pétrole canadien, prônaient, entre-temps, aux Etats-Unis, la limitation des importations de pétrole. Ainsi, la baisse des exportations de pétrole canadien vers les Etats-Unis pouvait, très bien, être compatible avec la réglementation internationale de l'accumulation du capital pétrolier et, par conséquent, avec les intérêts des "majeures". Mais, d'aucune façon, ne pouvait-elle être compatible avec les intérêts des producteurs de pétrole canadien.

La réaction des producteurs de pétrole canadien, consécutive à cette perte d'une partie de leurs débouchés aux Etats-Unis, fut, simplement, de se tourner vers le seul autre marché⁶⁷ que pouvait convoiter le pétrole de l'Ouest, c'est-à-dire le marché pétrolier de Montréal. Un groupe de producteurs dessina, alors, un projet de construction d'oléoduc†, puis, s'enquérit, auprès du gouvernement fédéral de la possibilité d'obtenir l'autorisation nécessaire à la matérialisation de ce projet**. Mais, le gouvernement fédéral ne répondit à cet appel

* parrainé par neuf sociétés, dont la Home Oil Company, et surnommé le projet de la Independent Pipe Line Company.

** puisque le commerce interprovincial est de juridiction fédérale, au Canada, tout projet de construction d'oléoduc, qui prévoit le transport de pétrole d'une province à une autre, doit recevoir l'assentiment officiel du gouvernement fédéral.

qu'en renvoyant l'examen de la question à une commission d'enquête*, et, la commission ne rendit son verdict qu'à la suite de plusieurs mois de travail, consacrés à l'évaluation des divers arguments traitant directement du projet mais, aussi, des objections plus générales⁶⁸, que formulaient les "majeures", à l'égard du dérangement, qu'occasionnerait la construction de l'oléoduc, aux réseaux, déjà établis, d'approvisionnement en pétrole.

Puis, en juillet, 1959, la commission déposait, enfin, son rapport. Il n'y aurait pas d'oléoduc⁶⁹; du moins, pas dans l'immédiat.. Car, entre-temps (le 30 avril, 1959), aux Etats-Unis, à la suite de pressions exercées par les "majeures" et le gouvernement canadien, le pétrole canadien méritait une exemption des restrictions américaines à l'importation. La commission recommandait, donc, de remettre (encore!) la décision, portant sur l'oléoduc, à l'échéance d'une période probatoire:

If the industry takes the necessary and imaginative steps [pour accroître les exportations de pétrole canadien vers les Etats-Unis], the next 12 to 18 months should suffice to make it apparent whether or not the production of Canadian crude can be raised to the desired level... (70)

Gagnée aux arguments des contradicteurs du projet d'oléoduc, sensible au geste posé par le gouvernement américain, la commission consacrait, alors, la conformation des marchés canadiens du pétrole, dessinée par les politiques corporatives des "majeures": le marché canadien du pétrole à l'ouest de Montréal serait alimenté de brut canadien et, les expansions de marchés s'effectueraient vers le sud, aux Etats-Unis,

* la Commission royale d'enquête sur l'énergie (commission Borden).

et non vers l'est. Tandis que les raffineries de Montréal (ainsi que les raffineries des provinces maritimes) continueraient, elles, de s'alimenter, exclusivement, de pétrole importé, en l'occurrence, de pétrole vénézuélien⁷¹.

The Borden commission opted therefore for the scheme already adopted for Canada by the multinationals. This was essentially an endorsement of the status quo with due recognition to export possibilities to the U.S.. It would therefore be more appropriate to talk about Canada's "multinational oil policy" rather than of a "national oil policy". (72)

En somme, au Canada, la régulation des exportations de pétrole vénézuélien nécessitait la protection du flux de pétrole importé, destiné aux raffineries de Montréal. Lorsque, après le dénouement de la "crise" de Suez, les producteurs de pétrole canadien proposèrent de remplacer les marchés perdus aux Etats-Unis par le marché de Montréal, cette régulation était, alors, mise en jeu. Les "majeures" devaient, ainsi, s'assurer qu'aucun oléoduc ne fasse la liaison Edmonton-Montréal; et, en persuadant le gouvernement canadien* de l'imminence d'une entrée massive de pétrole canadien aux Etats-Unis⁷³, la Imperial Oil Company et ses acolytes réussirent à empêcher la construction de cet oléoduc.

Aux Etats-Unis, à cause de l'accès au pétrole vénézuélien, qu'avaient mérité plusieurs "nouveaux importateurs" de pétrole américains, la régulation des exportations de pétrole vénézuélien exigeait, au contraire, un programme de restrictions à l'importation. Toutefois,

* par le biais de la commission royale d'enquête sur l'énergie.

ce programme devait éviter de nuire à l'entrée de pétrole canadien aux Etats-Unis, de façon à ne pas provoquer, au Canada, la construction d'un oléoduc Edmonton-Montréal.

Le 1^{ier} février, 1961, George Hees, Ministre du Commerce au gouvernement conservateur de John Diefenbaker, annonçait l'adoption officielle, par le gouvernement canadien, d'une politique nationale du pétrole. Le contenu de l'énoncé ne surprit personne:

I wish to inform the house that the government has decided upon a national oil policy which is, briefly, to achieve target levels of production... approximating the figure which would be achieved if the Montreal pipe line were constructed...

Its present program is designed to achieve the least possible disruption of normal trade patterns...(74)

Ainsi fut assurée la régulation des exportations de pétrole vénézuélien vers l'Amérique du nord⁷⁵.

NOTES

- 1 : / /. House of Commons Debates, 1960-1961. pp. 1641-42.

- 2 : Soulignons, d'autre part, que l'intervention de l'Etat est aussi peu mécanique qu'aléatoire: "...l'intervention publique n'est pas automatique, ni réglée suivant la rationalité du système. Elle est traitée socialement et politiquement, elle devient rapport de forces, jeu politique, et non régulation technique comme la cohérence du système l'eût souhaité." (voir CASTELLS, Manuel. Monopolville; analyse des rapports entre l'entreprise, l'Etat et l'urbain à partir d'une enquête sur la croissance industrielle et urbaine de la région de Dunkerque. p. 290).

- 3 : En 1899, il ne restait plus que deux raffineries au Canada; la raffinerie Standard(Imperial) de Sarnia, dont la capacité de raffinage se chiffrait à 900 barils par jour; et la raffinerie de la Canadian Oil Company, à Petrolia, dont on évalue la capacité de raffinage à moins de 100 barils par jour.
 Aux Etats-Unis, par contre, vers les années 1895-1897, la capacité des raffineries du nord-est aurait été de 220,810 barils par jour, tandis que la part de la société Standard Oil s'élevait à plus de 82% de ce total, c'est-à-dire à près de 183,000 barils par jour. (voir WILLIAMSON, H.F. et A.R. DAUM. The American Petroleum Industry; the Age of Illumination, 1859-1899. p. 627).

- 4 : TOLF, Robert W.. The Russian Rockefellers; the Saga of the Nobel Family and the Russian Oil Industry.

- 5 : WILLIAMSON, H.F. et A.R. DAUM.. Idem. p. 337.

- 6 : Cette même observation serait toute aussi valable pour expliquer la production capitaliste de pétrole du Texas et de la Californie, du XIX^e siècle. En l'absence de charbon, ces régions, relativement isolées, pourvurent à leurs besoins énergétiques en exploitant leur pétrole lourd: "In 1904, practically all the railroads in California were reported to be using fuel oil, as were also the street railways, stationary engines, machine shops, and manufacturing establishments... The chief market for the flood of Texas oil in 1901 and 1902 was a fuel market, and in Louisiana the sugar refineries and other industries were turning to oil-burning about this time." (voir ISE, John. The United States Oil Policy. p. 157).
 Soulignons, aussi, l'utilisation des fractions lourdes du pétrole tant en Ontario(voir / /. Report of the Royal Commission on the Relations of Capital and Labor in Canada; evidence, Ontario. pp. 694 et 725) qu'à Chicago, aux Etats-Unis, lorsque le prix du fuel-oil se comparait favorablement à celui du charbon.

7 : Exportations de kérosène russe et de kérosène américain*

	1884	1889	1894	1899
kérosène russe	0.3	3.75	5.41	8.79
kérosène américain	10.33	13.14	17.39	17.25
total	10.63	16.89	22.80	26.04
% kérosène russe/total	2.8%	22.2%	23.7%	33.8%

*en millions de barils

(tiré du tableau 24:1, de WILLIAMSON, H.F. et A.R. DAUM. Idem. p. 633).

- 8 : La Pacific Coast Oil Company. (voir BAINS, Joe S.. The Economics of the Pacific Coast Petroleum Industry; Part II: Price Behavior and Competition. p. 5).
- 9 : L'échec de la Standard s'explique par le type de marché desservi par les producteurs de pétrole californiens. Le pétrole de la Californie, à cette époque, était vendu à des chemins de fer, ou à d'autres sociétés, pour être brûlé, comme fuel, dans son état brut. En 1904, seulement 1/7 du brut californien avait été vendu à des raffineries de pétrole. Par conséquent, malgré son contrôle de 80% de la capacité californienne de raffinage du pétrole, la société Standard ne contrôlait, effectivement, que 80% de 14% du marché du brut. Cette part du marché de pétrole était trop petite pour permettre à la société Standard d'affecter sensiblement les prix ou les approvisionnements du brut californien. (voir Ibidem. p. 5).
- 10 : "Much of Standard Oil's relative lack of interest in the Gulf Coast field stemmed from the management's higher evaluation of the potential of Mid-Continent [c'est-à-dire, des champs du Kansas et de l'Oklahoma]." (voir WILLIAMSON, H.F. et R. ANDREANO. The American Petroleum Industry; the Age of Energy. p. 90).
- 11 : "...product yields were dependent entirely on the characteristics of available crudes... there was no conversion of fractions having little value to those of high demand." (voir Ibidem. p. 112). C'est-à-dire, le raffinage du pétrole demeurait toujours un travail de séparation, de fractionnement, et non de transformation.
- 12 : "Notwithstanding its relative short life, the Gulf Coast played an important role as a generator of change in the industry. That the producing area should play such a role was less due to the historical accident of timing, than to several broad factors in Texas that were especially conducive to entry and growth in the production, transportation, refining, and marketing sectors of the industry." (voir Ibidem. p. 74).

- 13 : Au départ, les conflits d'intérêts, opposant ces nouveaux capitaux pétroliers à la société Standard Oil, ne se manifestèrent, qu'à l'occasion, sous la forme d'une compétition de produits; car, compte tenu des particularités physiques (pétrole lourd, pétrole léger) de la matière qui leur servait de base matérielle, ce n'est qu'avec une utilisation généralisée d'innovations techniques, apportées au processus de raffinage du pétrole (ex.: le fractionnement thermique), et, avec la croissance des marchés du fuel-oil (à laquelle la société Standard dut s'adapter), que les sociétés Gulf Oil, Texas Company, Union Oil, etc., ainsi que la société Standard, se trouvaient à offrir aux consommateurs les mêmes produits (kérosène, fuel-oil, lubrifiant, etc...).
- 14 : ISE, John. Idem. pp. 241-255.
- 15 : Ibidem. pp. 225-226.
- 16 : Mentionnons les principaux rapports, présentés au gouvernement fédéral des Etats-Unis:
1. "Report of the Commissioner of Corporations on the Transportation of Petroleum" (1906).
 2. "Position of the Standard Oil Company in the Petroleum Industry" (1907).
 3. "Prices and Profits in the Petroleum Industry" (1907).
- 17 : "The court rendered its decision of little immediate effect, however, by permitting the parent company, the Standard Oil Company of New Jersey, to distribute shares of subsidiary companies ratably among its shareholders. By doing this, the Standard Oil group was enabled to preserve a very effective community of interest among the various companies, since the same group of men now owned much of the stock of each of them." (voir ISE, John. Idem. p. 226).
- Mais, malgré la pertinence de ces observations, il faut toutefois noter, qu'en moins de dix ans, plusieurs conflits éclatèrent entre les différentes sociétés, créées par le démembrement de la Standard Oil Company. Et, "By 1919, a basic pattern of industry structure had emerged, which in the succeeding years would be filled in intensively, as the various Standard firms pressed for more vertical depth and began to compete among themselves for greater shares of the business." (voir WILLIAMSON, H.F. et R.L. ANDREANO. Idem. p. 14).
- 18 : D'autre part, le degré de l'intégration verticale des opérations de chacune des nouvelles sociétés variait aussi. Le tableau, que nous présentons ci-dessous, illustre cette inégalité, d'abord, en indiquant la nature des opérations dans lesquelles s'étaient engagées les différentes sociétés, et, deuxièmement, en ordonnant les sociétés selon le degré d'intégration de leurs opérations. Un examen rapide du tableau nous permet, alors, de re-

marquer que seul trois des trente-quatre nouvelles sociétés représentaient des sociétés pétrolières dont les opérations touchaient aux principaux secteurs d'activité de l'industrie; et il s'agit des sociétés Standard Oil of New Jersey, Standard Oil of California, et Standard Oil of New York.

Sociétés	* 1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.
Standard of New Jersey	x	x	x	x	x	x	x
Standard of California	x	x	x			x	x
Standard of New York		x	x	x			x
Vacuum Oil		x	x	x	x		
Waters-Pierce		x	x	x			
Galena-Signal			x	x	x		
Atlantic Refining		x	x				
Standard of Indiana		x	x				
Standard of Ohio		x	x				
Ohio Oil	x					x	
Prairie Oil	x					x	
Borne, Scrymser				x	x		
Chesebrough Manufacturing				x	x		
Anglo-American				x			x
Swan and Finch			x		x		
South Penn Oil	x						
Washington	x						
Solar Refining		x					
Standard of Kansas		x					
Continental Oil			x				
Standard of Kentucky			x				
Standard of Nebraska			x				
Colonial Oil				x			
Buckeye Pipe Line						x	
Crescent Pipe Line						x	
Cumberland Pipe Line						x	
Eureka Pipe Line						x	
Indiana Pipe Line						x	
National Transit						x	
New York Transit						x	
Northern Pipe Line						x	
Southern Pipe Line						x	
South-West Penn. Pipe						x	
Union Tank Line						x	

(+ wagons-citernes)

- * où: 1. Producteur
 2. Raffineur
 3. Distributeur(marché domestique)
 4. Distributeur(marché étranger)

5. Producteur et/ou distributeur de sous-produits
6. Transporteur(par oléoduc)
7. Transporteur(par pétrolier).

(tiré du tableau 1:3, de WILLIAMSON, H.F. et R.L. ANDREANO. Idem. p. 13).

- 19 : A titre d'information, soulignons que la production américaine de fuel-oil passait de 8,500,000 barils en 1904 à 41,500,000 barils en 1909, puis, à 180,290,000 barils en 1919, et, enfin, à 328,015,000 barils en 1924. Calculée sur le volume total de la production des raffineries américaines, la part revenant au fuel-oil passait, pour la période s'échelonnant de 1904 à 1924, de 15% à 51%. D'autre part, la croissance de la production américaine de gasoline était toute aussi remarquable: en 1904, 6,900,000 barils de naphta et de gasoline étaient produits aux Etats-Unis; en 1924, on en produisait 225,435,000 barils. La part de la production des raffineries américaines qui revenait à la gasoline passait donc de 12% à 35%. (tiré des tableaux 5:1, 12:1, 18:1, de WILLIAMSON, H.F. et R.L. ANDREANO. Idem. pp. 168, 443, 649).
- 20 : D'autre part, de 1920 à 1922, les raffineries américaines importaient plus de pétrole que les producteurs américains en exportaient. La balance importation/exportation était donc déficitaire, et les Etats-Unis devenait un importateur-net de pétrole. Par conséquent, il n'est pas surprenant, qu'à cette époque: "... there was widespread belief that the nation was on the verge of exhausting its stock of oil resources." (voir DAVENPORT, E.H. et S.R. COOKE. The Oil Trusts and Anglo-American Relations. p. 62).
- 21 : Pour une présentation détaillée de la duperie, voir DAVENPORT, E.H. et S.R. COOKE. Idem.
- 22 : En 1923, le gouvernement hollandais permettait à la Standard Oil of New Jersey d'acquérir des droits de production au Sumatra, une colonie hollandaise. En 1928, les sociétés Standard Oil of New Jersey et Standard Oil of New York, après une série de négociations parrainées par le State Department américain et le Foreign Office britannique, rachetèrent, à la Anglo-Iranian Oil Company, à la Compagnie Française du Pétrole et à la Royal Dutch-Shell, une participation à la Iraq Petroleum Company, le consortium qui contrôlait, alors, la production de pétrole en Mésopotamie. (voir SAMPSON, A.. The Seven Sisters; the Great Oil Companies and the World they Shaped. pp. 61, 65-67).
- 23 : La C.F.P. possédait, avant le partage de 1928, 25% de la production de l'Iraq Petroleum Company; la Anglo-Persian(ou Anglo-Iranian) détenait un monopole des droits de production en Perse, et 45% de la I.P.C.; tandis que la Royal Dutch-Shell, en plus de sa

ses opérations aux Etats-Unis, au Mexique, au Vénézuéla et au Sumatra, possédait, aussi, 25% de l'avoir de la I.P.C..

24 : Les droits de production extorqués des gouvernements iraquien et iranien illustrent bien les avantages dont jouissaient les sociétés engagées à la production de pétrole, hors des Etats-Unis: aux Etats-Unis, la propriété privée du sous-sol, et la petitesse des lots de terrain, morcelaient arbitrairement les nappes sous-terraines de pétrole, forçant ainsi les producteurs de pétrole, d'une part, à négocier les droits de production à une même nappe avec plusieurs propriétaires et, d'autre part, à partager l'exploitation de cette nappe avec leurs concurrents; par contre, en Iran, par exemple, la Anglo-Persian détenait le monopole des droits de production pour l'ensemble du territoire iranien; tandis qu'en Iraq, c'est la I.P.C. qui contrôlait tous les droits de production. Enfin, "... the costs of leasing from private landowners (usually at one-eighth royalty rate) was generally higher than securing rights from governments." (voir BLAIR, John. The Control of Oil. p. 32).

25 : BLAIR, John. Idem. pp. 63-71.

26 : Pour mieux saisir le lien qu'établissaient les sociétés pétrolières entre la production de pétrole au Moyen-Orient et les prix de produits pétroliers en Europe, rappelons-nous trois des six principes qui servaient de base aux accords d'Achnacarry: "... (4) maintaining for each producing area the financial advantage of its geographical location; (5) drawing supplies from the nearest producing area; and (6) preventing any surplus production in a given geographical area from upsetting the price structure in any other area." (voir BLAIR, John. Idem. p. 55)

Dès que les deux sociétés Standard furent admises dans le consortium iraquien, la production de pétrole en Iraq se trouvait à être réglée contractuellement par toutes les principales sociétés du pétrole opérant en Europe.

27 : "American oil policy now developed into a national defensive and offensive for certain of its oil interests. The government took up diplomatic arms against Great Britain, necessarily in defence of Standard Oil (of New Jersey). There was a remarkable coincidence in the national and commercial interests. As Sir W. Tyrell remarked, Washington officials began to think, talk and write like Standard Oil officials." (voir DAVENPORT, E.H. et S.R. COOKE. The Oil Trusts and Anglo-American Relations. p. 98).

28 : A la Standard Oil of New Jersey, la Standard Oil of New York, la Royal Dutch-Shell, la Anglo-Persian Oil Company et la Compagnie Française du Pétrole, il faut ajouter la Standard Oil of California, la Texas Company et la Gulf Oil.

- 29 : Soulignons que le caractère particulier de ce nouvel "ordre" pétrolier réside non pas dans l'initiative même des ententes, mais, plutôt, dans la longévité de leur succès. Auparavant, à plusieurs reprises, divers sociétés du pétrole tentèrent de "régler" les marchés européens; par exemple, "...in 1899 competitive stability had been achieved by means of an agreement on import quotas between the two major suppliers of the British market, the Consolidated Petroleum Company, representing the Nobels and the Rothschilds, and Standard Oil's Anglo-American Petroleum Company." (voir WILLIAMSON, H.F. et R.L. ANDREANO. *Idem.* p. 253) et, "...after a brief interval of aggressive price competition, the Nobel and Rothschild interests combined with the Deutsche Bank, representing both Steawa-Romana and O.L.E.X. [à l'époque, les deux plus importantes sociétés indépendantes de distribution de produits pétroliers en Europe], to form a marketing cartel, the European Petroleum Union, in 1906. Market sharing agreements between various Standard Oil affiliates and the European Petroleum Union for a time brought about a measure of stability." (voir *Ibidem.* p. 257). Or, ces ententes ne furent que de courte durée; un groupe de raffineurs russes, ainsi que la Texas Company, infiltrèrent le marché britannique, rendant inefficaces, du même coup, les accords liant la Anglo-American et la Consolidated Petroleum; tandis que le cartel de 1906 expira lorsque la Standard Oil tenta d'acquérir une part importante de la production européenne de pétrole.
- 30 : L'accord du statut quo, parafé à Achnacarry, en 1928, fut complété et détaillé par: le "Memorandum for European Markets" (20/01/1930), les "Heads of Agreement for Distribution" (15/12/1932), et le "Draft Memorandum of Principles" (01/01/1934). Avec ces nouveaux règlements, "The companies not only proscribed unilateral price determination but established a formal procedure to ensure that all price changes were the result of collective determination." (voir BLAIR, John. *Idem.* p. 59).
- 31 : En 1933, la société Standard Oil of New Jersey associait ses opérations de production et de raffinage de pétrole du Sumatra aux opérations de distribution de produits pétroliers, en Extrême-Orient, de la société Stanvac (filiale de la Standard Oil of New York); en 1934, la Anglo-Persian et la Gulf Oil formaient un consortium de production au Moyen-Orient, la Kuwait Oil Company; en 1936, la société Standard Oil of California mariait ses opérations de production en Arabie et en Indonésie aux réseaux de distribution (hors des Etats-Unis) de la Texas Company, créant ainsi la Caltex; etc...
- 32 : BLAIR, John. *Idem.* pp. 42-44.
- 33 : En 1924, la capacité de raffinage du pétrole des raffineries américaines (3,004,900 b/j) représentait 75% de la capacité

mondiale de raffinage(4,007,600 b/j) (voir WILLIAMSON, H.F. et R.L. ANDREANO. Idem. tableau 14:2, p. 511). D'autre part, en 1928, la production américaine de pétrole se chiffrait à 901,474,000 barils, c'est-à-dire à 68% de la production mondiale(1,325,567,500 barils) (calculés à partir de: Ibidem. tableau 14:4, p. 522; et, LEVEN, D.. Done in Oil; Petroleum Encyclopedia, the Cavalcade of the Petroleum Industry from a Practical, Economic and Financial Standpoint. p. 96).

- 34 : Tout pétrole qui ne rapportait pas un maximum de profit était du pétrole gaspillé; "On November 12, 1932, the Texas State Legislature passed what became known as the Market Demand Act... [which] explicitly included production in excess of market demand in the definition of 'prohibitable waste'. Restricting production to maintain price had been inserted under the protective blanket of 'conservation'." (voir BLAIR, John. Idem. p. 161).
- 35 : BLAIR, John. Idem. pp. 159-163.
- 36 : Pour harmoniser les politiques de contingentement des divers Etats "producteurs", le gouvernement fédéral, avec le concours des gouvernements étatiques, créa la Interstate Compact to Conserve Oil and Gas(1935); d'autre part, la législature fédérale passa la Connally "Hot Oil" Act, "prohibiting shipments in interstate commerce of oil produced in excess of state laws,...". (voir Ibidem. p. 164).
- 37 : En 1932, des tarifs à l'importation étaient imposés au pétrole (21¢/b), au fuel-oil(21¢/b), à la gasoline(\$1.05/b), et aux lubrifiants(\$1.65/b).
- 38 : De 1933 à 1935, par voie de la National Industrial Recovery Act, un système de quotas limitait les importations de pétrole aux Etats-Unis à 5% de la demande nationale. Puis, en 1935, la N.I.R.A. étant jugée inconstitutionnelle, le système de quotas disparut. Cependant, puisque les principales sociétés qui importaient du pétrole aux Etats-Unis(Standard of New Jersey, Gulf Oil et Royal Dutch-Shell) "...had an interest in maintaining high crude prices, they did not want to upset the domestic prorationing system through a flood of imports. Furthermore, they were able to find outlets for their overseas oil in foreign markets. They hence made no attempt to increase imports markedly after the end of mandatory controls." (voir SHAFER, Edward H.. The Oil Import Program of the United States; an Evaluation. p. 10).

Ainsi, la quantité de pétrole, importée aux Etats-Unis à cette époque, ne s'accrut pas de façon significative, malgré l'absence de contrôle. C'était un peu comme si la politique nationale du pétrole du gouvernement américain n'avait toujours été qu'une extension juridique des politiques corporatives des

plus importantes sociétés du pétrole. Le tableau, ci-dessus, illustre bien cette extension:

Importations de pétrole aux Etats-Unis
(en milliers de barils par jour)

1930	289.4	
1931	235.9	
1932	203.5	
1933	124.4	
1934	138.3	Quotas
1935	144.2	
1936	156.0	
1937	156.6	
1938	148.8	

(chiffres tirés de PETERSON, W.. The Question of Government Oil Import Restrictions. tableau XI, p. 49).

- 39 : "The federal government's policy toward oil imports during the 1930's was largely an outgrowth of its interest and participation in the oil conservation program of producing states,..." (voir COPP, Anthony. Regulating Competition in Oil; Government Intervention in the U.S. Refining Industry, 1948-1975. p. 63).
Notons que du terme "conservation program" l'auteur réfère au contingentement de la production.
- 40 : "Until the late 1920's, the attitude of the majors les plus importantes sociétés du pétrole opérant aux Etats-Unis toward conservation ranged from indifference to outright hostility... But this intransigence was soon to give way to a recognition that the cause of conservation could be put to the use of market stabilization." (voir BLAIR, John. Idem. p. 156).
- 41 : FRANKEL, Paul H.. The Essentials of Petroleum; a Key to Oil Economics. p. 116.
- 42 : Si on exclut la production de pétrole des pays socialistes, on observe que la production américaine passait de 72% de la production mondiale du pétrole en 1940, à 57% de la production mondiale en 1950, à 40% en 1960;

La production mondiale de pétrole
(en milliers de barils par jour)

	1940		1950		1960	
U.S.A.	3,707.4	72%	5,407.1	57%	7,054.6	40%
Vénézuéla	507.0	10%	1,498.0	16%	2,846.1	16%
Moyen-Orient	275.1	5%	1,755.7	18%	5,277.6	30%
Monde ⁺	5,132.9	100%	9,558.1	100%	17,701.7	100%

⁺ moins les pays socialistes.

(chiffres tirés de / /. International Petroleum Encyclopedia; 1975. pp. 294-95-96).

43 : Des chiffres pour l'année 1960 nous donnent une idée générale de l'écart qui s'établissait entre les coûts de production (et les profits) des exploitations de pétrole aux Etats-Unis, au Vénézuéla et au Moyen-Orient. Selon Edward Shaffer, ces coûts de production étaient de 20¢ le baril au Moyen-Orient, de 80¢ le baril au Vénézuéla et, de \$1.75 le baril aux Etats-Unis (voir SHAFFER, Edward. Idem. p. 17, la deuxième note au bas de la page).

44 : Déjà au lendemain de la seconde Guerre Mondiale, les sociétés transnationales du pétrole établies aux Etats-Unis, ainsi que les sociétés américaines du pétrole qui nourrissaient des ambitions internationales, regroupées sous l'étendard du National Petroleum Council, publièrent un rapport, esquissant les grandes lignes de la politique du pétrole qu'elles préconisaient pour les Etats-Unis: "In a statement, 'A National Oil Policy for the United States', prepared at the request of the Secretary of Interior, and published in 1949, the National Petroleum Council made the following recommendations on 'foreign oil': (1) The participation of United States nationals in the development of world oil resources is in the interest of all nations and essential to our national security; (2) An effective oil policy should encourage access by our nationals to world oil resources on equal terms with other nationals, and a stable agreement between foreign governments and private industry on a basis which will promote development by free enterprise methods; (3) The Federal Government should encourage foreign oil development by American nationals by efforts directed through diplomatic channels to reduce political risks involved in such foreign operations and by permitting United States citizens to operate abroad in conformity with the laws and customs of other countries." (voir PETERSON, W.. Idem. pp. 15-16).

En réponse à ces recommandations, et à d'autres pressions politiques, dès l'année suivante, le fisc américain permettait aux sociétés américaines du pétrole de déduire, directement de leurs impôts payables aux Etats-Unis, toutes sommes d'argent versées sous forme de taxe à des gouvernements étrangers. D'autre part, il faut noter que, à l'époque, les sociétés américaines profitaient aussi d'une déduction fiscale sur l'épuisement de leurs ressources naturelles ("depletion allowance"), à l'étranger, de l'ordre de 27¹⁴%. "Finally, under the Western Hemisphere Trade Corporation Act, it [le fisc américain] grants them [aux sociétés américaines du pétrole] a 14 percentage point reduction in income derived from their foreign operations in the Western Hemisphere." (voir SHAFFER, E.. Idem. p. 14). Ce n'est donc pas, tout à fait, le jeu du hasard que la production de pétrole au Moyen-Orient, au Vénézuéla, et même au Canada, soient entreprises, à cette époque, principalement par des so-

ciétés américaines, des "United States nationals".

45 : Notons, toutefois, que cette "poussée" était tempérée par la relative indisponibilité des droits de production à l'extérieur des Etats-Unis. De fait, à cette époque, les "majeures" (les sociétés Standard Oil of New Jersey, Standard Oil of New York, Standard Oil of California, Gulf Oil, Texas Company, Compagnie Française du Pétrole, Royal Dutch-Shell et Anglo-Persian Oil Company) contrôlaient presque toutes les régions productrices de pétrole connues. Par conséquent, les sociétés américaines, qui cherchaient à mettre sur pied des opérations de production de pétrole à l'étranger, étaient sérieusement handicapées. Elles ne purent, effectivement, acquérir des droits de production hors des Etats-Unis, que lentement, progressivement: (1) ou en obtenant les droits de production à des territoires négligés par les "majeures" (exemple: Aminoil, un consortium de onze sociétés domestiques des Etats-Unis, acquiert les droits de production aux "zones neutres" de la péninsule arabe en 1948); (2) ou en pressant le gouvernement américain qui, au début des années 1950, se trouvait engagé dans des pourparlers, portant sur la redistribution des propriétés iraniennes de la Anglo-Persian Oil Company (résultat: Iricon, un consortium de neuf sociétés américaines reçoit 5% du nouveau consortium iranien); (3) ou en profitant des politiques "nationalistes" de certains Etats, qui cherchaient à secouer, quelque peu, le monopole dont jouissaient les "majeures" sur leur pétrole (exemple: le Vénézuéla en 1956; puis, la Lybie quelques années plus tard).

46 : C'est en 1948, d'ailleurs, que, pour la première fois en plus de vingt ans, les Etats-Unis importaient plus de pétrole et de produits pétroliers qu'ils n'en exportaient;

balance américaine
de ses importations et de ses exportations
de pétrole et de produits pétroliers

année	importations	exportations	(en milliers de barils par jour)
			balance
1947	437.7	450.6	+ 13.9
1948	514.1	367.9	- 146.2
1949	643.3	327.1	- 318.2
1950	850.0	304.9	- 545.1

(chiffres tirés de PETERSON, W.. Idem. tableau XI, p. 50).

47 : De 1943 à 1950, les importations pétroliers entraient librement aux Etats-Unis. Or, en 1950, au grand plaisir des producteurs domestiques, le gouvernement américain accepte de ralentir les importations, en imposant un tarif de 10½¢ sur chaque baril de brut importé, à concurrence de 5% des approvisionnements des raffineries américaines, et de 21¢ le baril sur le pétrole dé-

passant ce seuil de 5%. D'autre part, au grand plaisir des "majeures" qui importaient du pétrole aux Etats-Unis, Washington établit un système de quotas favorisant les importations de brut vénézuélien, produit à cette époque presque exclusivement (à 96% en 1954) par les sociétés Royal Dutch-Shell, Gulf Oil et Standard Oil of New Jersey.

En 1952, encore au grand plaisir des trois "majeures" qui importaient du pétrole aux Etats-Unis, le gouvernement américain réduit le tarif imposé au pétrole lourd (de moins de 25° A.P.I.), importé, alors, exclusivement du Vénézuéla.

En 1953, c'est la volte-face; pressé par les sociétés américaines qui cherchaient à s'approvisionner de pétrole à l'étranger, Washington élimine les tarifs et les quotas régissant les importations pétrolières. Les importations croissent; la production américaine ralentit; les producteurs domestiques se plaignent.

Puis, en 1954, le gouvernement américain met sur pied le "Cabinet Committee on Energy Supplies and Resources in the United States", qui recommande, en 1955, un programme de limitation volontaire des importations pétrolières.

- 48 : Il est question, ici, du premier programme de limitation volontaire des importations américaines de pétrole, dessiné par le gouvernement américain en 1955 (voir PETERSON, W.. Idem. pp. 18-19). Cette politique restrictive s'harmonisait tellement avec les politiques corporatives des "majeures" installées aux Etats-Unis que, le 25 mai 1955, la Standard Oil of New Jersey (suivie, plus tard, par les autres "majeures") annonçait publiquement son intention de limiter "volontairement" le volume de ses importations à l'équivalent du volume de pétrole qu'elle avait importé l'année précédente.
- 49 : Ces dix-huit sociétés étaient regroupées en six consortia: Venezuelan Sun (23.3% à Sun Oil; 33.3% à Atlantic Refining; 33.3% à Standard Oil of Indiana; 10% à Seaboard); Continental (25% à Continental, Texaco, et Ohio Oil; 16.6% à Cities Service; 8.3% à Richfield); Pan Venezuelan (66.6% à Standard Oil of Indiana; 33.3% à Sun Oil) San Jacinto (Phillips, El Paso Natural Gas, Sunray, Pacific Petroleum); Phillips (55.7% à Phillips; 17.2% à Sunray; 10.7% à Ashland; 5.4% à Kerr-McGee; 6.4% à El Paso Natural Gas et West Natural Gas; 4.32% à Canadian Atlantic et Pacific Petroleum); Atlantic (33.3% à Atlantic Refining, Standard Oil of Indiana, et Sun Oil) (voir SHAFFER, B.H.. Idem. p. 15).
- 50 : Pour une description détaillée de ces mécanismes, voir BLAIR, John. Idem. pp. 103-109.
- 51 : "...the internationales [les "majeures"] increased production in Venezuela at a much slower rate than in the Middle East." (voir Ibidem. p. 125). De 1950 à 1956, la production de pé-

trole vénézuélienne par les "majeures" s'accroissait de 67% (de 1,416,000 b/j à 2,367,000 b/j); durant la même période, et malgré les perturbations causées par la nationalisation de la Anglo-Persian Oil Company par le gouvernement iranien, les "majeures" augmentaient de 97% (de 1,765,000 b/j à 3,409,000 b/j) leur production de pétrole au Moyen-Orient (chiffres tirés de Ibidem. tableau 18, p. 126).

- 522 : "...the petroleum industry, probably more than any other field of business activity, has been remarkably successful in inducing the state to shore up the private means of control with the mandatory powers of government. The principal forms of government intervention have been directed toward the limitation of domestic production and the restriction of imports." (voir BLAIR, John. Idem. p. 152).
- 53 : "The voluntary quotas hit most sharply those firms planning a rapid expansion of imports [en l'occurrence, les "nouveaux importateurs"],... The voluntary imports, if complied with [la désobéissance était la règle chez les "nouveaux importateurs"], would have prevented them from improving their position." (voir SHAFFER, E.H.. Idem. p. 21). Ainsi, bien que les "majeures", de 1954 à 1958, avaient diminué leurs importations de pétrole de 444,000 b/j à 433,000 b/j, les "nouveaux importateurs", de leur côté, avaient accru leurs importations de pétrole de 212,000 b/j à 520,000 b/j (voir Ibidem. tableau 4, p. 23). Cette croissance du volume de pétrole importé par les "nouveaux importateurs" ne reflétait pas, nécessairement, une croissance du volume de pétrole importé par chacune de ces sociétés; car, le nombre des "nouveaux importateurs" passait, durant ces mêmes quatre années, de onze à cinquante-cinq sociétés. Cependant, la croissance du volume de pétrole importé par les "nouveaux importateurs", de 1954 à 1958, exprime l'ampleur de la pression qu'exerçaient ces importations sur la régularisation (par les "majeures") des entrées de pétrole aux Etats-Unis.
- 54 : Pour plus de détails, voir SHAFFER, E.H.. The Oil Import Program of the United States; an Evaluation.
- 55 : Tenant compte du méli-mélo de règlements contrôlant les importations pétrolières aux Etats-Unis à partir de 1959, "...their [les "majeures"] share of total imports of crude and unfinished oils, including those from exempt areas [en provenance des Iles Vierges, et de Porto Rico; ou à destination du "district V", composé des Etats de la Californie, du Washington et de l'Oregon] remained remarkably stable throughout the mandatory program." (voir Ibidem. p. 177). En 1959, cette part des importations pétrolières revenant aux "majeures" se chiffrait à 37.4%; en 1961, elle passait à 39.8%, pour sauter à 40.7% l'année suivante, et redescendre à 39.5% en 1963 (voir Ibidem. tableau 29, p. 179).

- 56 : McDIARMID, Orvil J.. Commercial Policy in the Canadian Economy. p. 257.
- 57 : En 1937, les raffineries canadiennes importaient un peu moins de 93% de leurs approvisionnements en pétrole. En 1947, la part revenant aux importations se maintenait à 90% (pourcentages calculés à partir de / /. The Crude Petroleum and Natural Gas Industry, 1951. cahier 26-213, tableau 16, p. H-9).
- 58 : En 1920, par exemple, la société Imperial Oil possédait 5 des 6 raffineries canadiennes qui s'alimentaient de pétrole importé. En 1930, elle en possédait 6 sur 8.
- 59 : En 1953, les sociétés suivantes desservaient, essentiellement, des marchés régionaux:

Sociétés	Régions	Capacité de raffinage b/j
New Brunswick Oilfields Ltd.	Nouveau-Brunswick	300
Canadian Oil Companies	Ontario	20,000
Anglo-Canadian Oils Ltd.	Manitoba	3,000
North Star Oil	Manitoba	5,000
Radio Oil Refineries	Manitoba	2,000
Consumers Co-op Refineries	Saskatchewan	7,000
Hi-Way Refineries (3 raffineries)	Saskatchewan	5,700
Moose Jaw Refineries	Saskatchewan	2,000
Northern Petroleum	Saskatchewan	800
Prince Albert Refineries	Saskatchewan	1,000
Gas & Oil Refineries	Alberta	3,000
Husky Oil & Refining	Alberta	5,000
Excelsior Refineries	Alberta	2,500
Wainwright Refineries	Alberta	300

(voir / /. Financial Post Survey of Oils, 1953. p. 35).

- 60 : La présence de la Royal Dutch-Shell au Canada, remonte à l'installation de réservoirs à produits pétroliers, à Montréal et à Vancouver, en 1911. Ces réservoirs servaient à la distribution de produits pétroliers, fabriqués par les raffineries Shell de la Bornéo et de la Californie (voir GOULD, Ed. Oil; the History of Canada's Oil & Gas Industry. p. 99; et, "Major Integrated Oil Companies in Canada" de James Hilborn in HILBORN, James. Dusters and Gushers; the Canadian Oil and Gas Industry. p. 41). Ces réservoirs, tant à Montréal qu'à Vancouver, furent, alors, remplacés par deux raffineries, en 1932. Au chapitre de la production de pétrole au Canada, ce n'est que durant les années 1950 que la Royal Dutch-Shell s'embarqua vraiment dans la chasse au pétrole canadien.

La filiale de la Texas Company, la société McColl-Frontenac, avait été créée, elle, par des capitaux canadiens. Seulement, la société "McColl-Frontenac had been in financial difficulty

ever since the early 1930's. So it was not a surprise when, at the company's annual meeting in 1938, the U.S.-based Texas Corporation elected its own board of directors for the company, based on its 35 per cent ownership which it had been building for two years previously."(voir Ibidem. p. 41). De ce stratagème, la Texas Company héritait d'une raffinerie à Toronto, d'une raffinerie à Montréal, d'un réseau de distribution de produits pétroliers et, d'une filiale de production de pétrole, exploitant de modestes réserves de brut au Trinidad.

La filiale de la Gulf Oil, la British American Oil, avait été fondée, elle aussi, par des capitaux canadiens. Son histoire commence en 1906, à Toronto, alors que A.L. Ellsworth créait une société de distribution de produits pétroliers, qui devait, l'année suivante, se doter d'une première raffinerie (toujours à Toronto). A la veille de la seconde Guerre Mondiale, la B.A. s'était déjà construit deux raffineries (à Montréal en 1932, et à Calgary en 1939), en avait acheté cinq autres, s'était créé une filiale de production de pétrole (aux Etats-Unis, la B.A. Producing Company du Delaware), une filiale de transport du pétrole par oléoduc (la Toronto Pipe Line Company, aussi du Delaware), et cinq sociétés de transport maritime du pétrole. La date précise, à laquelle la société passa au contrôle de la société Gulf Oil, demeure obscure; cependant, il semblerait que ce transfert s'est effectué durant les années 1940.

- 61 : En 1958, par exemple, la société Imperial contrôlait 38.5% de la capacité de raffinage de pétrole, au Canada. Ses plus proches rivales, à ce titre, étaient les sociétés British American Oil (17.7%), Texas Company (11.0%), Shell Oil (9.8%), Canadian Petrofina (3.5%), et Canadian Oil Companies (3.3%). La même année, la production de pétrole de la société Imperial comptait pour 19.5% de la production canadienne.
- 62 : D'après le repérage des conditions physiques d'un gisement de pétrole, il est possible de calculer le débit auquel doit couler le brut, de façon à assurer que la pression du réservoir naturel ne baisse pas brusquement et, par conséquent, qu'un maximum de pétrole soit retiré du sol. Le résultat de ce calcul s'appelle le "Maximum Efficiency Rate"; et, ce M.E.R. représente le plafond que ne doit jamais dépasser la production quotidienne d'un puits, c'est-à-dire sa production maximale.

- 63 : HANSON, E.J.. Dynamic Decade. p. 89.

64 :

		Importations américaines de pétrole (en milliers de barils par jour)		
Année	/quart	Moyen-Orient	Vénézuéla	Canada
1955	iv	299	398	77
1956	i	264	416	116
	ii	316	435	86

Année /quart	Moyen-Orient	Vénézuéla	Canada
1956 iii	351	492	119
iv	201	481	189
1957 i	45	529	175
ii	202	611	173
iii	384	555	138
iv	326	429	119

(chiffres tirés de SHAFFER, E.H.. Idem. tableau 15, p. 114).

- 65 : Le principal marché américain à accroître ses importations de pétrole canadien fut le marché de l'Etat du Washington; mais, même le marché éloigné de la Californie devait se tourner vers le pétrole canadien:

Importations américaines de pétrole canadien
(en milliers de barils par jour)

Année	Washington	Californie
1955	31,080	0
1956	52,490	16,207
1957	74,320	19,500
1958	24,600	0

(chiffres tirés de PLOTNICK, A.R.. Petroleum; Canadian Markets and United States Foreign Trade Policy. tableau 32, p. 71).

- 66 : Importations américaines de pétrole
(en milliers de barils par jour)

Année /quart	Canada	Moyen-Orient
1956 iv	189	201
1957 i	175	45
ii	173	202
iii	138	384
iv	119	326
1958 i	113	338
ii	83	330

(chiffres tirés de SHAFFER, E.H.. Idem. tableau 15, p. 114).

- 67 : Selon le rapport Davis, préparé pour la commission royale d'enquête sur les perspectives économiques du Canada, en 1957, les marchés du pétrole canadien, en raison de la compétition du pétrole produit au Moyen-Orient et au Vénézuéla, se limitaient au continent nord-américain (voir / /. Canadian Energy Prospects; a Report to the Royal Commission on Canada's Economic Prospects. pp. 125 et 133).

- 68 : Les arguments portant sur la perturbation des réseaux d'approvisionnement en pétrole se rapportaient à deux questions, qui semblent avoir retenu, tout particulièrement, l'attention de la commission Borden. Premièrement, les "majeures" soulignaient que le déplacement du pétrole vénézuélien par le pétrole canadien, à Montréal, créerait une situation qui aurait des répercussions diplomatiques au Vénézuéla et aux Etats-Unis. Alan Plotnick notera, à ce sujet: "If the Montreal refinery market was supplied by domestic crude (and Canada placed tariffs or quotas on Venezuelan crude), it was recognized that the Venezuelan government would immediately protest to Washington on the grounds that their quotas had indirectly led to a serious export loss. This would aggravate political relations between the United States and Canada,..." (voir PLOTNICK, A.R.. Idem. p. 131). D'autre part, on craignait l'impact négatif qu'aurait la réalisation du projet d'oléoduc sur le développement d'une politique continentale du pétrole. Déjà, en 1957, le rapport Davis, sur les perspectives énergétiques du Canada, affirmait avec force que: "In considering the ultimate destination of Canadian oil the broad continental picture must always be kept in mind." (voir / /. Canadian Energy Prospects. p. 125). Or, en 1959, la commission Borden semble avoir accepté cette vision des marchés (accessibles au pétrole canadien) continen-
taux; "...a decision to impose restrictions [sur les importations de pétrole au Canada] in order to secure the Montreal market, if made before the potentialities of United States markets were fully exploited, ... might jeopardize the development of a continental oil policy.". "We mention the possibility of a continental policy not because we believe that it can necessarily be developed in the immediate future but because we feel that care should be taken to ensure that Canada, by its actions and commitments now, does not jeopardize the subsequent possible development of such a policy." (voir / /. Royal Commission on Energy; Second Report. pp. 135 et 138).
- 69 : "...no Government action should at this time be taken to ensure the construction of pipe line facilities to transport Canadian crude oil to the Montreal refinery area..." (voir Ibidem. p. 144).
- 70 : Ibidem. pp. 144-145.
- 71 : Le pétrole vénézuélien comptait pour 77.2% des importations canadiennes de brut, en 1957 (voir SHAFFER, E.H.. Idem. tableau 20, p. 131), et 72% du pétrole importé à Montréal (voir / /. Rapport de la commission royale d'enquête sur l'énergie. Version française, tableau xxxii, p. 106).
- 72 : "Oil and Canadian Policy" de J.G. Debanné in ERICKSON, Ed W. et L. WAVERMAN (ed). The Energy Question; an International Failure of Policy. volume II, p. 133.

- 73 : Reconnaissons, toutefois, que la commission d'enquête nourrissait certaines réserves à l'égard d'une telle éventualité; et ces réserves se traduirent en la recommandation d'une période probatoire, durant laquelle l'Office nationale de l'énergie devait mesurer l'impact de cette exemption des limitations à l'importation, accordée au brut canadien, par le gouvernement américain (le 30 avril, 1959, un mois et demi après la mise en vigueur du programme de limitations obligatoires des importations pétrolières aux Etats-Unis; et, deux mois avant le dépôt du rapport de la commission Borden).
- 74 : / /. House of Commons Debates, 1960-1961.. pp. 1641-1642..
- 75 : Les chiffres suivants semblent indiquer que, malgré la croissance du nombre d'importateurs de pétrole vénézuélien durant les années 1950, aux Etats-Unis, les "majeures" réussirent à stabiliser les exportations de pétrole vénézuélien vers l'Amérique du nord:

Année	production vénézuélienne de pétrole (en milliers de barils par jour)	% de la production vénézuélienne, importé par le Canada et les Etats-Unis
1953	1,765	28
1954	1,895	28
1955	2,157	28
1956	2,457	29
1957	2,779	29
1958	2,605	29
1959	2,771	28
1960	2,846	28
1961	2,920	26
1962	3,200	27
1963	3,248	27

(tableau construit à partir de SHAFFER, E.H.. Idem. tableau 19, p. 128-129 et tableau 20, p. 130; et, "Oil in Latin America" de Henry Steele in ERICKSON, Ed W. et L. WAVERMAN(ed.). The Energy Question; an International Failure of Policy. p. 173).

CONCLUSION

La présentation formelle de la National Oil Policy, à la Chambre des Communes, en 1961, ne représentait qu'une étape de la reformulation continue d'une politique canadienne du pétrole, qui ne serait sensiblement modifiée qu'au début des années 1970. Ainsi, la part des importations canadiennes de pétrole, revenant au pétrole vénézuélien, demeurerait élevée¹; tandis que le volume des exportations de pétrole canadien vers les Etats-Unis s'accroîtrait progressivement². Et, la conformation des marchés canadiens du pétrole, dessinée, d'abord, par les quatre "majeures" installées au Canada, puis, consacrée par le gouvernement Canadien, demeurerait inchangée*.

Nous pouvons donc conclure que la production capitaliste du pétrole au Canada, de ses modestes origines, de la centralisation de ses capitaux individuels par une société américaine, une société qui devait participer à la réglementation internationale de l'accumulation du capital pétrolier, ne pouvait qu'être entraînée, durant les années 1950, dans une confrontation de capitaux pétroliers, à l'échelle nationale, dont certains intérêts se définissaient à l'échelle mondiale. Ces intérêts mondiaux, ou transnationaux, s'exprimaient, alors, par la tentative de régulariser les exportations de pétrole vénézuélien. Et, cette régulation passait par la formulation des politiques nationales, tant au Canada qu'aux Etats-Unis.

* jusqu'en 1976, lorsque fut construite non pas un nouvel oléoduc, mais un prolongement de la I.P.P.L. jusqu'à Montréal.

Aux Etats-Unis, la reformulation continue de la politique américaine du pétrole, durant les années 1950, reflétait, elle, le jeu politique de ces capitaux individuels intéressés au pétrole, qui avaient tenté de s'adapter aux changements de conditions de la production mondiale du pétrole. Pour les producteurs domestiques de produits pétroliers aux Etats-Unis, le brut vénézuélien et le pétrole du Moyen-Orient étaient devenus de séduisantes alternatives au pétrole américain; seulement, la modification à la politique américaine des importations pétrolières, qu'exigeait leur poussée vers le pétrole moins coûteux à l'étranger, mettait en jeu un complexe système de règlements qui avait permis, auparavant, aux "majeures", de réglementer l'accumulation du capital pétrolier, à l'échelle mondiale. Le résultat des confrontations politiques fut un programme de limitation obligatoire des importations pétrolières, qui ne répondait entièrement ni aux intérêts des producteurs domestiques de pétrole, ni aux intérêts des "nouveaux importateurs", ni aux intérêts des "majeures"; mais, en régularisant les entrées de pétrole aux Etats-Unis, ce programme s'accordait, merveilleusement, avec la réglementation internationale du capital pétrolier, que tentaient de s'assurer les "majeures".

Tandis qu'au Canada, la confrontation d'intérêts pétroliers, dont l'aboutissement prit la forme de la National Oil Policy de 1961, avait pour enjeu, elle, la conformation des marchés canadiens du pétrole. Le débat formel, relatif à cet enjeu, se focalisait, alors, sur la question spécifique d'un projet de construction d'oléoduc, dont l'assentiment du gouvernement canadien était convoité par un groupe de

sociétés du pétrole qui désirait dissocier le rythme de leur accumulation de capital de la politique américaine du pétrole*.

Bien que, engagés séparément, ces deux débats nationaux avaient en commun le souci qu'entretenaient les "majeures" à l'égard de la régulation des exportations de pétrole vénézuélien. Et, c'est en partie à partir de ce souci, de cet intérêt qui transgressait les frontières nationales, que l'on peut expliquer la série d'événements qui a marqué la formulation de la politique nationale du pétrole, au Canada.

Par conséquent, abstraction faite de la perception de la situation, que nourrissaient les agents engagés dans le débat canadien, il demeure que la National Oil Policy, telle que présentée par le gouvernement canadien en février, 1961, s'harmonisait, remarquablement bien, avec la réglementation internationale de l'accumulation du capital pétrolier. Que cette compatibilité ait été l'objectif des auteurs de la politique, nous ne pourrions le dire. Que cette compatibilité ait bel et bien existée, le travail, que nous venons de présenter, semble bien le suggérer.

* et d'une confrontation politique d'intérêts pétroliers, à l'étranger, à laquelle elles ne pouvaient participer que indirectement.

NOTES

1 : De 1959 à 1966, par exemple cette part fluctuerait entre 50% et 70% des importations canadiennes de pétrole (voir SHAFFER, E.H.. Idem. tableau 20, p. 131.).

2 : Exportations de pétrole canadien vers les Etats-Unis

Année	Volume(,000b/j)	% des importations américaines
1959	93	8.3
1960	112	9.7
1961	180	15.0
1962	237	18.1
1963	251	18.9
1964	283	20.2
1965	303	20.6
1966	357	24.0
1967	422	30.2

(chiffres tirés de Ibidem. tableau 19, p. 129).

BIBLIOGRAPHIE

- BAINS, Joe S.. The Economics of the Pacific Coast Petroleum Industry; Part II: Price Behavior and Competition. Greenwood Press, New York, 1969. 434 pp.
- BLAIR, John M.. The Control of Oil. Pantheon Books, New York, 1976. 441 pp.
- BARBEAU, Jacques(ed.). Oil and Gas Production and Taxes. Canadian Taxe Foundation, Toronto, 1963. 298 pp.
- CASTELLS, Manuel. Monopolville; analyse des rapports entre l'entreprise, l'Etat et l'urbain à partir d'une enquête sur la croissance industrielle et urbaine de la région de Dunkerque. Mouton, Paris, 1974. 496 pp.
- COPP, Anthony. Regulating Competition in Oil; Government Intervention in the U.S. Refining Industry, 1948-1975. Texas A. & M. University Press, (college station), 1976. 132 pp.
- CREIGHTON, Donald. The Empire of the St. Lawrence. Macmillan, Toronto, 1956. 441 pp.
- DAVENPORT, E.H. et S.R. COOKE. The Oil Trusts & Anglo-American Relations. Macmillan and Co. Ltd., London, 1923. 272 pp.
- deMIRAMON-PESTEELS, Louis. L'industrie pétrolière aux Etats-Unis. Librairie du Recueil Sirey, Paris, 1935. 243 pp.
- EASTERBROOK, W.T. et M.H. WATKINS(ed.). Approaches to Canadian Economic History. McClelland and Stewart, "Carleton Library", no. 31, Toronto, 1967. 292 pp.
- ERICKSON, Ed W. et L. WAVERMAN(ed.) The Energy Question; an International Failure of Policy. University of Toronto Press, volumes I and II, Toronto, 1974. 390 pp.
- FRANKEL, Paul H.. The Essentials of Petroleum; a Key to Oil Economics. Chapman & Hall, London, 1946. 173 pp.
- GOULD, Ed. Oil; the History of Canada's Oil & Gas Industry. Hancock House, Toronto, 1975. 288 pp.

- GRAY, Earle. Impact of Oil; the Development of Canada's Oil Resources. Ryerson Press/Maclean-Hunter, Toronto, 1969. 138 pp.
- GRAY, Earle. The Great Canadian Oil Patch. Maclean-Hunter, Toronto, 1970, 355 pp.
- HANSON, E.J.. Dynamic Decade. McClelland & Stewart, Toronto, 1958. 314 pp.
- HENRY, J.T.. The Early and Later History of Petroleum. Augustus M. Kellery Publishers, New York, 1970 (première édition: 1873). 607 pp.
- HILBORN, James D.(ed.). Dusters and Gushers; the Canadian Oil and Gas Industry. Pitt Publishing, Toronto, 1968. 278 pp.
- ISE, John. The United States Oil Policy. Yale University Press, New Haven, 1928. 547 pp.
- JENKS, Leland H.. The Migration of British Capital to 1875. Thomas Nelson and Sons, Edinburgh, 1963 (première édition: 1927). 442 pp.
- JULIEN, Claude. L'empire américain. Grasset, Paris, 1968. 417 pp.
- LEVEN, David. Done in Oil; Petroleum Encyclopedia, the Cavalcade of of the Petroleum Industry from a Practical, Economic and Financial Standpoint. Ranger Press, New York, 1942. 1084 pp.
- MARX, Karl. Le Capital; critique de l'économie politique. Editions Sociales, Paris, 1976, tome I-II-III. 2,158 pp.
- MASSARAT, Mohssen. "Crise de l'énergie ou crise du capitalisme?" in Critique de l'économie politique, juillet-septembre, 1975, no. 21. pp. 3-53.
- McDIARMID, Orvil.. Commercial Policy in the Canadian Economy. Harvard University Press, Cambridge, 1946. 397 pp.
- NAYLOR, Tom. The History of Canadian Business, 1867-1914; Industrial Development. James Lorimer and Co., Toronto, 1975, volume II. 357 pp.
- PETERSON, W. The Question of Governmental Oil Import Restrictions. American Enterprise Association, Washington D.C., 1959. 69 pp.
- PHELPS, Edward. Petrolia, 1874-1974. Petrolia Print & Litho Ltd., Petrolia, 1974. 96 pp.

PLOTNICK, Alan R.. Petroleum: Canadian Markets and United States Foreign Trade Policy. University of Washington Press, Seattle, 1964. 172 pp.

PURDY, G.A.. Petroleum, Prehistoric to Petrochemicals. Copp-Clark Publishing, Toronto, 1957. 492 pp.

SAMPSON, Anthony. The Seven Sisters; the Great Oil Companies & World they Shaped. Viking Press, New York, 1975. 334 pp.

SCHVARTZ, Julien. Rapport de la Commission d'enquête parlementaire sur les sociétés pétrolières opérant en France. U.G.E., Paris, 1974. 1974. 243 pp.

SEDILLOT, René. Histoire du pétrole. Fayard, Paris, 1974. 362 pp.

SHAFFER, Edward H.. The Oil Import Program of the United States; an Evaluation. Praeger, New York, 1968. 257 pp.

TARBELL, Ida. The History of the Standard Oil Company. Harper & Row, New York, 1966. 227 pp.

TOLF, Robert W.. The Russian Rockefellers; the Saga of the Nobel Family and the Russian Oil Industry. Hoover Institution Press, Stanford, 1976. 269 pp.

TROUT, J.M. et E. TROUT. The Railways of Canada. Coles, Toronto, 1970 (première édition: 1871). 213 pp.

TUGENDHAT, Christopher. Oil; the Biggest Business. Eyre & Spottiswoode, London, 1968. 318 pp.

WILLIAMSON, H.F. et R.L. ANDREANO, et alii. The American Petroleum Industry; the Age of Energy. Northwestern University Press, Evanston, 1963. 928 pp.

WILLIAMSON, H.F. et A.R. DAUM. The American Petroleum Industry; the Age of Illumination. Northwestern University Press, Evanston, 1963. 928 pp.

WITHAM, W.B.. "Les investissements américains et les origines de l'industrie pétrolière canadienne." in Actualité économique, janvier-mars, 1968, volume 44. pp. 689-710.

/ / A Statutory History of the Steam and Electric Railways of Canada; 1836-1937. King's Printer, Ottawa, 1938. 765 pp.

/ / International Petroleum Encyclopedia. Petroleum Publishing,

Tulsa, 1975.

- / / Report of the Royal Commission on the Relations of Capital and Labor in Canada; Evidence, Ontario. Queen's Printer, Ottawa, 1889, 1351 pp.
- 1 / / Canadian Energy Prospects; a Report to the Royal Commission on Canada's Economic Prospects. Queen's Printer, Hull, 1957. 392 pp.
- 1 / / Royal Commission on Energy; Second Report. Queen's Printer, Hull, 1959. 189 pp.
- / / Financial Post Survey of Oils. Mclean-Hunter, Toronto, 1953. 279 pp.
- / / Annual Report on the Mineral Production of Canada; 1927. Queen's Printer, Ottawa, 1929.
- / / The Crude Petroleum and Natural Gas Industry; 1951. Dominion Bureau of Statistics, cahier 26-213, Ottawa, 1953. 27 pp.
- / / House of Commons Debates; 1876-77-80, 1960-61. Queen's Printer, Ottawa.
- / / Canada Year Book; 1868-69-70-71-72-76-90-91-92-93-94, 1904. Queen's Printer, Ottawa.